

Antiquités africaines

50 | 2014

L'Afrique du Nord de la protohistoire à la conquête arabe

CNRS EDITIONS



50 | 2014

ANTIQUITÉS AFRICAINES

CNRS EDITIONS

ANTIQUITÉS AFRICAINES

L'AFRIQUE DU NORD DE LA PROTOHISTOIRE À LA CONQUÊTE ARABE

Les *Antiquités africaines* publient des études historiques et archéologiques intéressant l'Afrique du Nord depuis la Protohistoire jusqu'à la conquête arabe.

Fondateurs

J. LASSUS, M. LE GLAY, M. EUZENAT, G. SOUVILLE

Directeur de publication

Cinzia VISMARA

Directeur-adjoint

Jacques GASCOU

Comité de Rédaction

Maria Giulia AMADASI GUZZO, François BARATTE,
Véronique BROQUIER-REDDÉ, Marie-Brigitte CARRE,
Salem CHAKER, Jehan DESANGES, Ginette DI VITA EVRARD,
David MATTINGLY

Rédaction

Véronique BLANC-BIJON

Illustrations : Loïc DAMELET, Christine DURAND

Il est possible de retrouver les articles anciens sur Persée, portail des revues françaises en Sciences humaines :
<http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/revue/antaf>.

© CNRS Éditions, Paris, 2014
15, rue Malebranche – F 75005 PARIS
Tél. : 01 53 10 27 00 – Fax : 01 53 10 27 27
courriel : cnrseditions@cnrseditions.fr
site Internet : <http://www.cnrseditions.fr>

Centre national de la Recherche scientifique
Revue Antiquités africaines
Centre Camille Jullian - MMSH
5, rue du Château de l'Horloge - B.P. 647
13094 Aix-en-Provence cedex 2 (France)
tél. : 04 42 52 42 73 - fax : 04 42 52 43 75
courriel : antafr@mms.h.univ-aix.fr
site Internet : <http://ccj.cnrs.fr/>

ISBN : 978-2-271-08263-3

ISSN : 0066-4871

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement
ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'éditeur
ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20 rue des Grands Augustins, F – 75006 PARIS.

Antiquités africaines, 50 | 2014

SOMMAIRE

<i>In memoriam</i> . Une évocation de Naïdé Ferchiou, par Pierre Gros.....	5
<i>In memoriam</i> . Jerzy Kolendo, par Piotr Dyczek, Adam Łajtar, Tomasz Plóciennik et Krzysztof Rzepkowski (traduction de Katarzyna Bartkiewicz).....	13
Nabil KALLALA, Joan SANMARTÍ, Rafael JORNET, Carme BELARTE, Sarhane CHÉRIF <i>et alii</i> , La nécropole mégalithique de la région d' <i>Althiburos</i> , dans le massif du Ksour (Gouvernorat du Kef, Tunisie). Fouille de trois monuments.....	19
Hélène BENICHOUSAFAR, Coupe rituelle des cheveux et de la barbe à Carthage.....	61
Piotr DYCZEK, Jerzy KOLENDO, Adam ŁAJTAR, Tomasz PŁÓCIENNIK et Krzysztof RZEPKOWSKI, Une inscription métrique de <i>Lambaesis</i> (<i>CIL</i> , VIII, 2581 ; F. Buecheler, <i>Carmina Latina epigraphica</i> , 1527) et la statue du dieu illyrien Médaure.....	73
Philippe LEVEAU et Bernard RÉMY, Ésus en Afrique : à propos d'une inscription fragmentaire de <i>Caesarea Mauretaniae</i> commémorant l'exécution d'une injonction d'Ésus	85
Jérôme FRANCE, Normes douanières et réglementation des échanges. Trois questions simples sur le tarif de Zarái (Numidie)	93
Stéphanie GUÉDON, La <i>lex uestis peregrinae</i> dans le tarif de Zarái	111
Zeineb BENZINA BEN ABDALLAH, Caroline BLONCE et Elsa ROCCA, Nouvelles inscriptions publiques inédites d'Haïdra	125
Cinzia VISMARA, Le Rif oriental côtier dans les pages de voyageurs, explorateurs, historiens, archéologues, géographes : de Jean-Léon l'Africain à nos jours	141

LA NÉCROPOLE MÉGALITHIQUE DE LA RÉGION D'ALTHIBUROS, DANS LE MASSIF DU Ksour (GOUVERNORAT DU KEF, TUNISIE)

Fouille de trois monuments

Nabil KALLALA, Joan SANMARTÍ, Rafel JORNET, Maria Carme BELARTE, Joan CANELA, Sarhane CHÉRIF, Jordi CAMPILLO, David MONTANERO, Souad MINIAOUI, Xavier BERMÚDEZ, Thaïs FADRIQUE, Víctor REVILLA, Joan RAMON et Moncef BEN MOUSSA
avec la collaboration de Xavier MAESE, Borja GIL, Sílvia VALENZUELA, Mohammed GRIRA, Zakia BEL HAJ NASR LOUM, Rym DAHMANI, Mondher HATMI*

Mots-clés : Numidie ; Tunisie ; Althiburos ; nécropole mégalithique ; rituel funéraire ; protohistoire ; empire romain ; période vandale ; culte des morts.

Résumé : Cet article présente une nécropole mégalithique auparavant méconnue, où l'on a documenté près de 800 monuments funéraires dont trois, y compris un spécimen de grandes dimensions (tombe 53), ont fait l'objet d'une fouille complète. Il a été possible de préciser la datation de deux de ces tombes, 53 et 647, qui remontent aux ^{VI}^e-^V^e s. av. J.-C. ; la chronologie de la troisième tombe 42, dont la chambre était pillée, reste floue (mais toujours, vraisemblablement, dans la seconde moitié du ^I^{er} millénaire av. J.-C.). La pratique du décharnement et la déposition d'un petit nombre d'ossements humains ont été constatés dans les tombes 53 et 647. Le monument 53 a connu une nouvelle utilisation cultuelle, et peut-être aussi funéraire, entre les ^I^{er} et le ^{IV}^e s. apr. J.-C. (probablement durant la première moitié du ^{III}^e s.) ; puis, à l'époque vandale, il a été élargi et a probablement retrouvé un usage funéraire.

Keywords: Numidia; Tunisia; Althiburos; megalithic necropolis; funerary ritual; Protohistory; Roman Empire; Vandal period; deads' worship.

Abstract: This article presents a previously unknown megalithic necropolis, where nearly 800 monuments have been recorded. Three of them, including a large one (53), have been completely excavated. It has been possible to date two of these graves (53 and 647) to the 6th-5th c. BC, while the dating the third one (42), whose funerary chamber had been plundered, is less clear (but is still to be placed in the course of second half of the first millennium BC). The intentional removal of the soft tissues from the bodies and the deposition of only a small number of human bones in the tombs have also been attested in monuments 53 and 647. Grave 53 underwent another cultic, and perhaps funerary, use between the 2nd and 4th AD (probably during the first half of the 3rd c.). During the Vandal period, it was enlarged and was probably devoted to a new funerary use.

* N. Kallala, Université de Tunis, directeur de l'Institut national du Patrimoine (INP) ; J. Sanmartí, Université de Barcelone ; R. Jornet, Mòn Iber Rocs SL / archéologue, associé au Grup de Recerca d'Arqueologia clàssica, protohistòrica i egípcia de l'Universitat de Barcelone (GRACPE) ; M.C. Belarte, ICREA - Institut Català d'Arqueologia clàssica (ICAC) ; J. Canela, doctorant, ICAC ; S. Chérif, Université de Gafsa ; J. Campillo, archéologue, associé au GRACPE ; D. Montanero, archéologue, associé au GRACPE ; S. Miniaoui, Université de Tunis el Manar ; X. Bermúdez, archéologue, associé au GRACPE ; T. Fadrique, anthropologue physique, associée au GRACPE ; V. Revilla, Université de Barcelone ; J. Ramon, Université des îles Baléares ; M. Ben Moussa, Université de Tunis, détaché à l'INP ; X. Maese, Musée d'Histoire de

Barcelone ; B. Gil, Mon Iber Rocs, SL ; S. Valenzuela, IEF Marie Curie Fellow, Université de Sheffield, associé au GRACPE ; R. Dahmani, doctorante, Université de Tunis ; M. Grira, Université de Tunis ; Z. Bel Haj Nasr Loum, Université de Tunis ; M. Hatmi, INP.

Le travail topographique et planimétrique est dû à l'Unitat de Documentació Gràfica de l'Institut Català d'Arqueologia Clàssica (ICAC) ; les dessins et les photos de mobilier archéologique ont été réalisés par Ramón Álvarez (Université de Barcelone) et Manuel Cubero. Le fond de carte des fig. 2 et 3 a été réalisé par Xavier Bermúdez.

La tenue matérielle du chantier est due au contremaître Mohammed Ghabi, que nous tenons à remercier pour son grand effort.

I. ÉTAT DE LA QUESTION

L'état de nos connaissances archéologiques et historiques sur les sociétés autochtones préromaines du Maghreb oriental reste encore très déficitaire, notamment quand on les compare avec des sociétés homologues du rivage septentrional de la Méditerranée. Ceci est particulièrement vrai pour ce qui est des sites d'habitat, qui ont à peine fait l'objet de travaux de fouille, de sorte que les informations sur l'urbanisme et l'architecture de ces civilisations, et par voie de conséquence le mode de vie des habitants, sont encore très limitées. Cette situation s'explique en partie par les choix des programmes de recherche qui ont privilégié d'autres périodes, ou d'autres cultures, mais aussi par le fait que les sites d'habitat préromains sont peu « visibles », car ils se trouvent dans leur grande majorité enfouis par les occupations humaines successives, notamment romaines, médiévales et parfois même contemporaines ; ils sont, de ce fait, peu accessibles, et la fouille en extension y est entravée par la présence des structures postérieures.

La situation est par contre différente pour ce qui est de l'archéologie funéraire préromaine, puisque ces monuments sont en grande partie bien visibles dans le paysage archéologique actuel, et en constituent même dans plusieurs régions un des traits caractéristiques. Il s'agit parfois de grands mausolées royaux ou aristocratiques, mais aussi, dans bien des cas, des sépultures que l'on peut supposer appartenir au reste de la population. Elles se présentent sous forme de structures bâties (dolmens, tumulus, édifices en forme de tour, etc.) ou creusées dans le rocher (*haouanet*), qui sont parfaitement apparentes. Ceci explique l'existence d'une terminologie populaire très riche pour désigner ces tombeaux (*bazina*, *rejem*, *kerkour*, *hanoun*, *chouchet*, *biban*, *ghorfa*, *makloub*, *gsar*, etc.), dont beaucoup, du fait même de cette visibilité, ont été de tout temps livrés au pillage. Il n'est pas exagéré d'affirmer qu'il en existe des dizaines, voire des centaines de milliers, de sorte que le contraste par rapport aux sites d'habitat est, du point de vue de la visibilité et des possibilités d'étude, bien évident, moins les entraves déjà mentionnées et inhérentes à la fouille de ces derniers.

Malgré le volume considérable de la documentation potentielle, et *a contrario* l'absence de recherches systématiques, les données utilisables restent encore très limitées. Il s'ensuit que les connaissances sur des aspects aussi importants que la chronologie des monuments, l'extension réelle des nécropoles, leur topographie, leur articulation avec un centre d'habitat, la nature des sociétés qui les ont générées et le détail des rituels sont encore très insuffisantes. Certes, l'étude des *haouanet* a fait des progrès importants durant les dernières décennies, grâce à des publications détaillées de certains sites¹ et, surtout, à des travaux de synthèse et des nouvelles interprétations sur leur origine, leur nature et leur fonction², mais des volets importants, notamment la chronologie de ces monuments, restent encore obscurs. Il faut également mentionner les contributions importantes de notre

regrettée Naïdé Ferchiou à la connaissance des tumulus et de quelques autres types de tombeaux monumentaux dans le territoire libyque contrôlé par Carthage, ainsi que le regard avisé qu'elle a su apporter à l'analyse historique du paysage funéraire attesté par ces monuments, malgré les problèmes de datation qu'implique le manque de fouilles³. De même, d'importantes *bazinas* ont été fouillées à Dougga et à Chintou, mais ces travaux restent malheureusement inédits.

Pour ce qui est des nécropoles mégalithiques – précisément ces grands ensembles de dolmens et des monuments apparentés, propres à la Tunisie occidentale et à l'Algérie orientale, et caractérisés par l'usage de grandes dalles en pierre pour couvrir la chambre funéraire –, les premières recherches, caractérisées par « une activité intensive et souvent maladroite »⁴, ont commencé déjà durant la décennie de 1860-1870 dans les sites les plus importants de l'Algérie orientale et centrale. Elles se sont poursuivies plus tard, aussi bien dans ce pays que, depuis 1881 – et surtout entre 1900 et 1910 –, en Tunisie, de façon plus systématique, mais encore trop souvent avec de nombreux défauts et approximations du point de vue de la méthode de fouille et de la publication, quand publication il y a⁵. L'on ne s'étonnera donc point du verdict de S. Gsell, qui à propos de l'état des connaissances sur les nécropoles protohistoriques, écrit en 1927 : « ... nous connaissons des milliers de vieilles sépultures établies en dehors des lieux habités. Elles n'ont malheureusement été l'objet, jusqu'à présent, que d'études incomplètes et hâtives. Des inventaires, des fouilles méthodiques, des descriptions précises de ces tombes sont une des tâches urgentes de l'archéologie africaine »⁶. C'est à partir de ces données, nombreuses mais extrêmement éparpillées et de qualité souvent médiocre, complétées avec quelques travaux de M. Reygasse, A. Debruge, R. Le Dû, F. Logeart et les Drs. Marchand, Roffo et Pichon, ainsi que par ses propres fouilles, avec H. Camps-Fabrer, dans la nécropole de Dj. Mazela, que G. Camps a élaboré son *Monuments et rites funéraires protohistoriques*, un ouvrage qui reste encore de nos jours un livre de référence, témoignant à la fois de la grande qualité du travail effectué, mais aussi du peu d'intensité de la recherche sur ce sujet durant le dernier demi-siècle.

Effectivement, les investigations sur les nécropoles mégalithiques n'ont pas beaucoup progressé durant les trois décennies suivantes⁷, tel que le montre la synthèse rédigée, en 1993, par G. Camps lui-même⁸, qui reprend essentiellement ce qui est écrit dans l'ouvrage précité. Fort heureusement, les recherches sur les nécropoles mégalithiques ont

3. FERCHIOU N., Paysage funéraire, 1987 ; EAD., Haouanet, 1995, Un problème d'éclairage historique, 1987.

4. CAMPS G., *Monuments*, 1961, p. 14.

5. L'histoire de la recherche protohistorique avant les années cinquante a été retracé, de façon succincte mais précise, par G. Camps dans sa grande synthèse sur la Protohistoire de l'Afrique du Nord (*Ibid.*, p. 11-28).

6. GSELL S., *HAAN*, 1927, p. 178.

7. Malheureusement, les fouilles d'A. M'timet à Makthar en 1976 et à Ellès en 1985 n'ont pas été publiées. Une coupe attique du type *Vicup* datée du deuxième quart du v^e s. av. J.-C., trouvée dans un dolmen de Hr. Mided et publiée par A. Ferjaoui (*Relations*, 2010, p. 344), permettrait de situer ce tombeau dans le v^e s. av. J.-C.

8. CAMPS G., *Nécropoles*, 1995.

1. Cf. bibliographie dans les ouvrages cités à la note suivante.

2. CAMPS G. et LONGERSTAY M., *Haouanet*, 2000 ; LONGERSTAY M., *Représentations picturales*, 1993 ; EAD., *Haouanet*, 1995 ; STONE D.L., *Monuments*, 2007.

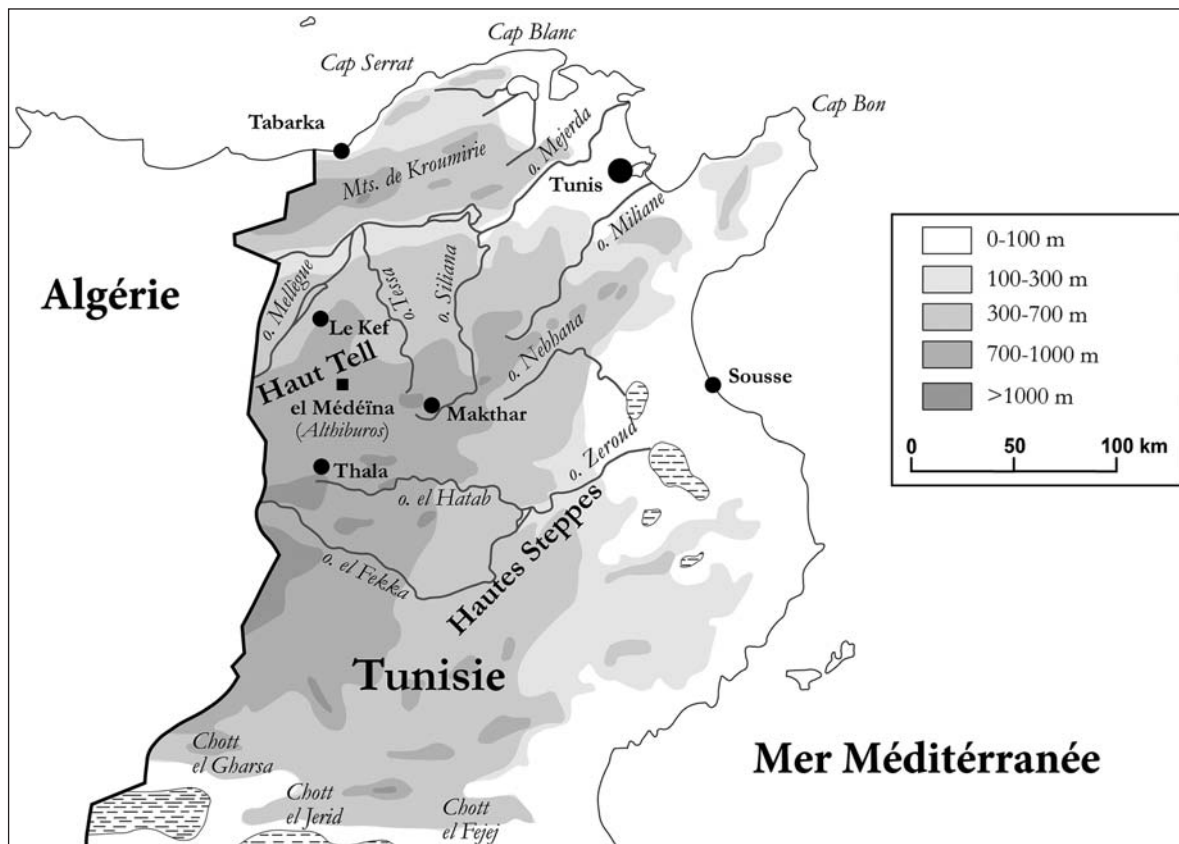


Fig. 1 : Carte de situation du site d'Althiburos.

repris avec un regain d'intérêt, notamment en Tunisie, depuis les dernières années du siècle dernier, avec la fouille d'un nouveau dolmen à Makthar⁹ et l'important projet de prospection et de fouille, développé en 2002-2003 par l'INP et l'Università degli Studi di Cagliari dans la région de Makthar, Hr. Mided et Ellès, dont un premier rapport est déjà publié¹⁰. Malgré cette reprise des travaux, l'état de la recherche sur ces ensembles reste encore extrêmement précaire, car, mis à part le groupe de Makthar, Hr. Mided et Ellès, aucune nécropole n'a été entièrement explorée, la typologie des monuments reste encore insuffisamment connue et seulement quelques tombeaux ont été bien datés. Ces insuffisances représentent des obstacles majeurs pour la compréhension des dynamiques de formation et de développement de ces grands ensembles funéraires. Par conséquent, le progrès réel de la recherche sur ce terrain impose la mise en place de grands projets permettant un travail systématique de prospection et de délimitation physique de ces nécropoles, de classement typologique des monuments, et de datation, que seule la fouille d'un nombre important de sépultures permet d'y parvenir. Autrement dit, les inventaires, les fouilles méthodiques et les descriptions précises, comme le réclamait S. Gsell il y a quatre-vingt-cinq ans. C'est à quoi nous nous sommes attelés dans notre région, suivant une démarche combinant à la fois la prospection intensive, visant la documentation de tous les monuments, et la fouille de quelques-uns d'entre eux, dont nous présentons ici les résultats.

II. LE PROJET DE RECHERCHE À ALTHIBUROS ET SES ALENTOURS¹¹

Dès le départ, le projet de recherche à Althiburos (fig. 1 et 2) reposait sur deux objectifs. D'une part, l'obtention de données fiables sur un site d'habitat préromain, ce qui impliquait la fouille en profondeur et, dans la mesure du possible, en extension, d'un secteur relativement important du gisement¹². D'autre part, l'analyse des formes d'occupation du territoire environnant, tout particulièrement de la vallée d'Althiburos, à partir des données obtenues par la prospection superficielle et l'étude des cartographies, des photographies aériennes et des images de satellite. Les deux volets du projet ont été développés simultanément, et dès le début des travaux, en 2006, l'on a observé l'existence d'un très grand nombre de monuments mégalithiques, dont quelques-uns avaient déjà été signalés par l'un d'entre nous

11. Il nous est agréable de remercier toutes les parties qui ont financé généreusement notre projet et qui n'ont cessé de le soutenir de façon régulière et appuyée : l'Institut national du Patrimoine de Tunisie, le Ministère d'Économie et de Compétitivité d'Espagne (MINECO) (Projets HAR2009-13045 et HAR2012-39189-C02-01), le Ministère de l'Enseignement, de la Culture et du Sport d'Espagne (MCUL) (Programme de fouilles archéologiques à l'extérieur), l'Université de Barcelone et, enfin, l'Institut catalan d'Archéologie classique.

12. Les résultats ont déjà été présentés dans plusieurs publications : KALLALA N. *et al.*, Recherches sur l'occupation, 2008 ; KALLALA N. *et al.*, Sobre los orígenes, 2010 ; KALLALA N. et SANMARTÍ J., Althiburos I, 2011 ; SANMARTÍ J. *et al.*, Filling gaps, 2012.

9. GHAKI M., Nouveau mégalithe, 1997.

10. TANDA G., GHAKI M. et CICILLONI R, *Storia dei paesaggi*, 2009.

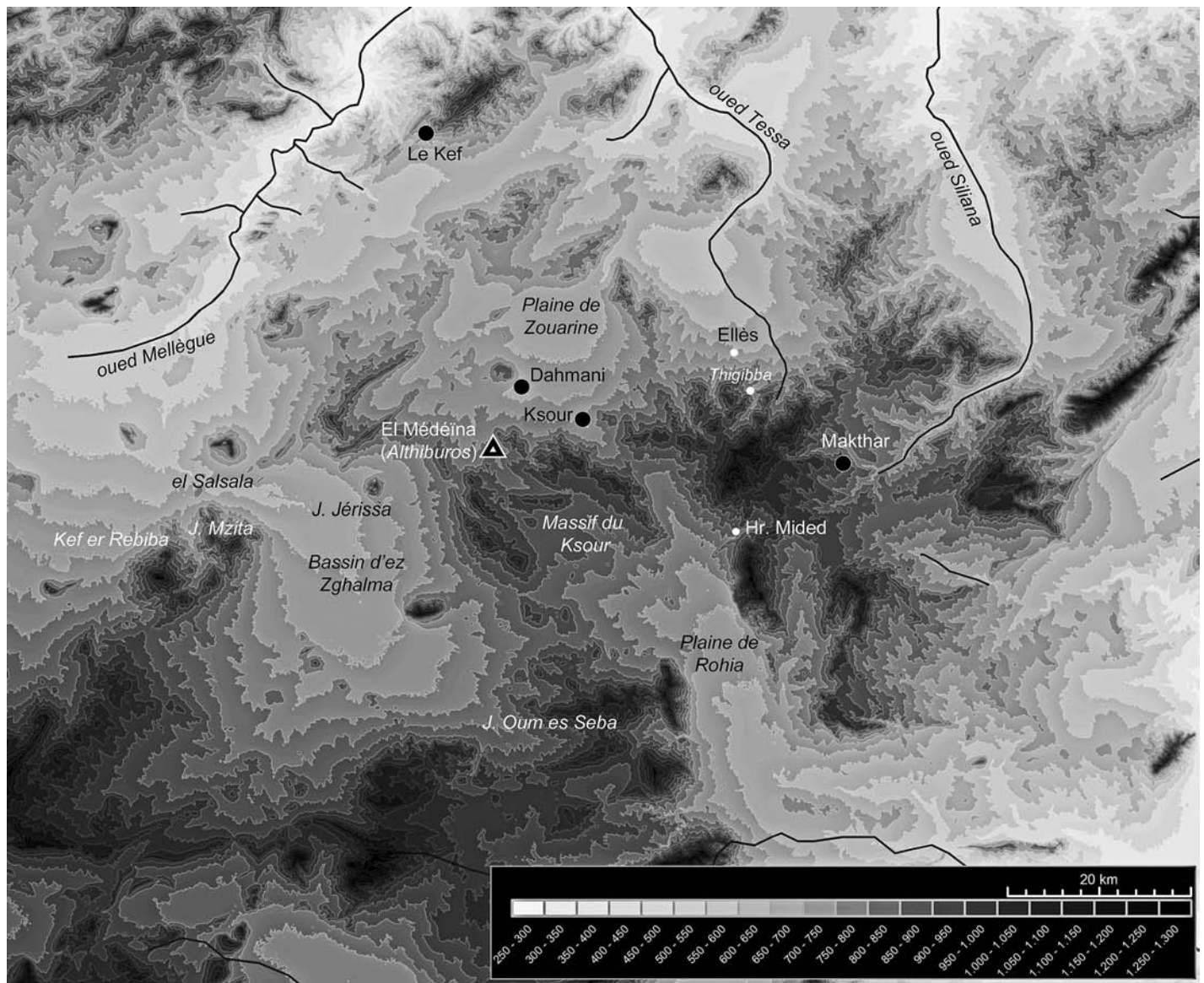


Fig. 2 : Carte de situation du site d'Althiburos et du massif du Ksour dans le contexte du Haut-Tell oriental (élaboration : Xavier Bermúdez).

(N. K.). Ce fait ainsi que les nombreuses indications de « restes mégalithiques » (RM et symboles qui les représentent) sur le massif du Ksour dans la carte d'état major au 1:50.000^e (f° 52, Ebba-Ksour) permettent de supposer l'existence probable dans cet espace d'une des plus grandes nécropoles mégalithiques de l'Algérie nord-orientale et de la Tunisie nord-occidentale.

Néanmoins, les informations que recèle la bibliographie sur cet ensemble de monuments sont extrêmement pauvres. À notre connaissance, la plus ancienne mention des tombeaux mégalithiques de cette zone remonte à 1888, dans la *Géographie comparée de la province romaine d'Afrique* de Ch. Tissot, qui se borne à en indiquer la présence à el Médéina¹³. Quelques années plus tard, R. Cagnat et H. Saladin ont constaté l'existence d'un dolmen à 2 km au Sud d'Althiburos, semblable à ceux qu'ils avaient observés

dans la région de Thala¹⁴. Un peu plus tard, les lieutenants Ordioni et Quoniam, qui ont dirigé les premières fouilles à Althiburos, ont signalé l'existence de dolmens dans la même zone, 2 km au Sud du site¹⁵. C'est de la partie méridionale

14. « À 2 km environ avant d'y arriver [à el Médéina], nous remarquons, sur la colline à gauche de la route, un dolmen isolé, analogue à ceux que nous avons vus à Thala et dans les environs » (CAGNAT R. et SALADIN H., *Voyage*, 1894, p. 181). Il est surprenant que, ayant accédé à Althiburos par le Sud, ils n'aient pas observé l'existence de beaucoup d'autres monuments de ce type, qui sont très nombreux et parfaitement visibles aussi bien sur le plateau du Sra Médéina que sur les pentes et les sommets qui encadrent le chemin d'accès au site. Pour sa part, V. Guérin, qui a visité le site et la colline de Ksar Ben Hanoun mais y a accédé depuis la plaine de Zouarine au Nord, ne signale l'existence d'aucun monument mégalithique (GUÉRIN V., *Voyage*, 1862, p. 81-87), ce qui correspond fort bien à leur répartition, car nous n'en avons pas repéré au Nord d'Althiburos (quelques grands tumulus sont, certes, bien visibles, mais ils ne possèdent pas d'éléments mégalithiques).

15. Manuscrit du 22 juillet 1895, cité par M. Ennaïfer mais que nous n'avons pas pu voir (ENNAÏFER M., *Cité d'Althiburos*, 1976, p. 15, n. 23).

13. TISSOT Ch., *Géographie*, 1888, p. 501.

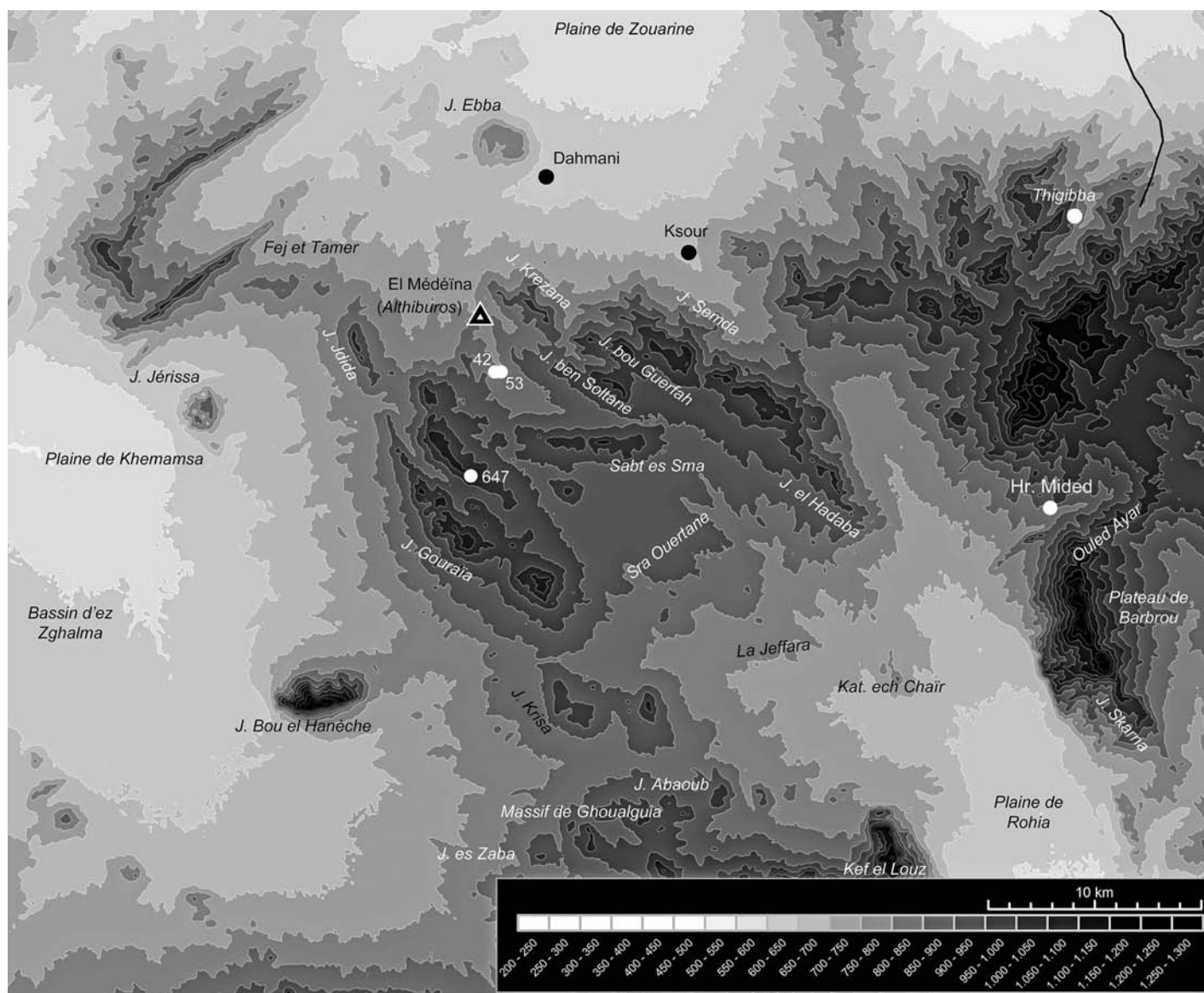


Fig. 3 : Carte de situation des monuments fouillés (élaboration : Xavier Bermúdez).

de cette nécropole que parle, en 1898, le lieutenant Hilaire ; il donne une description très sommaire des monuments existant « dans la région des Ouertane, au Sud du Ksour, sur le versant Est du Dj. Ayata, et principalement dans la riche plaine de Tleta-Djouama [Thlatha Jouamaâ] ; il y en a encore à Dirata-Sidi-Dekli [Sidi ed Dakhli], à 5 kilomètres au Sud-Est de Tleta-Djouama...¹⁶ ». Et il ajoute, « En traversant la belle et fertile plaine qui s'étend autour de "Tleta-Djouama", j'avais été frappé du nombre des cromlechs ou dolmens qui bordent des deux côtés le sentier du Ksour à Sidi-Bahloul. Autour de Tleta-Djouama comme centre, vers l'Ouest, une série de dolmens dessine un grand demi-cercle. À un kilomètre environ au sud du douar du cheikh Belkacem, il y a encore un champ de cromlechs ou dolmens¹⁷ ». Par contre, A. Merlin ne fait pas la moindre

référence aux monuments mégalithiques dans sa synthèse sur les travaux réalisés à *Althiburos* jusqu'en 1912¹⁸, qui est restée, durant plus d'un demi siècle – jusqu'à la publication, en 1976, de *La cité d'Althiburos* par M. Ennaïfer – le livre de référence sur l'archéologie de cette région (il est vrai que Merlin a axé son travail sur le forum et les maisons d'Althiburos, comme son titre l'indique). Ajoutons pour finir les notices données par S. Ben Baaziz sur certaines tombes et groupes de tombes situées dans la partie méridionale (le Sra Ouertane) et orientale du massif du Ksour, avec des descriptions succinctes mais souvent utiles¹⁹.

En bref, même si l'existence de monuments mégalithiques dans les environs d'Althiburos était connue depuis le XIX^e s., ceux-ci n'ont pas attiré l'attention des explorateurs et des chercheurs, ou très peu, si bien que, connus seulement à travers les quelques références que nous venons de men-

16. HILAIRE et RENAULT Lnts, Étude sur les gisements mégalithiques, 1898, p. 326.

17. *Ibid.*, p. 364.

18. MERLIN A., *Forum*, 1913.

19. BEN BAAZIZ S., *Rohia*, 2000.

tionner, ils ont été ignorés dans les grandes synthèses sur l'archéologie funéraire des sociétés autochtones de l'Afrique du Nord²⁰. Bien sûr, il ne s'agit pas, de ce point de vue, d'un cas exceptionnel ; de nombreux monuments ou groupes de monuments d'importance variable restent ailleurs inconnus, ou presque ; souvent l'information est limitée à des notices données par des voyageurs ou aux indications peu précises – cela va sans dire – contenues dans les cartes d'état major au 1:50.000^e, sans oublier l'*Atlas préhistorique de Tunisie* qui reste l'une de nos meilleures sources d'informations pour certaines régions, mais malheureusement pas dans le cas de la nécropole d'*Althiburos*, étant donné que l'enquête des auteurs est purement bibliographique ou cartographique, ce qui est loin d'être satisfaisant.

III. SITUATION ET LIMITES DE LA NÉCROPOLE MÉGALITHIQUE D'ALTHIBUROS

La ville antique d'*Althiburos* est située sur la rive droite d'une petite vallée, en bordure septentrionale du massif du Ksour qui fait lui-même partie de la grande unité géographique connue sous le nom de « Haut-Tell » (fig. 1 à 3). Elle se trouve à environ 45 km de la ville du Kef (l'ancienne *Sicca Veneria*), qui est aujourd'hui le chef-lieu du gouvernorat, et à 215 km au S.O. de Tunis. Le massif du Ksour est formé au Nord par une chaîne de montagnes qui s'étend sur une vingtaine de kilomètres de long, avec une altitude comprise à peu près entre 800 et 1050 m. Cette chaîne délimite, du côté Sud, la grande plaine de Zouarine (altitude moyenne comprise entre 600 et 650 m) ; celle-ci est, vers le S.O., le dernier des compartiments successifs de plaines entourées de montagnes qui font partie de la région de grande fertilité agricole, connue traditionnellement par le passé du nom de *Friguia*, dans le sens de « grenier à blé ». Le massif du Ksour a la forme générale d'un fer à cheval ouvert vers le S.-S.E., se prolongeant sur une longueur de quelque 11 km, du J. Jdida au J. el Gouraïa à l'Ouest, du J. es Smda au J. el Hadaba à l'Est. Les plaines, encore fertiles, comprises entre les trois chaînes principales forment le Sra Ouertane, d'une altitude moyenne d'environ 860 m. Immédiatement au Sud de la muraille qui délimite le massif du côté septentrional, une chaîne secondaire, orientée E.-O., délimite une petite vallée fertile entre les marabouts de Sidi ed Dakhli et Sidi Baraket. Le Sra Ouertane se prolonge vers le Sud par une plaine, la Jeffara, d'une altitude moyenne de 750 m, délimitée par des élévations de moindre importance : Koudiat ech Chair à l'Est, J. Abaoub au Sud, J. Krissa à l'Est. Moins fertile, cette Jeffara signale déjà la transition vers les zones steppiques. Tel que l'a indiqué Ch. Monchicourt²¹, cet ensemble forme une microrégion naturelle bien délimitée. Elle est longée à l'Est par la voie naturelle qui relie la plaine de Zouarine à Sbeitla, par la

plaine de Rohia ; au-delà, vers l'Est, s'étend le massif de Makhtar. Vers l'Ouest, le Sra Ouertane est presque complètement isolé du bassin d'ez Zrhalma (Zghalma), accessible depuis la plaine de Zouarine (ou plutôt de la petite plaine de Maskhia, qui en est l'extension occidentale), par le passage de Fej et-Tamer.

Les indications contenues dans la carte d'état major au 1:50.000^e permettent de se faire une idée approximative, sinon du nombre réel de monuments existants, du moins de leur distribution. En effet, bien qu'elles soient – naturellement – loin de nous donner une représentation minutieuse de la réalité archéologique, on peut néanmoins considérer qu'une concentration importante de telles indications suppose très probablement l'existence de grandes nécropoles mégalithiques. *A contrario*, l'absence totale de ces indications sur un vaste espace permettrait d'en déduire soit leur inexistence effective, soit l'existence d'un petit nombre de monuments mégalithiques, qui seraient, en plus, dispersés. Sur cette base, on observe une grande concentration de ces monuments dans le canton circonscrit que nous venons de décrire plus haut, tout particulièrement sur les sommets et les pentes des élévations qui délimitent la partie septentrionale du Sra Ouertane et du Sra Médeïna (c'est-à-dire, la vallée d'*Althiburos*), le plus méridional se situant à Koudiat el Gounara, déjà à la limite de la Jeffara. Quelques-uns sont également indiqués sur les sommets et les pentes septentrionales du J. el Krezana, qui domine la plaine de Zouarine, et encore un autre sur le versant Nord du J. Ebba. Il faut tout de même signaler l'absence d'indications sur la partie N.E. du massif, c'est-à-dire, au J. es Smda, J. el Amoud et J. bou Guerfah.

Notre prospection systématique s'est concentrée, pour l'instant, sur la partie nord-occidentale du massif et a permis de documenter un peu plus d'un millier de structures, dont 795 sont certainement des monuments funéraires, le reste correspondant à de simples extractions de dalles ou à de possibles monuments, trop endommagés pour en définir la nature²². Elle confirme, en tout cas, la grande densité de monuments que reflète d'ailleurs la carte d'état major dans les zones mentionnées, ainsi que la limite septentrionale et occidentale de l'ensemble. Par contre, et étant donné que notre prospection n'a pas dépassé pour l'instant, vers le Sud, la chaîne secondaire formée par J. Bou Jifa et Sabt es Sma, ni, vers le N.E., J. ben Soltane, il n'a pas encore été possible de vérifier, selon les indications de la carte d'état major, ni l'absence de monuments sur cette dernière zone, ni leur abondance dans la plaine méridionale du Sra Ouertane.

Malgré les limitations de notre travail de terrain, la conjonction de toutes les données disponibles montre clairement, que les monuments mégalithiques du massif du Ksour forment un ensemble cohérent et assez bien délimité. Effectivement, les données bibliographiques et l'analyse de la cartographie indiquent qu'il n'y en a pas au Nord du J. Ebba jusqu'aux alentours

20. CAMPS G., *Monuments*, 1961, carte des p. 122-123 ; Id., *Nécropoles*, 1995, carte de la p. 18.

21. MONCHICOURT Ch., *Haut-Tell*, 1913, p. 121-123.

22. L'achèvement de cette prospection est prévu pour l'année 2015. Elle fera l'objet d'une monographie spécifique.

du Kef, c'est-à-dire à une trentaine de kilomètres²³. De même, vers l'Ouest, il n'y a point d'indications de monuments mégalithiques sur les plaines de Kremamsa (Khemamsa) et Zghalma ; ce n'est qu'à une vingtaine de kilomètres de distance qu'elles réapparaissent, sur le sommet et les pentes d'el Salsala, la partie septentrionale de J. Mzita et, encore plus à l'Ouest, au Kef er Rebiba. Vers le Sud, le nombre des monuments décroît visiblement à mesure que l'on avance dans la Jeffara, et les indications disparaissent complètement au Sud de Koudiat el Gounara et de Ksar el Kseiba. Elles ne réapparaissent, au S.E., que sur la ligne entre J. Bou el Hanèche et le massif de Rhoualguia (Ghoualguia), mais apparemment il ne s'agit que de quelques monuments plutôt isolés. Dans le massif de Ghoualguia, il existe un dolmen isolé à Hr. el Hammam²⁴, mais il faut aller encore plus au Sud, pour retrouver à nouveau des grandes concentrations, au Kef el Louz²⁵ à l'Est et, à l'Ouest, sur les contreforts occidentaux de J. ez Zaba. Il y a donc aussi, vers le Sud, un vide considérable, de 10 à 12 km, qui devrait être encore plus grand si l'on ne tenait pas compte des zones à très faibles densités de signalements. Enfin, vers l'Est la coupure est aussi nette. Des monuments, parfois des groupes d'une certaine importance, sont signalés dans la trouée qui sépare le massif du Ksour de celui de Skarna et de la Hamada des Ouled Ayar, surtout sur les contreforts occidentaux de ces massifs²⁶, ou même carrément sur la plaine. Par contre, le Skarna en est complètement dépourvu, sauf dans la partie méridionale où quelques monuments apparemment peu nombreux, dans la plaine comprise entre J. bou Ajila et J. Ksaïra, font le raccord avec un autre groupement de grande extension, situé sur le plateau de Barbrou. Plus au Nord, la Hamada des Ouled Ayar comporte peu de signalements de monuments mégalithiques, sauf en deux points : Kalaat Sidi Ali ben Ahmed²⁷ et un groupe près de Hammam ez Zouakra (l'antique *Thigibba*). Tout de même, à la limite de ces deux grandes unités orographiques se trouve le grand ensemble de Hr. Mided, composé de 292 monuments²⁸. Mais, telle qu'elle nous est connue, la typologie des monuments de cette nécropole est essentiellement différente de celle des mégalithes du massif du Ksour et des grands ensembles algériens (Roknia, J. Mazela, etc.), car il s'agit souvent (34 %) de monuments complexes et ne semblent jamais avoir possédé d'enceintes. Malgré des différences évidentes dans la proportion des différents types représentés, les dolmens de Hr. Mided sont certainement apparentés à ceux des sites voisins de Makthar et d'Ellès, de sorte qu'ils apparaissent à la limite occidentale entre deux zones nettement différenciées de nécropoles mégalithiques. De ce point de

vue, même si certaines nécropoles situées à l'Ouest de la vallée de l'o. Aïn Dougga / o. Sguiffa sont plus proches de notre ensemble que de celles que l'on trouve au Nord, à l'Ouest et au Sud de celui-ci, la différence typologique n'en marque pas moins l'isolement.

Pour ce qui est de la typologie des monuments découverts, elle est assez variée, mais le plus grand nombre de ces structures correspond nettement à la définition des dolmens africains donnée par G. Camps, c'est-à-dire des structures caractérisées « par l'existence d'une ou plusieurs dalles de couverture reposant sur des orthostates ou des murets de pierres sèches. Le plan du dolmen nord-africain est généralement rectangulaire. Il est rare que la dalle dépasse une longueur supérieure à 3 mètres et que la chambre funéraire soit plus longue que 2 mètres »²⁹. La plupart des exemplaires documentés dans notre nécropole (427) sont entourés d'une seule enceinte circulaire, d'un diamètre variant de 3 à 17 m, 77 mesurant entre 4 et 7 m. L'espace compris entre cette enceinte et la chambre funéraire est occupé par un remblai qui, dans la plupart des cas, devait atteindre à l'origine le niveau de la dalle, sans probablement la couvrir. En fonction de la situation du monument, selon qu'on est sur un terrain plat ou sur un terrain en pente, ces enceintes peuvent être formées, dans le premier cas, par une seule assise, ou, dans le deuxième cas, par plusieurs assises superposées dans la partie la plus basse pour rattraper le niveau de la partie la plus élevée³⁰. De plus, dans 71 monuments, la chambre est entourée par deux enceintes concentriques, ce qui, dans certains cas – mais peut-être pas toujours –, s'explique, tel qu'on le verra plus loin, par l'adjonction d'une deuxième enceinte longtemps après l'érection du monument. Ces formes sont fréquentes dans les nécropoles mégalithiques de l'Algérie centre-orientale, par exemple dans le grand site de J. Mazela, à Bou Nouara, à 185 km à l'Ouest d'el Médéina³¹, mais elles sont aussi documentées parfois dans quelques autres nécropoles tunisiennes, par exemple à Dougga³² ou à Thaca³³. Les trois exemplaires fouillés que nous présentons ici (fig. 3) correspondent respectivement au

23. HILAIRE et RENAULT Lnts, Étude sur les gisements mégalithiques, 1898.

24. BEN BAAZIZ S., *Rohia*, 2000, n° 209.

25. *Ibid.*, n° 213.

26. *Ibid.*, n° 73, 221, 223.

27. *Ibid.*, n° 79.

28. BAGELLA S., CICILLONI R. et MARRAS G., Censimento e catalogazione, 2009 ; ID., Tipologia dei monumenti, 2009.

29. CAMPS G., Nécropoles, 1995, p. 19 ; ID., *Monuments*, 1961, p. 117 : « les très nombreux monuments qui ont été regroupés sous ce nom en Afrique du Nord se caractérisent par l'existence d'une dalle de couverture toujours visible reposant directement sur des supports constitués le plus souvent de dalles ou de blocs placés de chant. Il est très rare que la couverture soit assurée par plusieurs dalles ; en revanche les supports monolithes sont fréquemment remplacés par des murs en pierres sèches. Le plan des dolmens nord africains est généralement rectangulaire ou du moins quadrangulaire ; les cases de forme polygonale ou circulaire sont inconnues, mais ces monuments sont presque tous entourés d'un cercle de pierres ».

30. Cela donne les types, que G. Camps et H. Camps-Fabrer ont appelés « dolmen sur socle à plate-forme » et « dolmen enfoui dans un manchon ». L'analyse la plus complète de l'architecture et la description la plus précise de la typologie des dolmens sur socle et des dolmens à manchon, se trouvent, à notre avis, dans CAMPS G. et CAMPS-FABRER, H., *Djebel Mazela*, 1964, p. 47-56 ; cf. aussi CAMPS G., *Monuments*, p. 133-136 ; ID., Nécropoles, 1995, p. 20-21.

31. CAMPS G. et CAMPS-FABRER H., *Djebel Mazela*, 1964.

32. CARTON L., Mégalithes de Bulla Regia, 1891, p. 5.

33. FERCHIOU N., Civitas Thacensium, 1984, p. 27-28, fig. 9-10.

type à enceinte circulaire simple (monuments 42 et 647) et au type à enceinte circulaire double (monument 53)³⁴.

Le choix de la fouille de ces trois monuments s'explique par plusieurs raisons. Le monument 53, avec ses dimensions imposantes (25 m de diamètre), a été fouillé parce qu'au vu de la position de la dalle de couverture on avait supposé que la chambre pouvait être intacte, ce qui s'est avéré faux car on y avait pénétré latéralement en détruisant partiellement un des murets ; toutefois, le fait que, au fond de la chambre, deux niveaux aient été conservés intacts nous a encouragés à persévérer dans la fouille. Quant au monument 647, la raison principale en était, à nouveau, qu'il n'aurait pas apparemment été pillé, considérant la position de la dalle et le fait que les orthostates qui en composent la chambre étaient visiblement en place ; cette première impression a été heureusement confirmée à la fouille. Enfin, pour ce qui est du monument 42 et bien que nous soyons assurés qu'il ait déjà été pillé, nous avons supposé tout de même, au vu de l'expérience acquise au monument 53, qu'il était possible de le dater à partir de la fouille du remblai de préparation et du petit tumulus formé contre la chambre funéraire, et qui, de toute façon, fournirait des informations importantes par rapport à la typologie des monuments.

34. Le terme « dolmen » pour désigner ce type de monument a fait l'objet de discussions (CAMPS G., *Monuments*, 1961, p. 117-118). Contrairement à l'avis de G. Camps, nous pensons que cette dénomination pose problème, du moins pour les monuments de notre nécropole. En effet, ces monuments ne présentent jamais de paroi ouverte et beaucoup d'entre eux semblent destinés, de par leurs dimensions, à recevoir les restes d'un seul individu (bien que la pratique de décharnement préalable, dans certaines nécropoles comme celle d'*Althiburos*, tel qu'on le verra, pourrait rendre difficile d'en déterminer le nombre) ; par contre les dolmens, au sens strict du mot, sont conçus normalement comme des tombes collectives destinées à abriter les restes de groupes familiaux larges. Comme le signale G. Camps lui-même (*Ibid.*, p. 118), d'autres dénominations, telles que « ciste », sont encore plus imprécises. Par conséquent, la recherche d'une nouvelle typologie s'impose. Pour ce faire, il faut qu'elle soit libérée des systèmes de dénominations établis pour l'Europe et généralisés indistinctement au Maghreb, d'autant plus que ces systèmes eux-mêmes sont loin d'être clairs. Nous proposons, par conséquent, d'adopter un système neutre, d'ordre à caractère purement numérique et fondé sur des descriptions et des définitions précises. C'est ce que nous avons commencé à faire pour la nécropole de la région d'*Althiburos*, mais comme notre système de classement n'est pas encore complètement élaboré (la prospection n'étant pas terminée) et pas encore publié, nous nous bornerons, pour l'instant, à considérer que les monuments à enceinte simple (comme le 42 et le 647 que nous présentons ici) appartiennent au type 1.1.1., et le type à enceintes concentriques (comme le monument 53) sera nommé 1.1.3. En attendant que notre typologie soit complétée, affinée et publiée, nous garderons le terme « dolmen » pour ce type de monument bien qu'il ait été utilisé par d'autres auteurs pour désigner des monuments spécifiques. Par contre, pour tous les monuments dont les dimensions des dalles de couverture sont importantes (dont nos types 1.1.1 et 1.1.3), nous avons jugé raisonnable de conserver le qualificatif « mégalithique ». Aussi, évidemment, pour les nécropoles où il est majoritaire (celle de la région d'*Althiburos*, mais aussi, par exemple, J. Mazela). En tout cas, le débat reste ouvert.

IV. LE MONUMENT 647

Le monument funéraire 647 est situé près du sommet d'une élévation de 1048 m snm qui fait partie de l'extrémité S.E. du J. al Ayyata, à environ 7,8 km au Sud d'*Althiburos*, dans la région des Ouled Ghouazi, juste devant le mausolée de Sidi Achour (fig. 3) (coordonnée x : 480159 ; coordonnée y : 3962330 ; hauteur snm : 1043 m). Depuis son emplacement, on est assuré d'un très large contrôle visuel sur la plaine environnante, ainsi que sur de nombreux monuments funéraires du même type (fig. 4). Un mzar³⁵ s'élève de nos jours sur le point le plus élevé et témoigne, si besoin est, de la signification symbolique de ces lieux.

Le monument était apparemment intact avant le démarrage de la fouille, ce qui laissait à penser qu'il pouvait contenir des restes funéraires. En effet, il conservait la dalle de couverture en place, appuyée directement sur d'autres dalles posées de chant, et de toute évidence non déplacée, même si elle avait été brisée (fig. 5). Cet état de conservation est exceptionnel, ou presque, car les chambres funéraires de la plupart des monuments documentés dans notre prospection ont été pillées.

Le monument est délimité par une enceinte circulaire (US 9002) de 5 m de diamètre environ, formée de blocs calcaires de grandes dimensions et de forme irrégulière (fig. 6 et 7). Les dimensions des blocs sont les suivantes : 0,84 x 0,51 x 0,33 m ; 0,83 x 0,53 x 0,22 m (possible fragment de dalle de couverture) ; 1,24 x 0,39 x 0,44 m ; 1,01 x 0,84 x 0,48 m ; 0,89 x 0,19 x 0,26 m ; 0,85 x 0,69 x 0,30 m ; 0,69 x 0,69 x 0,20 m ; 0,60 x 0,41 x 0,20 m ; 1,12 x 0,23 x 0,18 m ; 1,06 x 0,37 x 0,12 m. Près du centre de ce monument, mais nettement déplacée vers le N.O., se trouve la chambre funéraire. Elle était formée par quatre dalles posées de chant (US 9006) sur lesquelles reposait la dalle de couverture (US 9003) (fig. 7). L'espace compris entre l'enceinte circulaire et les parois de la chambre a été remblayé avec une couche de terre, de cailloux et de blocs de pierre dont la hauteur atteint, en l'état actuel du monument, la moitié ou le tiers supérieur de la hauteur des dalles qui forment le coffre (US 9006) (fig. 4 et 5). Il est fort possible, compte tenu de l'inclinaison du terrain en direction E.-O., que la partie orientale de l'enceinte 9002 ait comporté originellement deux ou trois rangées de blocs superposés à la seule rangée (celle de la base), qui est conservée de nos jours, pour rattraper le niveau de la partie occidentale (fig. 8-9). Il s'agirait, donc, suivant la typologie élaborée par G. Camps à partir des fouilles à J. Mazela³⁶, d'un « dolmen engagé dans un socle à plate-forme », ou même, si l'on suppose que le remblai US 9004 atteignait le niveau de la dalle de couverture, d'un « dolmen enfoui dans un manchon ».

35. Il s'agit d'un lieu de culte local, le plus souvent en milieu rural, sous forme d'enclos plus ou moins régulier fait de pierres sèches, quelques fois maçonnées, et généralement de petites dimensions. Il se juxtapose ou se superpose, dans certains cas, à des vestiges antiques, qu'ils soient cultuels, funéraires ou autres. Les mzares portent d'habitude des noms éponymes, d'un homme ou d'une femme sanctifié/e, qui y est parfois enterré/e. Il fait l'objet de cérémonies et de pratiques rituelles.

36. Cf. n. 27.



Fig. 4 : Vue du monument 647 avant la fouille, depuis l'Ouest. Au fond, le J. Bou Jifa.



Fig. 5 : Vue du monument 647 avant la fouille depuis le Sud-Ouest.



Fig. 6 : Vue zénithale du monument 647 avant la fouille.



Fig. 7 : Plan du monument 647 avant la fouille.



Fig. 8 : Plan du monument 647 en fin de fouille.

1. LA FOUILLE DU MONUMENT

Après le désherbage de l'aire de fouille, puis le décapage de la couche superficielle sur une très faible épaisseur (US 9001), on a procédé à l'enlèvement de la dalle de couverture, ainsi qu'à la fouille de la chambre funéraire (fig. 8-9). Celle-ci était une construction à plan carré, formée par quatre orthostates calés par des cailloux dans les angles et délimitant un espace intérieur de 0,85 x 0,60-0,70 m, tandis que ses dimensions extérieures sont de 1,10 x 1,10 m. Les dalles présentent des mesures semblables : 1,30 x 0,80 x 0,20-0,22 m ; 0,98 x 0,85 x 0,12-0,26 m ; 0,60 x 0,83 x 0,14 m ; 0,95 x 0,85 x 0,14 m (fig. 7). Cette structure est construite sur la roche mère, profitant en partie d'une dépression de celle-ci, tout en l'aménageant par endroits pour faciliter la pose et pour mieux assurer la stabilité des orthostates qui sont de plus calés par des cailloux et des éclats de taille, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Au-dessus des orthostates reposait la dalle de couverture (US 9003), en pierre calcaire dont les dimensions sont 1,80 x 1,70 x 0,12-0,40 m, dépassant donc largement – comme souvent dans ce type de monument – celles de la chambre. Les extrémités de la pierre étaient en partie brisées, et quelques fragments qui pourraient en faire partie gisent à côté.

Après l'enlèvement de cette dalle, on a travaillé à l'intérieur de la chambre. Le premier niveau, l'US 9007, est une couche de terre friable. Au-dessous, l'US 9008, couche faite de terre peu compacte, a livré quelques fragments d'os humains indéterminés. Elle a été complètement tamisée à sec sur le chantier, et deux sacs de terre ont été prélevés pour un tamisage à l'eau dans le but de récupérer de possibles fragments d'os. Sous ce niveau apparaît l'US 9009, à surface irrégulière et qui contient quelques cailloux, ainsi que des tâches blanchâtres dues à la décomposition des pierres. Comme dans le cas de l'US 9008, un sac de terre a été prélevé pour tamisage à l'eau, le reste de la couche a été tamisé à sec sur le chantier. Ce niveau contient des petits fragments d'ossements humains, dont une dent, ainsi que des ossements de microfaune (lièvre, lézard, avifaune, rongeurs, *talpa europaea*, une dent d'ovicapridé).

L'US 9009 couvrait un dernier niveau – l'US 9010 – qui contenait quelques restes humains appartenant probablement à un seul individu adulte, d'âge compris entre 30 et 40 ans, et de sexe indéterminé (fig. 10-11). Il s'agit d'une couche de terre compacte, déposée sur un dallage (US 9011) et concentrée surtout dans la partie N.E. de la chambre. Elle a été bouleversée par l'action des rongeurs – que signale la présence de trous – et a livré des ossements humains (crâne et os longs, en plus d'autres petits fragments de côtes et deux dents), ainsi qu'un os d'équidé et des restes de microfaune (avifaune, rongeurs). Toute la terre a été tamisée à sec (sauf un sac tamisé à l'eau). Dans l'ensemble des couches mentionnées, le tamisage à l'eau n'a pas permis de récupérer des graines ou d'autres restes archéobiologiques, à l'exception de petits fragments d'ossements humains et d'animaux. Ces restes osseux étaient très abîmés à cause de facteurs taphonomiques. Seuls ont pu être identifiés des os longs et des fragments appartenant à la voûte crânienne, ainsi que des côtes très fragmentées et quelques dents.

L'US 9010 a été formée sur le pavement de la chambre, constitué par un dallage (US 9011) (fig. 12). Les os humains, mentionnés ci-dessus, étaient en partie posés sur ce dallage et en partie pris dans la couche 9010. Le pavement est formé par trois grandes dalles (0,40-0,50 x 0,30 m) et complété par des pierres de moindre taille (0,15-0,20 m de côté). Dans tous les cas, elles sont de faible épaisseur, entre 0,03 et 0,05 m. Le dallage 9011 avait été installé au-dessus de l'US 9012, couche de terre meuble contenant des petits fragments d'ossements humains parmi lesquels une molaire très détériorée (et qui pourrait appartenir au même individu que les os récupérés dans l'US 9010), ainsi que des os de rongeurs provenant de l'US 9010, qui se seraient infiltrés sous les dalles du pavement US 9011. Cette couche couvre l'US 9013, un niveau de préparation à base de cailloux, de formes irrégulières et de tailles diverses, disposé sous l'US 9012. Quelques-unes de ces pierres ont servi à caler les dalles de la chambre 9006. Au-dessous, l'US 9014 est une couche de terre noirâtre qui recouvre la roche mère ; elle ne contient pas de matériel archéologique. La fouille de l'US 9014 a permis d'identifier un creusement (US 9015) aménagé dans le rocher pour construire le côté septentrional de la chambre funéraire (fig. 13-14). Les orthostates N.E. et N.O. sont bâtis dans ce creusement ; ils sont calés par des cailloux, des éclats de taille et de la terre (US 9016).

On doit encore mentionner deux couches qui ont été identifiées et fouillées. D'une part, l'US 9004, un remblai formé de terre, avec des blocs, des cailloux et du gravier, qui a été déposé entre la chambre 9006 et l'enceinte 9002, laquelle, en certains points, s'y appuie. D'autre part, l'US 9005, faite de terre marron foncé avec du gravier abondant et quelques cailloux, est déposée sur la roche mère et s'adosse à la face extérieure de l'enceinte 9002. Cette couche a livré un fragment de céramique tournée, difficile à classer.

2. CHRONOLOGIE

Étant donné l'absence complète de mobilier funéraire à l'intérieur du monument, la seule possibilité qui reste pour en préciser la chronologie repose sur la datation par C14 des restes humains. Un des fragments d'os récupérés dans l'US 9010 a été analysé par le laboratoire Beta Analytic (Miami, Florida, EUA) (Beta – 333228). Le résultat correspond au plateau de Hallstatt, et indique par conséquent une datation très floue, comprise entre 700 et 400 av. J.-C., avec une forte probabilité pour le ^v^e s. av. J.-C., date qu'il faut considérer comme telle et pour l'échantillon analysé et pour le tombeau lui-même.

3. BILAN

Relevons d'emblée que l'absence de tout mobilier funéraire – qui ajoute par ailleurs des difficultés à la datation précise de ce monument –, n'est pas du tout exceptionnelle dans ce type de sépultures. Ceci a été observé, depuis longtemps, notamment dans les nécropoles de Roknia et de J. Mazela, qui est d'ailleurs si proche, par de nombreux points de vue, de celle

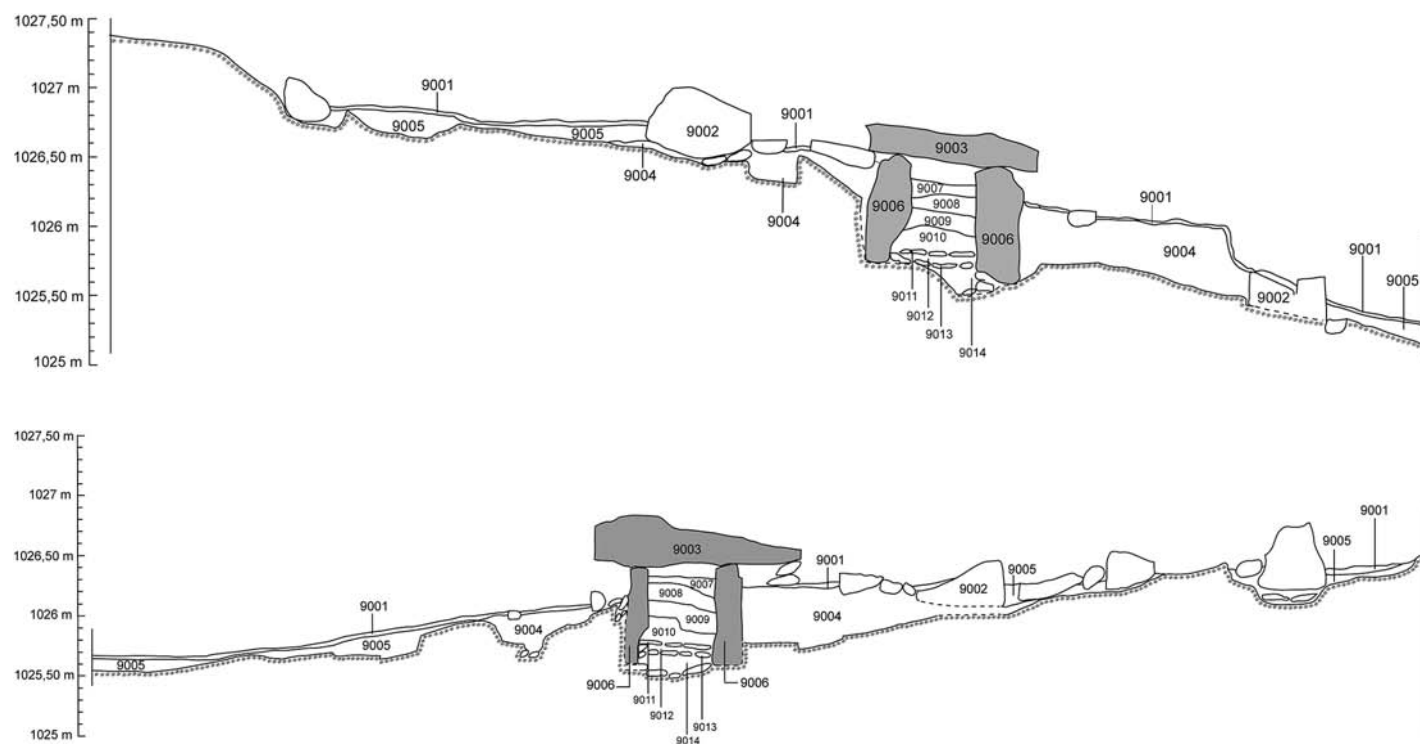


Fig. 9 : Coupes du monument 647 : a) Coupe O.-E. ; b) coupe N.-S.



Fig. 10 : Vue zénithale de la chambre funéraire du monument 647 avant la fouille de l'US 9010.



Fig. 11 : Vue de détail des os identifiés dans l'US 9010.



Fig. 12 : Vue du sol dallé US 9011.



Fig. 13 : Vue zénithale du monument 647 en fin de fouille.



Fig. 14 : Vue de l'intérieur de la chambre funéraire en fin de fouille.

d'*Althiburos*³⁷. Même quand il y a des offrandes funéraires, le mobilier est généralement très pauvre, constitué dans la plupart des cas par un ou – tout au plus – par deux vases, auxquels s'ajoutent parfois des éléments métalliques. Par contre, il faut sans doute considérer comme une offrande funéraire l'os d'équidé trouvé dans l'US 9011, au fond de la chambre. En effet, des restes de cheval sont fréquemment attestés dans les nécropoles dolméniques de l'Algérie orientale, particulièrement à Ras el-Aïn Bou Merzoug³⁸. La même tradition se poursuit par conséquent ici. Sans doute faut-il considérer comme telle aussi la dent d'ovicapridé de l'US 9009, et peut-être aussi les restes d'oiseau de la même couche, qui sont, semble-t-il, typiques des sépultures qui participent du rite du décharnement³⁹.

Il en est de même du nombre extrêmement faible de restes humains – ou parfois même de leur absence totale –, chose constatée dans un nombre important de tombes intactes, qu'il s'agisse de tumulus⁴⁰ ou de dolmens, notamment à J. Mazela⁴¹, mais aussi, par exemple, dans la nécropole de Koudiat-Soltane (près du Kef)⁴². Il faut par conséquent en déduire raisonnablement, et à l'instar des conclusions de nos prédécesseurs⁴³, que le rite du décharnement était vraisemblablement pratiqué. Les restes conservés indiquent, en tout cas, que la sépulture était individuelle. Toutefois, étant donné que la couche qui les contenait n'atteignait même pas la moitié de la hauteur du coffre et qu'elle n'aurait pas été pillée, on peut considérer que la partie supérieure de la chambre était originellement vide.

V. LE MONUMENT 42

Le monument mégalithique 42 est situé sur le plateau qui domine la partie haute de la vallée d'*Althiburos* (coordonnée x : 481281 ; coordonnée y : 3967196 ; hauteur snm : 838 m), à quelque 3 km au Sud du site antique, à environ 110 m au Nord d'un grand mur, sans doute ancien, qui s'étend en direction E.-O. sur 5 à 6 km⁴⁴, et à 120 m à l'Est de la route qui mène d'el Médéina à Kalaâ Khesba et, de là, soit vers Haïdra au S.O., soit vers Thala au S.E. (fig. 15 et 16). Il s'agit d'un monument à une enceinte circulaire, de dimension moyenne (diamètre de près de 5 m), et dont on pouvait reconnaître, déjà avant

37. CAMPS G. et CAMPS-FABRER H., *Djebel Mazela*, 1964, p. 57-60.

38. CAMPS G., *Monuments*, 1961, p. 509.

39. CAMPS G., *Monuments*, 1961, p. 513.

40. « On est étonné de constater la faible quantité d'ossements que la fouille d'un tumulus peut donner : Dans la nécropole de l'o. Ouerk un tumulus elliptique de 6 m de longueur a livré un fragment d'os long situé au fond d'une fosse non violée. D'autres tumulus parfaitement clos, avec une chambre bien délimitée, se sont révélés entièrement vides » (CAMPS G., *Monuments*, 1961, p. 75, citant des fouilles des Drs. Roffo et Pinchon, 1938).

41. CAMPS G. et CAMPS-FABRER H., *Djebel Mazela*, 1964, p. 75-79. Cf. aussi CAMPS G., *Inhumation*, 2011.

42. HILAIRE et RENAULT Lnts, *Étude sur les gisements mégalithiques*, 1898, p. 318.

43. CAMPS G., *Monuments*, 1961, p. 481-501 ; CAMPS G. et CAMPS-FABRER H., *Djebel Mazela*, 1964, p. 75-79.

44. KALLALA N. *et al.*, *Recherches sur l'occupation*, 2008, p. 103-104.

la fouille, les restes de l'enceinte, les parois de la chambre funéraire et la dalle de couverture de celle-ci, légèrement déplacée et surélevée pour permettre l'accès à l'intérieur lors du pillage du monument (fig. 17 et 18). Le but de la fouille était d'obtenir plus de données sur la structure et sur la datation des monuments de ce type, nombreux dans la région d'*Althiburos*. Le monument 42 précisément fut choisi en raison de son accessibilité et de son état de conservation qui nous semblait suffisant pour obtenir des résultats positifs, même s'il était évident que la chambre funéraire avait été pillée.

1. LA FOUILLE DU MONUMENT

La fouille a débuté par le nettoyage et le désherbage du monument. On a procédé ensuite à l'enlèvement des pierres de petites et moyennes dimensions (US 7000) qui, assurément, ne faisaient pas partie initialement du monument ; elles ont été probablement apportées par les paysans alentour pour une raison inconnue.

Une fois épierrée et désherbée, la structure n'était plus couverte que par une fine couche de terre végétale (US 7000) (fig. 19a et 19b). La fouille de ce niveau a permis de dégager les restes de l'enceinte circulaire (US 7001), d'un diamètre de 5 à 5,50 m, qui entourait la chambre funéraire (fig. 17 et 18). Les éléments conservés sont cinq dalles, à l'origine posées de chant, bien que plusieurs d'entre elles aient basculé vers l'intérieur du cercle. Les éléments lithiques qui formaient l'enceinte ont été déplacés, quelques-uns apparemment dans l'espace compris entre l'enceinte et la chambre funéraire ; les autres ont probablement été emportés ailleurs. La longueur des blocs et des dalles conservés en place (ou tombés vers l'intérieur) est respectivement de 1,10 m, 0,60 m, 0,90 m, 0,75 m et 0,82 m. Le nettoyage de l'enceinte circulaire 7002 a permis d'observer qu'elle fut bâtie en partie sur la roche mère et en partie sur une couche de gravier et de terre de couleur rougeâtre (US 7004). Il s'est avéré que cette couche correspond à un niveau d'origine anthropique, apporté pour régulariser le sol avant l'érection du monument, lequel a été intégralement construit au-dessus.

À l'intérieur du monument, la chambre funéraire mesure 0,97 m sur 1,12 m, avec une profondeur moyenne de 0,55 m (fig. 20 et 21). Les murs (US 7006) sont complètement indépendants, non imbriqués dans le remblai déposé entre la chambre et l'enceinte, et formés par deux assises superposées de blocs en calcaire, dégauchis pour obtenir des formes à peu près parallélépipédiques, sauf du côté S.E. Celui-ci est formé par une seule dalle, de 0,63 m de hauteur maximale et de 0,96 m de largeur, qui a basculé vers l'extérieur à cause de la poussée exercée par la dalle de couverture lors de son soulèvement pour le pillage du tombeau. La longueur des blocs supérieurs est respectivement de 1,32 m (côté S.O.), 1,23 m (côté N.O.) et 1,19 m (côté N.E.) ; leur hauteur varie entre 0,20 et 0,34 m. Les parois de la chambre ont été bâties sur l'US 7004, déjà mentionnée. À l'intérieur, on a documenté, de haut en bas, trois niveaux clairement distincts : l'US 7001, superficiel, épais de 0,11 m, fait de terre marron friable, qui couvrait une couche de terre

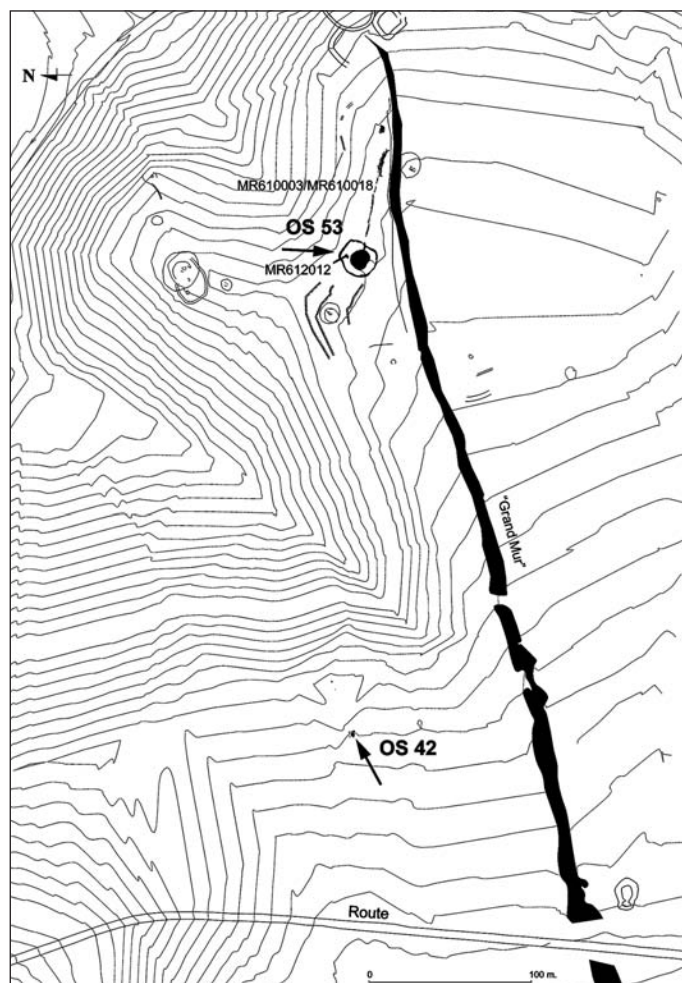


Fig. 15 : Plan de situation des monuments 42 et 53.

marron un peu plus épaisse (0,16 m en moyenne), contenant des pierres de petites dimensions (US 7005). Ces niveaux se sont formés au moment ou après le pillage de la tombe. Ils n'ont pas livré de restes d'ossements ; par contre nous avons trouvé trois fragments de paroi de céramique tournée, probablement punique, dans l'US 7005 (fig. 22 et 23). Pour ce qui est de la dalle de couverture, elle a été légèrement déplacée et surélevée sur le côté S.E. pour faciliter l'accès à la chambre. Elle a été fracturée, sans aucun doute à son extrémité Nord (un gros fragment détaché repose un peu plus bas), peut-être aussi sur son côté Ouest. La longueur originelle était à peu près de 2,25 m, pour une largeur d'au moins 1,30 m et une épaisseur moyenne de 0,25 m.

L'espace compris entre l'enceinte US 7002 et les murs de la chambre funéraire (US 7006) est occupé par un remblai formé de terre de couleur marron-rougeâtre et de pierres de dimensions variables, dont plusieurs gros blocs (US 7002), considérablement affectés par l'action des racines et l'érosion naturelle. Ce remblai couvre, par conséquent, le niveau de gravier US 7004 et s'adosse aux murs de la chambre funéraire. Il contenait une vingtaine de fragments de céramique tournée, vraisemblablement punique, appartenant probablement à un même vase, et trois fragments de céramique modelée, dont un fragment de bord rentrant (fig. 22, 7002-3).



Fig. 16 : Photographie aérienne montrant la situation des monuments 42 et 53, ainsi que du « grand mur ».

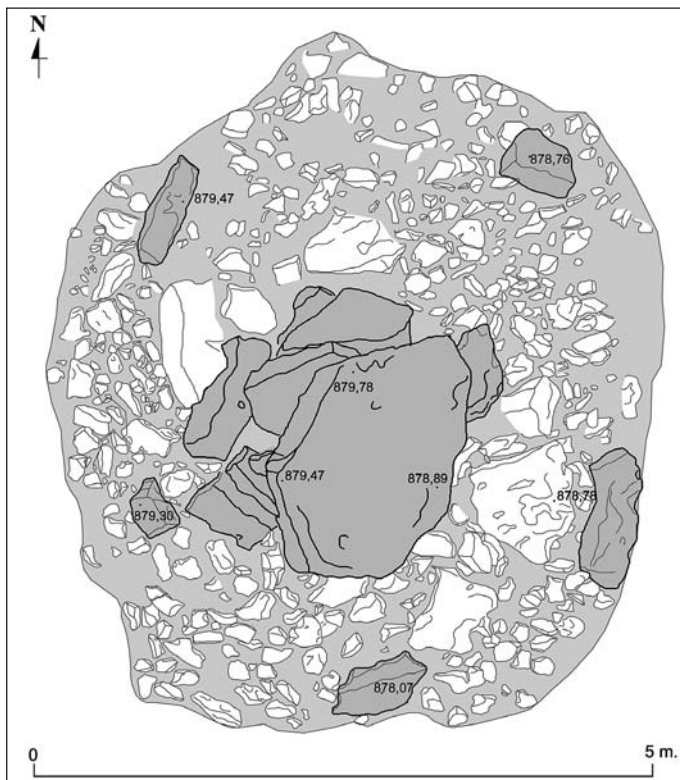


Fig. 17 : Plan du monument 42 avant la fouille.



Fig. 18 : Image photogrammétrique du monument 42 avant la fouille.

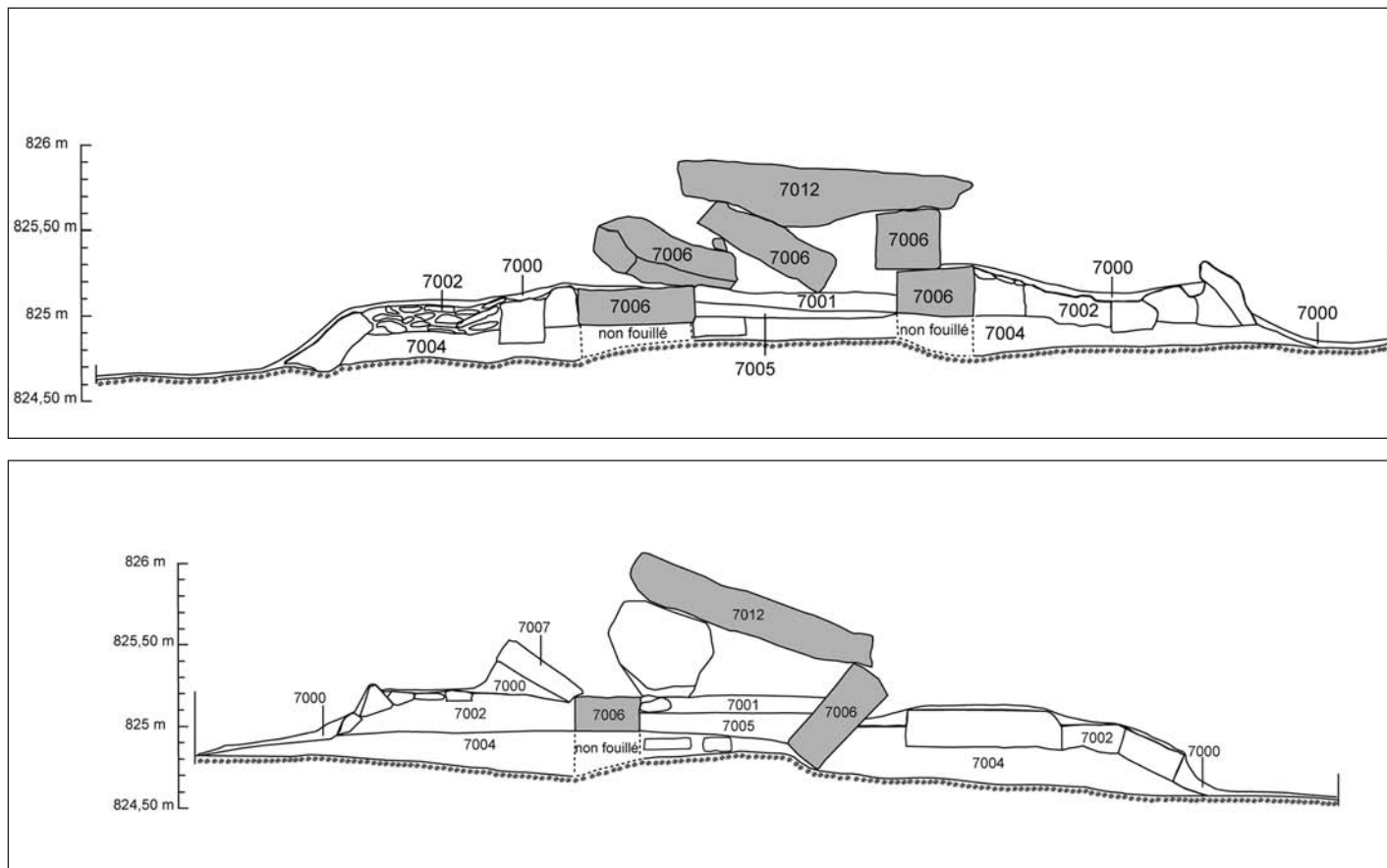


Fig. 19 : Coupes du monument 42 : a) Coupe S.O.-N.E. ; b) Coupe N.O.-S.E.

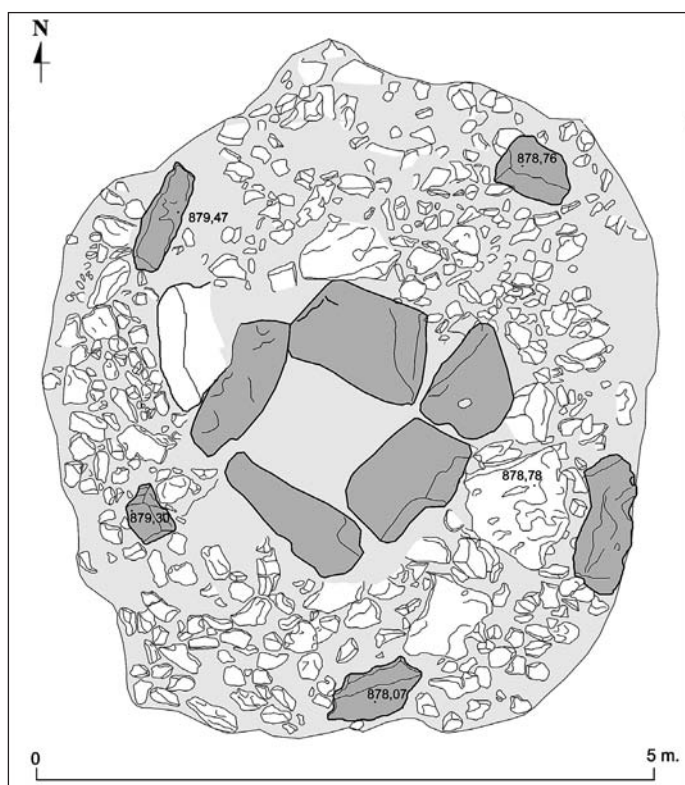


Fig. 20 : Plan du monument 42 après la fouille.

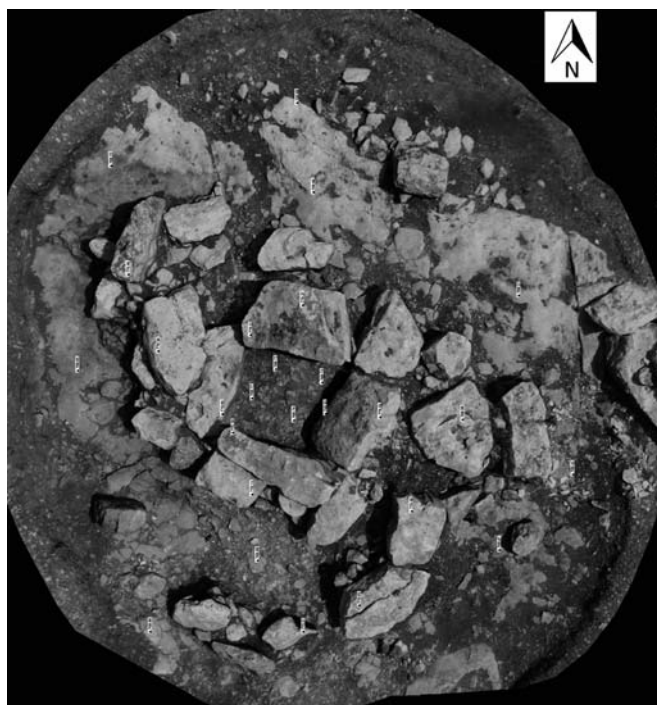


Fig. 21 : Image photogrammétrique du monument 42 après la fouille.

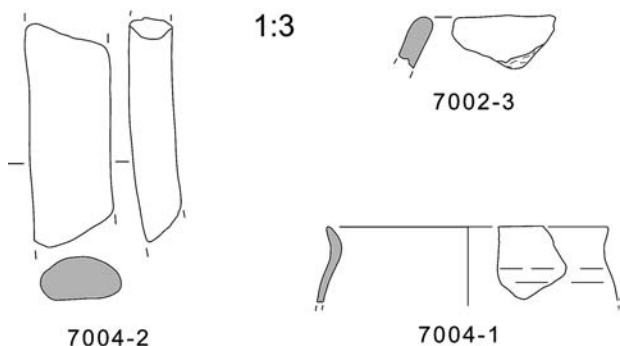


Fig. 22 : Mobilier provenant de la fouille du monument 42.

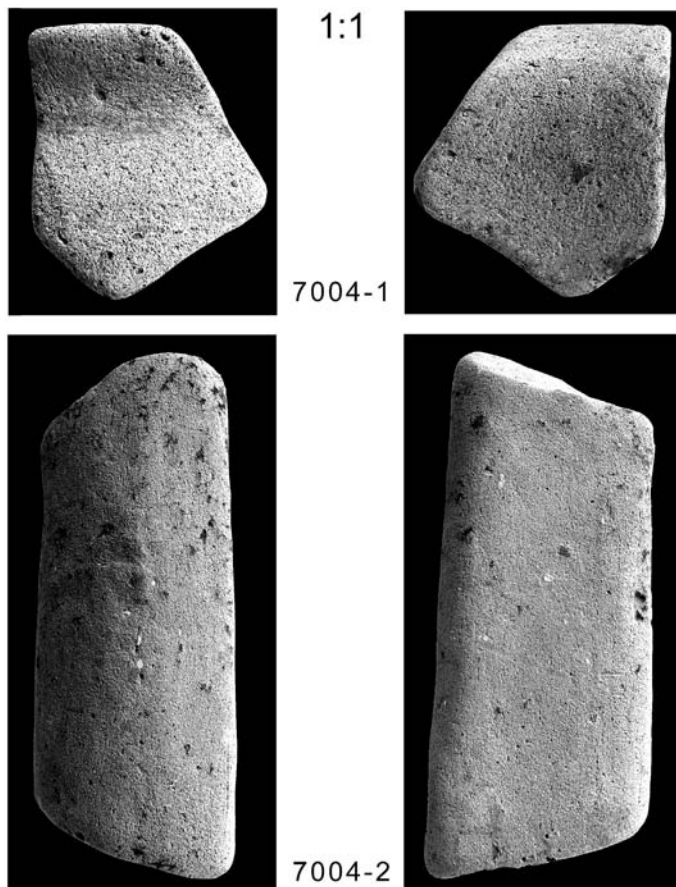


Fig. 23 : Mobilier provenant de la fouille du monument 42.

Malgré son mauvais état de conservation, ce monument peut être classé, dans la typologie de G. Camps, comme un « dolmen engagé à enceinte simple ».

2. CHRONOLOGIE

L'absence de restes biologiques rend évidemment impossible la datation du monument par C14, mais les quelques fragments de céramique trouvés dans les US 7004 (couche de gravier déposée pour préparer le terrain) et 7002 (remblai entre l'enceinte circulaire et la chambre funéraire) nous orientent vers une datation dans la seconde moitié (voire dans les derniers siècles ?) du premier millénaire avant notre ère. Pour ce qui est du matériel de l'US 7004, il se compose de 23 fragments de céramique tournée à pâte jaunâtre,

contenant un dégraissant abondant constitué de particules diverses dont des particules de quartz et d'autres éléments de couleur noire, grise et rougeâtre (fig. 23). Il s'agit de céramique punique. Les seules formes attestées sont un bord légèrement évasé, peut-être d'une coupe (fig. 22, 7004-1), et un fragment d'anse verticale qui n'appartient certainement pas au même vase (fig. 22, 7004-2). La même couche a livré 11 fragments informes, également de céramique tournée, de couleur rougeâtre et à parois très minces, de production indéterminée, ainsi que 2 tessons (seulement !) de céramique modelée ; l'un et l'autre sont informes. La même céramique punique à pâte jaunâtre est attestée dans l'US 7002 par 21 tessons, dont la seule forme appartient à une anse verticale semblable à celle de l'US 7044 (peut-être du même vase) ; il y a, de plus, deux autres fragments de céramique modelée, dont un bord légèrement rentrant. Trois autres tessons de céramique punique à pâte jaunâtre ont été trouvés à l'intérieur de la chambre funéraire, dans l'US 7005, mais, comme cela a déjà été dit, ces niveaux ont été formés après le pillage du tombeau, de sorte que ce mobilier ne peut être très significatif.

VI. LE MONUMENT 53

Le monument mégalithique 53 est situé sur le même plateau que le monument 42, à quelque 300 m à l'Est de celui-ci et à quelque 10 m seulement au Nord du grand mur (fig. 15-16). À peu de distance, se trouvent plusieurs autres monuments mégalithiques, dont quelques uns sont aussi de grandes dimensions.

Il s'agit d'une grande structure (25 m de diamètre avant la fouille), bien visible sur les photographies aériennes (mission 1963). Le monument a été bâti sur un terrain en pente légère d'orientation O.-E. Avant la fouille, il se présentait comme un tumulus de terre et, surtout, de pierres de grandeur variable, délimité par un cercle de pierres qui n'était clairement visible qu'au Nord et à l'Ouest (fig. 24 et 25). Ce tumulus s'élevait à une hauteur de quelque 0,40 m par rapport au sol immédiatement à l'Ouest, mais à 1,20 m par rapport au sol situé à l'Est ; ceci s'explique aussi bien par l'inclinaison naturelle du terrain que, tel qu'on a pu le constater lors de la fouille, par l'érosion plus intense du côté oriental du tumulus. En juillet 2008, le nettoyage préalable à la fouille a permis d'observer que le monument, dans son état final, était en fait formé par deux cercles concentriques de pierres de plus grandes dimensions, et dont les diamètres moyens respectifs sont de 24,50 m et 13 m (fig. 26). On a également constaté que les espaces compris entre ces deux cercles, d'une part, et entre le cercle intérieur et la chambre funéraire, d'autre part, étaient comblés par de la terre et des pierres de dimensions variables. Au centre du tumulus, il y avait une grande dalle en calcaire, intacte et apparemment *in situ*, qui couvrait la chambre funéraire ; elle n'a probablement jamais été couverte par la masse de terre et de pierres qui entoure la chambre funéraire. Cette dalle (US 680003) mesure 2,10 m de longueur sur 1,50 m de largeur, pour une épaisseur de 0,25 m.



Fig. 25 : Vue générale du monument 53 avant la fouille, depuis le Sud-Est.

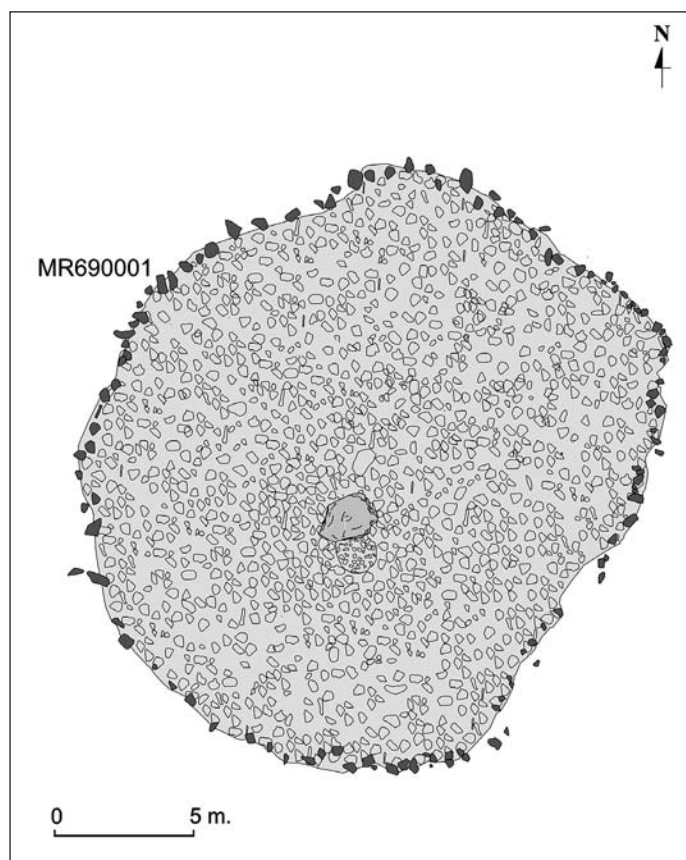


Fig. 24 : Plan du monument 53 avant la fouille.

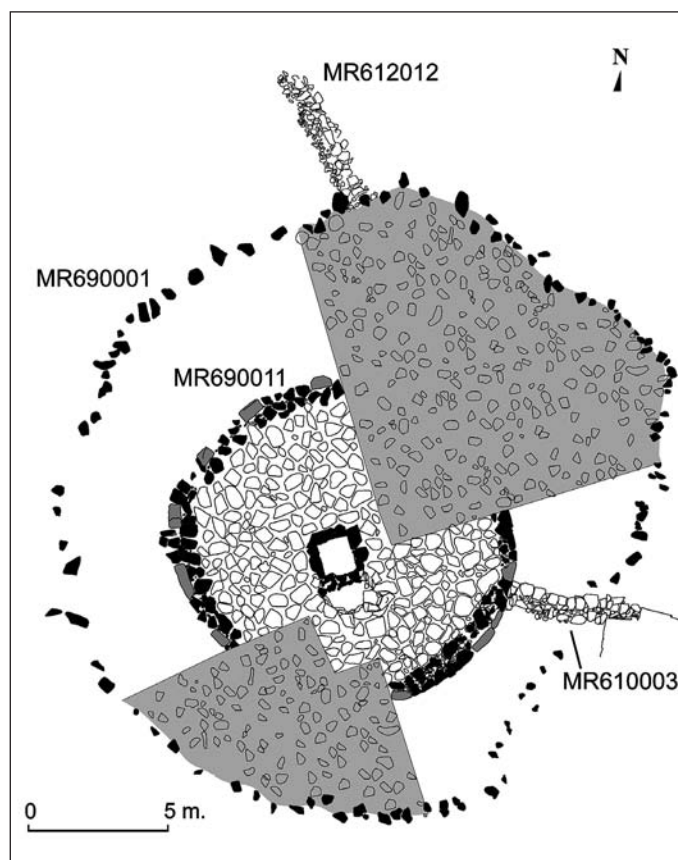


Fig. 26 : Plan montrant la structure du monument 53, en cours de fouille.

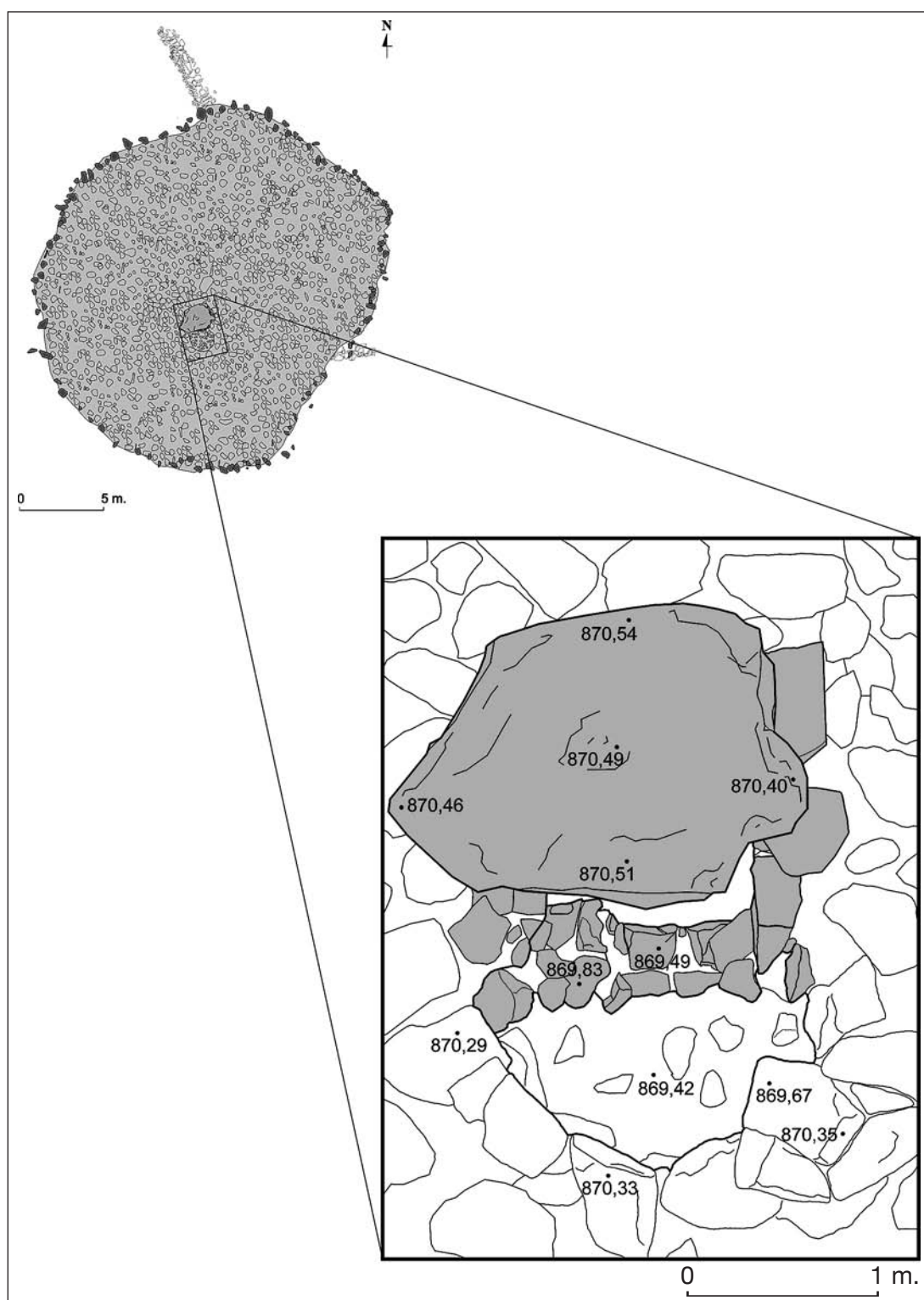


Fig. 27 : Plan de la chambre funéraire avant l'enlèvement de la dalle de couverture.

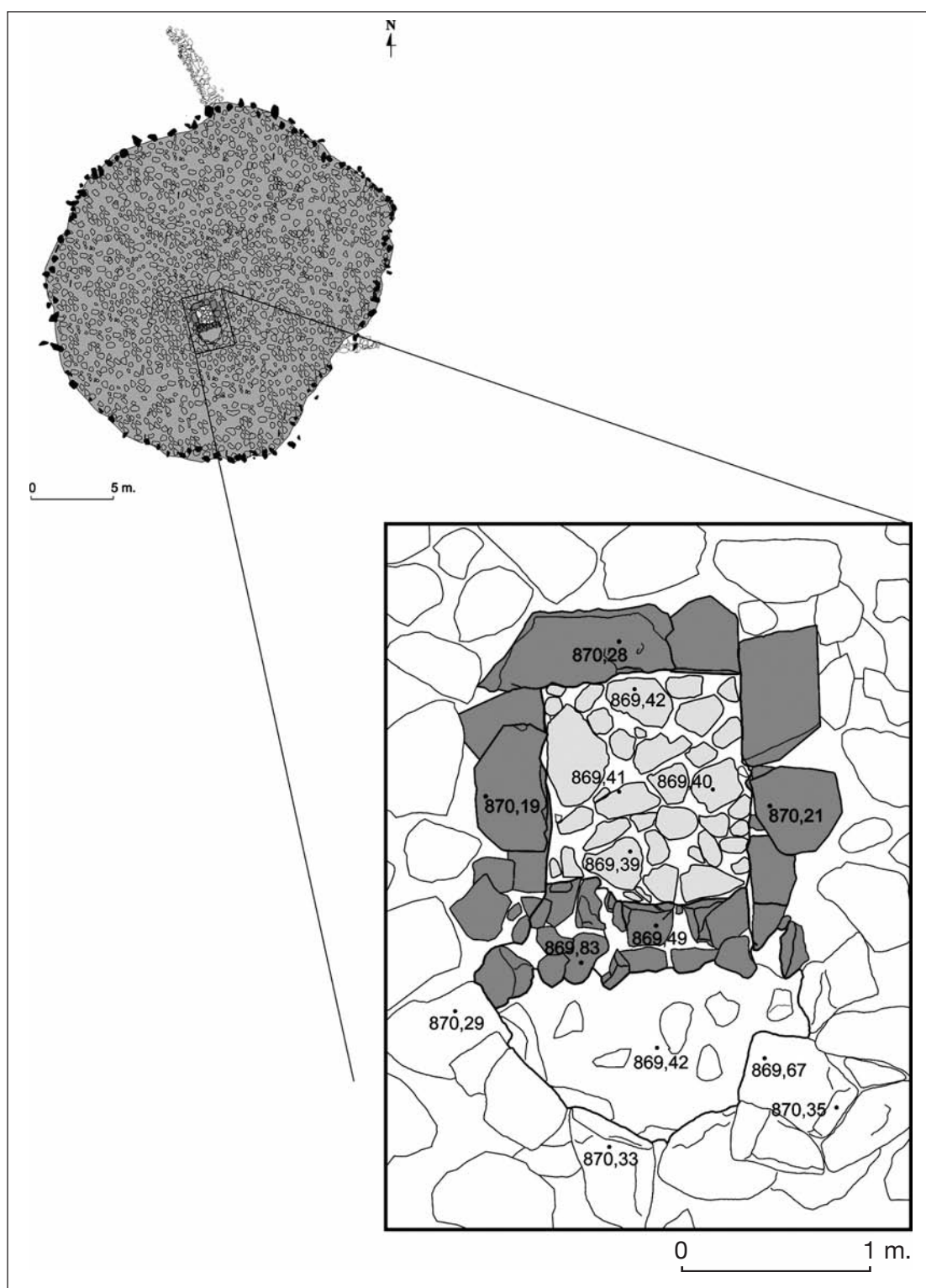


Fig. 28 : Plan de la chambre funéraire au niveau de l'US 680012.



Fig. 29 : Vue du Sud-Est de l'US 680012.

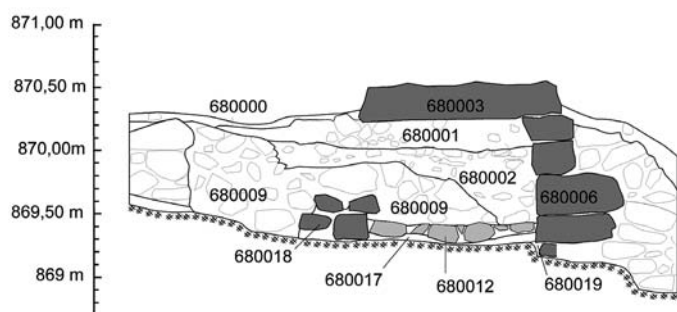


Fig. 30 : Coupe N.-S. de la chambre funéraire du monument 53.

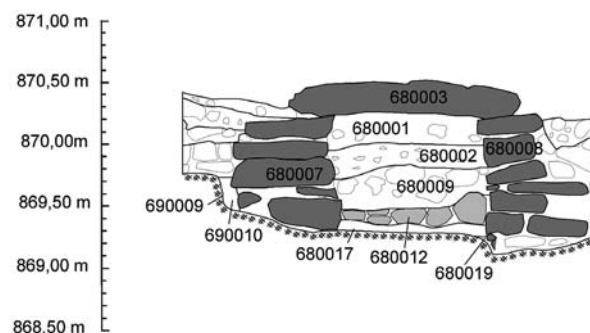


Fig. 31 : Coupe E.-S. de la chambre funéraire du monument 53.

1. LA FOUILLE DU MONUMENT

À cause de ses dimensions considérables, la fouille complète du monument s'est déroulée sur plusieurs campagnes. Elle a commencé en 2008 par la fouille de la chambre funéraire ; elle s'est poursuivie en 2009 par celle du quadrant N.O., puis en 2010 le quadrant S.E. et, finalement, en 2012, les quadrants N.E. et S.O. Chaque année, et pour chaque quadrant, les niveaux découverts ont été numérotés de façon indépendante, étant donné qu'il n'y avait pas de connexion physique entre eux.

La fouille du monument a commencé donc, en juillet 2008, par l'enlèvement de la grande dalle de couverture US 680003, révélant l'existence d'une chambre funéraire de dimensions relativement petites, presque carrée (1,40 m en direction N.-S. sur 1,20 m en direction E.-O.) sur 0,93 m de profondeur maximale ; elle est enfouie dans la masse de terre et de pierres du monument et orientée à peu près en direction N.-S., avec un léger décalage (quelque 15°) vers l'Ouest (fig. 27). Cette chambre est délimitée par quatre murs, dont trois sont

bien conservés (MR680006 au Nord ; MR680007 à l'Est et MR680008 à l'Ouest) (fig. 28 et 29) ; tous sont bâtis avec de gros blocs irréguliers en calcaire, superposés en quatre à cinq assises selon la taille des éléments lithiques utilisés, entre lesquels, en raison de leurs formes irrégulières, ont été disposées des pierres de moindre taille pour remplir l'espace entre les différentes rangées (fig. 29). Les faces internes des blocs ont été régularisées, tandis que la partie postérieure est fruste, faisant en fait partie du tumulus lui-même, notamment à partir de la deuxième rangée (fig. 30 et 31). Pour ce qui est de leur taille, la largeur – considérée comme la direction perpendiculaire à la chambre funéraire – varie entre 0,40 et 0,87 m, tandis que la hauteur est en général de 0,80 m, mais atteint, pour un bloc du côté Nord, 1,23 m. Le mur du côté Sud (US 680018) a été en grande partie démonté par des pilleurs pour permettre l'accès à l'intérieur de la chambre sans enlever la dalle de couverture, qui semble toutefois avoir été légèrement déplacée vers le Nord-Est. De ce mur, il ne reste en place que l'assise inférieure, mais quelques blocs trouvés immédiatement au Sud doivent probablement lui appartenir.

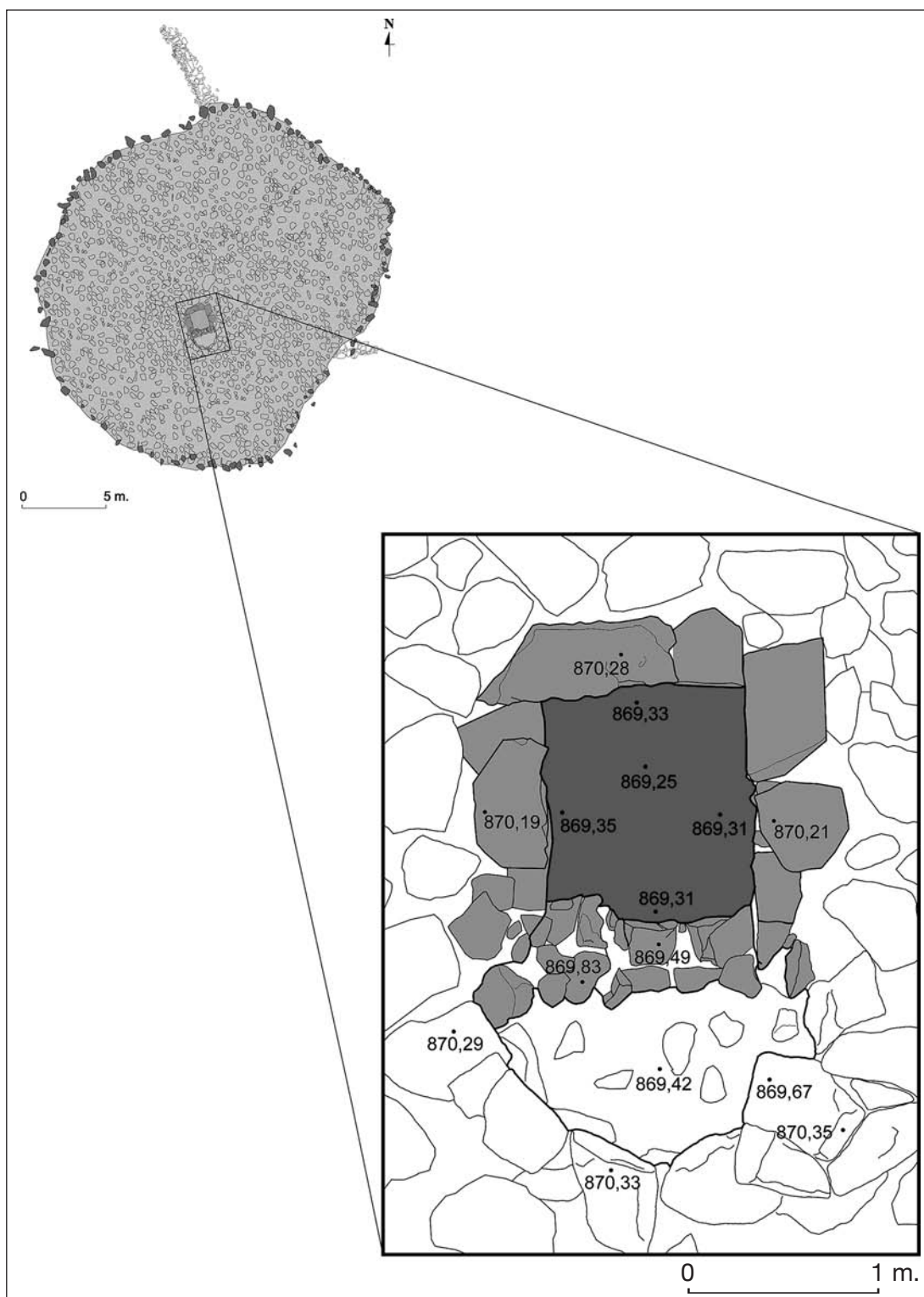


Fig. 32 : Plan de la chambre funéraire au niveau de la couche 680017.

Quant à la stratigraphie documentée à l'intérieur de la chambre funéraire (fig. 30 et 31), elle se présente ainsi : une première couche (US 680001), épaisse de 0,20 à 0,24 m, est formée de terre de couleur marron clair, friable, qui contenait du mobilier moderne, y compris des éléments en plastique. Immédiatement au-dessous, la couche US 680002 présente une forte inclinaison vers le Nord ; elle atteint de ce côté une épaisseur de 0,65 m. La composition de ce niveau est très hétérogène, mais il contient surtout des pierres de petites dimensions. Le mobilier récupéré, également mélangé, comprend des fragments de silex et, encore, des restes d'objets en plastique ; on doit donc en conclure qu'elle est de formation récente. L'US 680002 couvre à son tour un niveau de pierres de moyennes et grandes dimensions, déposées en pente en direction N.-S. (US 680009). Ce niveau s'est formé en rapport avec le pillage du tombeau et la destruction qui s'ensuivit d'une partie de la paroi septentrionale de l'US 680018, ce qui a entraîné l'éboulement vers l'intérieur d'une partie de la couche supérieure de la masse de pierres et de terre dans laquelle est enfouie la chambre funéraire. L'US 680009 contenait des fragments de céramique culinaire du Haut-Empire, mais ils faisaient probablement partie de la couche éboulée à l'intérieur de la chambre et ne seraient probablement pas significatifs pour dater le pillage du monument. En effet, celui-ci eut lieu, probablement, à l'époque moderne, même très récente, si l'on en juge par la présence d'éléments en plastique dans les couches qui couvrent l'US 680009. Au-dessous de l'US 680009, a été découverte une couche de quelque 0,15 à 0,20 m d'épaisseur, constituée de pierres de formes irrégulières et de grandeurs variables, mais soigneusement disposées à plat (US 680012) pour former une sorte de sol qui n'a pas été enlevé par les pilleurs du tombeau (fig. 28 et 29). On a trouvé entre ces pierres des restes humains appartenant au moins à trois individus – un enfant I (UF8.1), un enfant II (UF8.2) et un adulte de sexe indéterminé, âgé de 35 à 45 ans (UF8.3) –, ainsi que des tessons de poterie modelée numide. Enfin, la couche US 680012 couvre un niveau de cendres très fines (US 680017), déposées directement sur le calcaire de base (fig. 32 et 33) et contenant quelques fragments informes de céramique modelée et des fragments d'ossements humains qui n'ont pas souffert de l'action du feu. Les restes humains appartiennent à un enfant I (UF9.1), un jeune (UF9.2) et un adulte de sexe masculin, probablement de plus de trente ans (UF9.3). On peut, donc, affirmer que, contrairement à la tombe 647, le monument 53 abritait une sépulture collective. La datation de ces restes par C14 au laboratoire Beta Analytic (Miami, Florida, EUA) (Beta-283142), indique que l'échantillon analysé se situe très probablement dans la période du plateau de Hallstatt, de sorte que sa chronologie ne peut être précisée au-delà d'une datation probable – mais assez floue – dans les ^{ve}-^{iv}^e s. av. J.-C. La couche de cendres 680017 couvre aussi la tranchée de fondation (US 680019) des murs MR680007 et MR680008. La terre qui remplissait cette tranchée (680020) contenait un fragment de vertèbre d'un enfant âgé d'un à six ans.

Concernant les enceintes circulaires qui entourent la chambre funéraire, la face interne de MR690011 est distante de 5,60 m en moyenne du centre de la chambre funéraire,



Fig. 33 : Vue zénithale de la couche 680017.

les distances variant entre 5,05 m (au Sud-Ouest) et 6,26 m (à l'Est) (fig. 34 et 35). La chambre funéraire est donc légèrement excentrée, déplacée vers le Sud. La paroi qui forme l'enceinte MR690011 est à double parement (fig. 36 et 37). Le parement externe est constitué en partie de dalles posées de chant, parfois juxtaposées – notamment dans le quadrant N.O. –, mais elles sont le plus souvent situées à des intervalles variables, entre 1,24 et 2,97 m (1,83 m en moyenne). Les espaces intermédiaires sont occupés par des blocs de forme irrégulière, dont les dimensions varient, dans le sens de la largeur, entre 0,30 et 0,87 m (un bon nombre se situe entre 0,65 et 0,75 m). Des blocs de même type forment le parement intérieur.

Cette enceinte a été pillée, peut-être plus d'une fois. Effectivement, une partie importante du quadrant S.O. a complètement disparu sur une longueur d'environ 4,50 m. De plus, il manque un grand nombre de blocs du parement interne, surtout des quadrants N.O. et N.E. Il faut signaler, d'ores et déjà, que ces actions négatives ont été effectuées avant la déposition de la couche supérieure de pierres qui forme le tumulus (US 680000, 690000, 610000, 612000) et la mise en place de l'enceinte circulaire extérieure MR690001.

Pour ce qui est de l'enceinte MR690001, il s'agit d'un simple cercle de blocs de pierre irréguliers, de dimensions variables, souvent de 0,75 à 0,95 m de largeur, bien que quelques-uns soient nettement plus petits. L'état de conservation de cette structure est médiocre ; elle a même complètement disparu dans le quadrant S.E. à cause, très probablement, de l'érosion naturelle (fig. 38).

Comme nous l'avons dit, le secteur du tumulus entourant la chambre funéraire est formé par plusieurs couches de terre et, surtout, de pierres (fig. 34, et 35), dont les interfaces ne sont pas faciles à cerner, étant donné la nature indifférenciée du matériel qui les compose. Il va sans dire que les rapports stratigraphiques avec les deux murs d'enceinte, mentionnés ci-dessus, sont un repaire important pour la différenciation de ces couches de pierres ; néanmoins, il est difficile de reconnaître leurs limites précises, dans le sens vertical, et d'assurer qu'il n'y eut point de mélange possible du mobilier contenu dans chacune de ces couches.

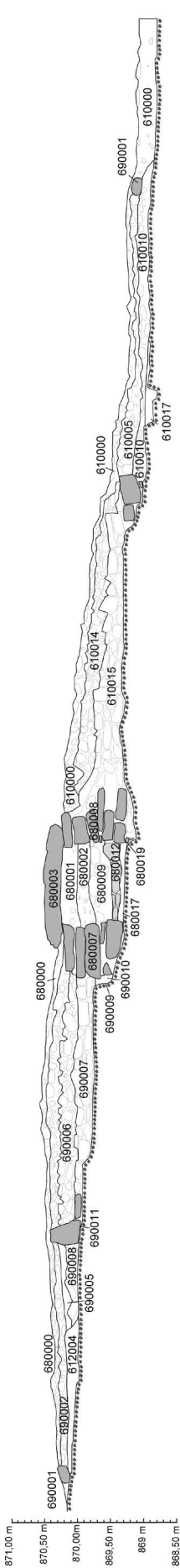


Fig. 34 : Coupe E.-O. du monument 53.

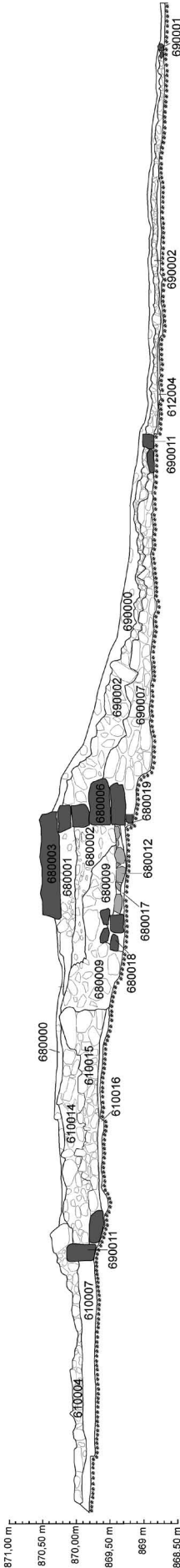


Fig. 35 : Coupe N.-S. du monument 53.

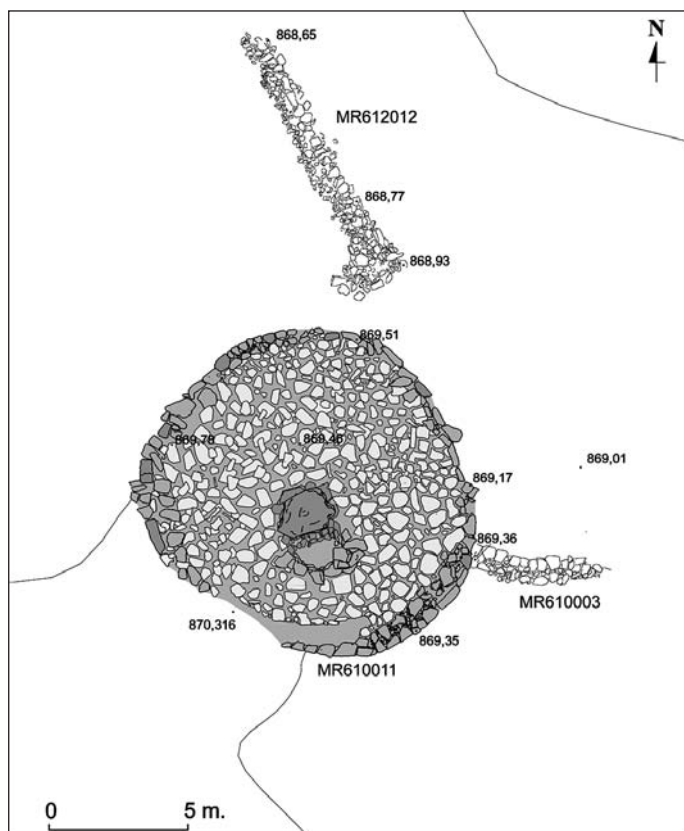


Fig. 36 : Plan du monument 53 durant sa première phase, et des murs MR610003 et MR612012.

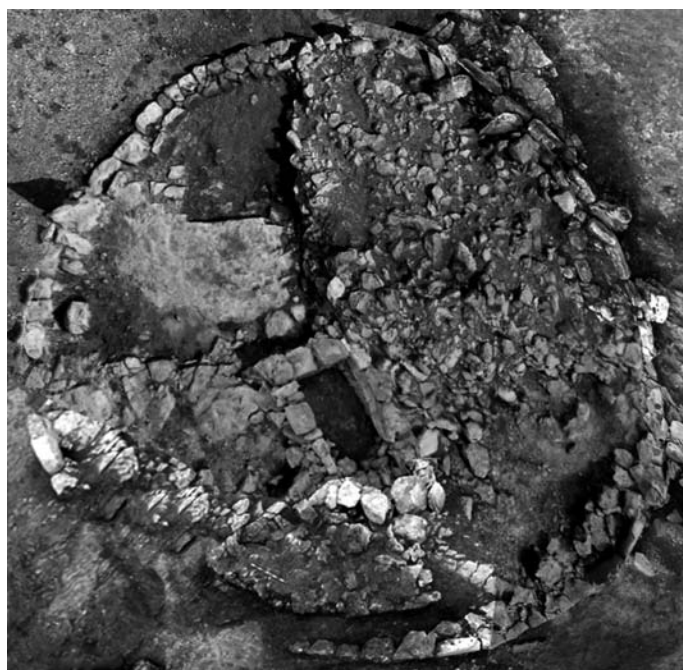


Fig. 37 : Image photogrammétrique du monument 53.



Fig. 38 : Vue du Sud du monument 53 montrant la couche supérieure du tumulus et les enceintes concentriques dans le quadrant N.O.

Un niveau superficiel (US 680000, 690000, 610000, 612000) a été reconnu sur toute la superficie du monument et couvre presque partout l'enceinte circulaire intérieure (MR690011) (fig. 34, 35 et 38). Il s'agit de la couche supérieure du tumulus, évidemment perturbée aussi bien par les agents atmosphériques que par la végétation et la circulation séculaire des hommes et des troupeaux dans cette zone. En l'état, ce niveau est formé de terre de couleur marron, friable, contenant de nombreuses pierres et des cailloux, ainsi que des racines et des coquilles d'escargots. Le mobilier récupéré est peu abondant et hétérogène, comprenant de la céramique modelée (4 fragments informes), de la céramique culinaire punique (1 petit fragment de bord à cannelure supérieure), du matériel amphorique punique (2 fragments informes) et de Tarraconnaise (1 fragment d'anse de type Dressel 2-4), et de la céramique commune romaine (fig. 39, 610000, 1 à 2-3bis) dont l'élément le plus significatif est un fragment de bord de mortier (610000-2.2) (fig. 39, 610000-2.2), datable du ^v^e s. apr. J.-C. Comme on le verra plus loin, les dynamiques stratigraphiques indiquent que la déposition de cette couche s'est effectuée durant l'Antiquité tardive, ce qui est cohérent avec la présence du fragment 610000-2.2.

La fouille du niveau superficiel a mis en évidence l'existence de l'enceinte circulaire intérieure MR690011, déjà décrite, ainsi que la présence d'autres couches de pierres et de terre formées, respectivement, à l'intérieur de cette structure et entre celle-ci et l'enceinte extérieure MR690001.

Le niveau supérieur formé à l'intérieur de MR690011 (US 690003, 690006, 610014, 612007 et 612014) a livré un mobilier très hétérogène, comprenant de la céramique modelée à surface lissée et à engobe rouge, la plus abondante (94 fragments = 50 %) ; de la céramique commune punique (4 fragments = 2 %) et romaine (74 fragments = 40 %) – dont deux mortiers tardo-antiques, datables vraisemblablement des ^v^e-^{vi}^e s. – (fig. 40, 612014-8 et 690006-1)⁴⁵ ; de la céramique culinaire romaine (1 fragment = 0,5 %), dont une marmite à anses verticales (fig. 40, 690006-3), un petit fragment de bord à lèvre cannelée appartenant peut-être à une marmite forme sim. Ostia III-267 précoce (fig. 40, 612014-5b) ; du matériel amphorique punique (10 fragments = 5 %), italique (1 fragment = 0,5 %) et de Tarraconnaise, (1 fragment = 0,5 %) (fig. 40, 612014-7), ainsi que deux fragments de *tubuli* (1 %) et un vase à filtre tardo-antique (fig. 40 et fig. 41, 612014-18), datable probablement du ^v^e s. apr. J.-C. Au vu de cette composition, et notamment de la prépondérance de la céramique modelée et d'autres productions préromaines (céramique punique, amphore punique, qui constituent 57 % du matériel), on peut conclure que cette couche correspond probablement à la partie supérieure du remblai originel du monument, formé à l'époque préromaine. La présence du mobilier d'époque impériale et tardo-antique s'expliquerait, soit par des actions postérieures, sans doute rituelles – ce qui est tout à fait vraisemblable, comme on le verra plus loin –, altérant ainsi cette

45. Ces mortiers, avec diverses variantes, sont très nombreux dans les céramiques communes des US de l'aire du capitole d'*Althiburos*, datées de la seconde moitié du ^v^e et du début du ^{vi}^e s. : KALLALA N. et SANMARTÍ J., *Althiburos I*, 2011 ; cf. BONIFAY M., *Études*, 2004, p. 252-255, et ID., *Africa*, 2013, p. 550.

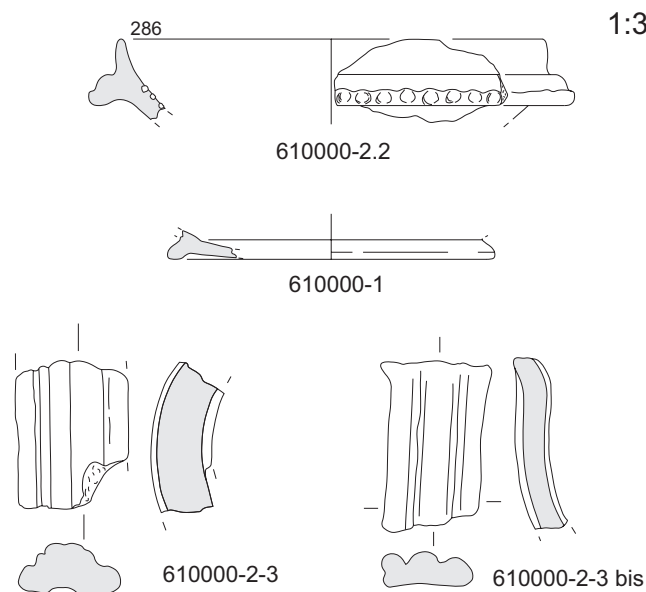


Fig. 39 : Mobilier de l'US 680000, 690000, 610000, 612000.

couche, soit parce que nous n'avons pas pu distinguer l'interface avec la couche supérieure (US 680000, 690000, 610000, 612000), soit, enfin, par les deux raisons à la fois. Pour ce qui est du matériel numide, on notera la présence d'un petit bol en « microcéramique » (fig. 40, 610014-16), typique des contextes funéraires, et de deux fragments de bord de jattes profondes carénées (fig. 40, 610014-9 et 610014-10), forme représentée à *Althiburos* depuis le Numide Ancien 3 (^{viii}^e s. av. J.-C.)⁴⁶, bien qu'elle soit surtout présente dans les niveaux du Numide Moyen – c'est-à-dire entre la fin du ^{vii}^e et la fin du ^v^e s. av. J.-C. –, et que quelques fragments, peut-être résiduels, proviennent des niveaux des ^{iv}^e-ⁱ^{er} s. av. J.-C. Il y a aussi une jatte évasée à bord orné de cannelures (fig. 40, 610014-8) ; bien que cette forme ne soit pas clairement attestée à *Althiburos*⁴⁷, les autres vases documentés dans ce site, décorés de cannelures sous la lèvre, datent aussi du Numide Ancien 3 ou du Numide Moyen⁴⁸ ; aucun n'a été trouvé dans les niveaux

46. KALLALA N. et SANMARTÍ J., *Althiburos I*, 2011, 260166/270064-13 ; 270048-2 ; 280125-1 ; 280139-1 ; 290130-2 ; 290306-4 ; 290311-5.2. Les phases chronologiques du premier millénaire av. J.-C. ont été établies de façon préliminaire – mais sur des bases stratigraphiques solides – à partir des fouilles développées dans le secteur du capitole d'*Althiburos*, qui ont débuté en 2006. Nous avons pu déterminer l'existence de trois grandes phases, que nous dénommons respectivement : Numide Ancien (NA) du ^x^e au ^{viii}^e s. av. J.-C., Numide Moyen (NM) entre la fin du ^{vii}^e av. J.-C. et les environs de 400 av. J.-C., et Numide Récent (NR), entre cette date et le début de l'Empire. La dynamique stratigraphique a permis d'observer des sous-phases à l'intérieur du NA (NA1, ^x^e s. av. J.-C. ; NA2, ^{ix}^e s. av. J.-C. ; NA3, ^{viii}^e s. av. J.-C.) et du NR (NR1, *ca.* 400-150 av. J.-C., et NR2, *ca.* 150-27 av. J.-C.). Il va sans dire que cette périodisation, fondée sur la stratigraphie d'un seul site, devra être affinée dans le futur, mais elle constitue déjà un repère important pour les chronologies de la période préromaine.

47. Néanmoins, un petit fragment du NM pourrait lui appartenir (KALLALA N. et SANMARTÍ J., *Althiburos I*, 2011, 290124-1).

48. *Ibid.*, 290427-28 ; 290427-47 ; 290432-5.1 ; 290432-5 ; 290432-5.3+5.4 ; 290432-12.3 ; 290432-19.1.

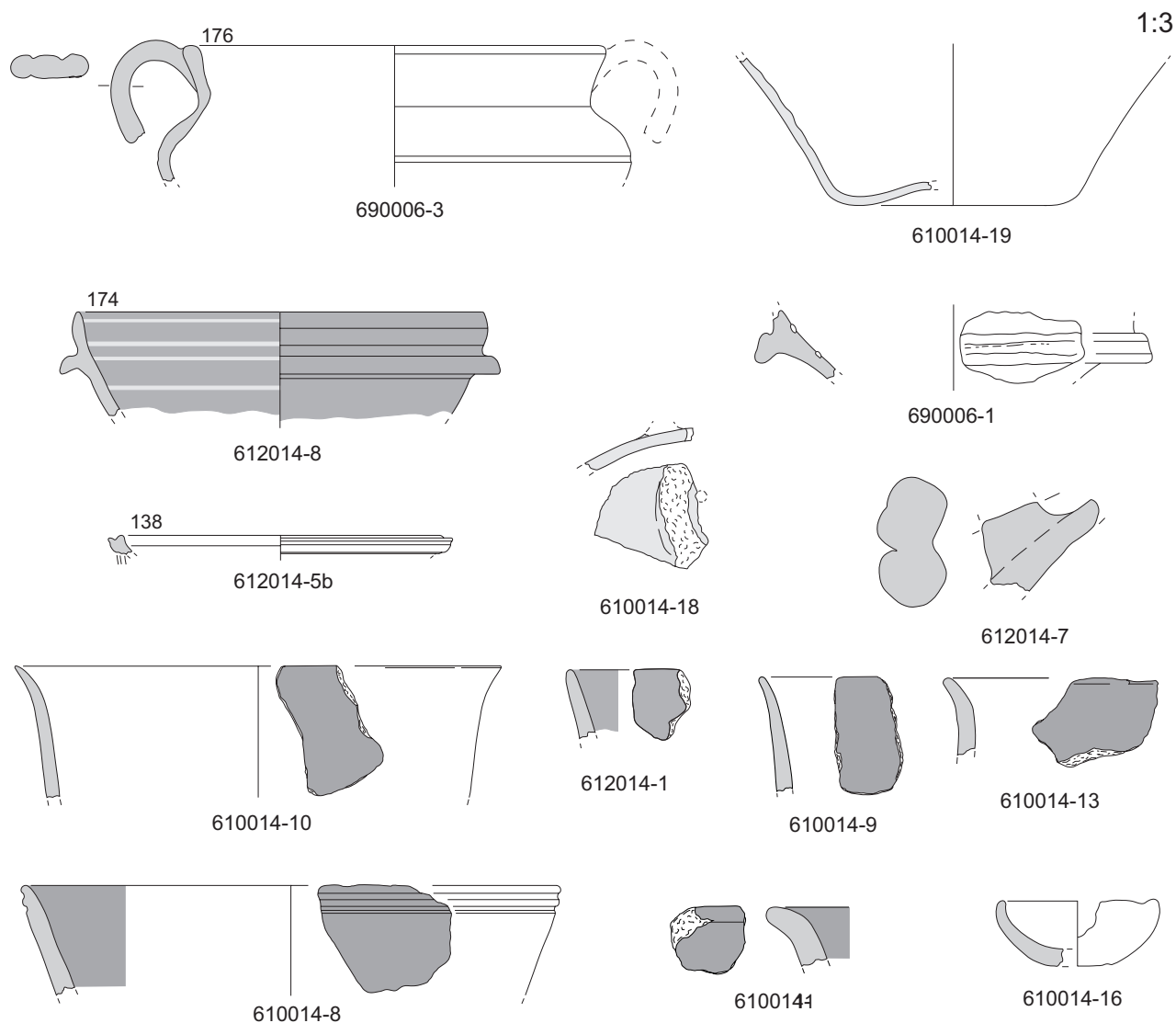


Fig. 40 : Mobilier de l'US 690003, 690006, 610014, 612007 et 612014.

datables à partir du IV^e s. av. J.-C. Il y a encore un fragment de bord de grand vase (fig. 40, 610014-1) et un fragment de bord évasé (fig. 40, 612014-1), l'un et l'autre à engobe rouge, mais leur datation ne peut être précisée. Par conséquent, et en l'état actuel de nos connaissances, il est vraisemblable de supposer que cette couche supérieure de remblai du cercle intérieur du monument a été déposée au moment de la fondation, mais qu'elle a été très altérée par une activité rituelle développée à l'époque impériale, avant qu'une nouvelle couche ne vienne s'y superposer, vraisemblablement au V^e s. av. J.-C.

L'existence d'une activité rituelle à l'époque impériale, qui expliquerait la présence de céramiques de cette période dans la couche US 690003, 690006, 610014, 612007 et 612014, est confirmée par d'autres indices importants. D'une part, par la présence sur le muret d'enceinte MR690011, dans son quadrant S.E. (fig. 42), de nombreux fragments de céramique permettant de restituer la forme complète, à l'exception du fond, d'une bouilloire pour chauffage de liquides forme Uzita 48-1, plus précisément une variante à col court dont nous ne connaissons pas de parallèles exacts (VP690011-1) (fig. 43 et fig. 41). Les exemplaires de cette forme bien datés – très peu

nombreux – permettent de la situer dans les II^e et III^e siècles⁴⁹, même si des datations plus anciennes, à l'époque flavienne, ont également été proposées⁵⁰. Un deuxième vase a été trouvé dans la partie N.O. de la même enceinte, vraisemblablement *in situ* (fig. 44). Il s'agit d'une marmite à bord de section carrée, munie d'une rainure pour recevoir un couvercle, probablement de la forme sim. Ostia III, 324, que l'on date dans la péninsule Ibérique entre la première moitié du II^e s. apr. J.-C. et le IV^e s.⁵¹ (VP690011-2) (fig. 43). Ces vases posés sur le muret d'enceinte du monument témoignent sans doute d'actions rituelles liées au culte funéraire, plusieurs siècles après l'érection du monument.

49. GONZÁLEZ VILLAESCUSA R., *Origine*, 1993, p. 158 ; AQUILUÉ X., *Cerámica común*, 1995, p. 70 ; BONIFAY M., *Études*, p. 229-231 ; cf. aussi les bouilloires de profil caréné récupérées dans les contextes du milieu du III^e et du IV^e s., aux Thermes du Levant de *Leptis Magna* : BONIFAY M. et CAPELLI Cl., *Thermes*, 2013, p. 73, fig. 8.74, p. 84, fig. 13.95 et p. 94, fig. 18.73-74.

50. AGUAROD C., *Cerámica romana*, 1991, p. 300-301.

51. AQUILUÉ X., *Cerámica común*, 1995, p. 68.

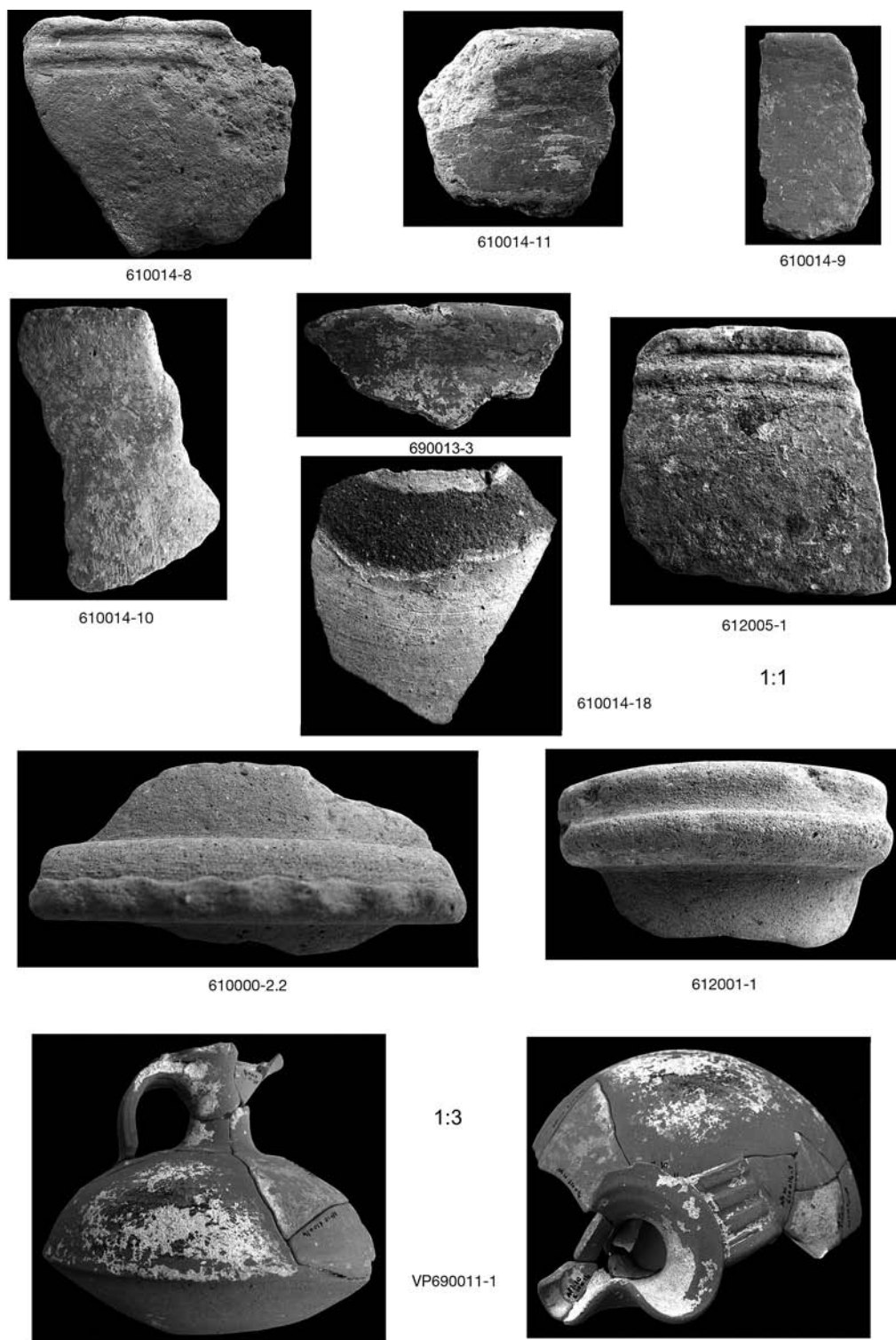


Fig. 41 : Mobilier du monument 53.

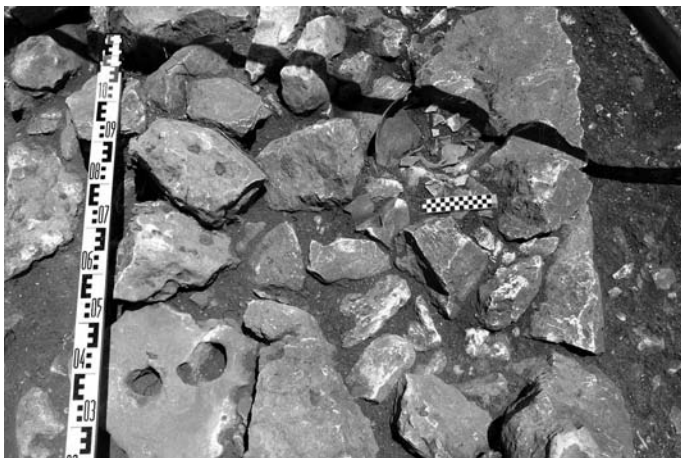
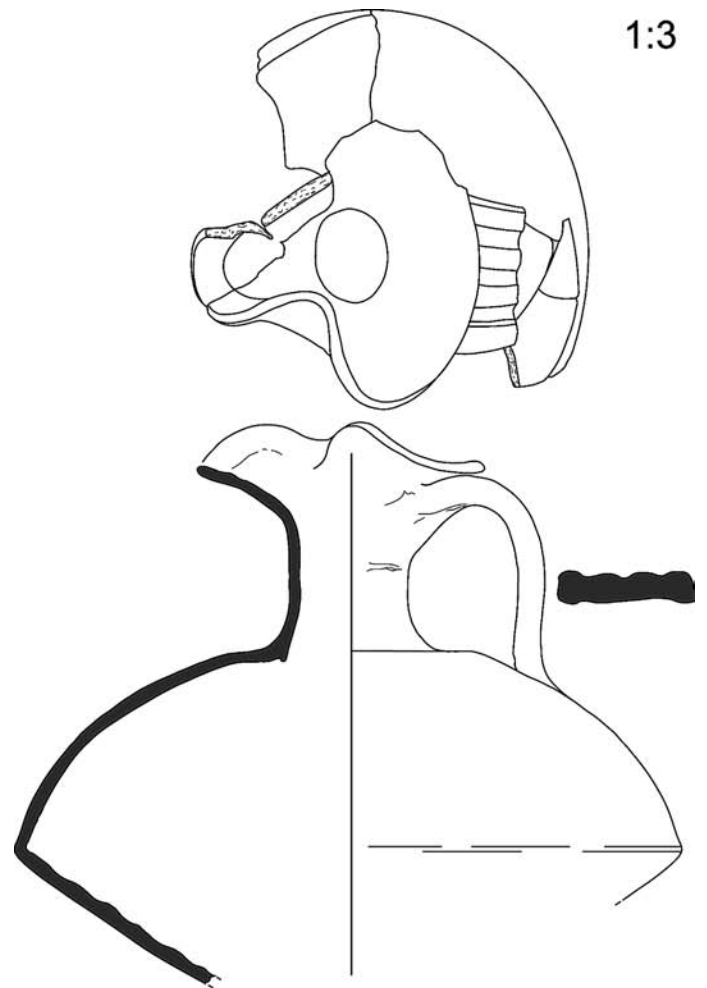
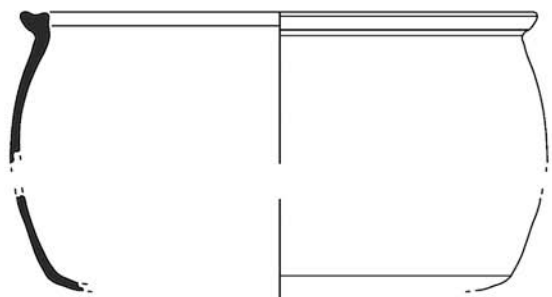


Fig. 42 (a et b) : Vase VP690011-1 en place.



VP690011-1



VP690011-2

Fig. 43 : Vases en place trouvés sur le mur MR690011.



Fig. 44 : Vase VP690011-2 en place.

Au-dessous de la couche US 690003, 690006, 610014, 612007 et 612014, on a découvert un troisième niveau de pierres (US 690007, 610015, 612005 et 612008), dont font également partie les blocs inférieurs des murs de la chambre funéraire. Ce niveau contient une très forte proportion de céramique modelée (53 fragments = 87 %), mais aussi un fragment d'amphore punique (2 %) et dix tessons de céramique commune tournée de classement difficile ; néanmoins, un petit fragment de bord à lèvre cannelée appartient peut-être à une marmite de forme sim. Ostia III-267 précoce (fig. 45, 610015-3). Il est sans doute intrusif, car il est du même type, voire provient probablement d'un même vase, qu'un autre fragment de bord contenu dans la couche supérieure, l'US 612014. Pour ce qui est de la céramique modelée, il y a aussi un fragment de bord d'un grand vase (fig. 45, 610015-6, peut-être du même vase que 610014-11), deux autres bords d'assiette carénés (fig. 45, 610015-8 et 610015-10), dont les parallèles à *Althiburos*⁵² datent du Numide Moyen, soit de la fin du VII^e-fin du V^e s. av. J.-C. De la même couche proviennent aussi deux fragments de bord évasé rectiligne, ornés de cannelures sous la lèvre (fig. 45, 612005-1 et 690007-1), décor qui, comme nous l'avons déjà vu, n'apparaît plus à *Althiburos* après le Numide Moyen. Du point de vue chronologique, ce matériel est donc parfaitement cohérent avec le mobilier préromain de la couche superposée, mais la proportion importante de céramique modelée (87 %) et l'absence de céramique romaine, hormis un fragment dont le caractère intrusif est évident, indiquent qu'il s'agit d'un niveau non perturbé, sauf peut-être par une action d'épierrement de MR690011. Si l'on recoupe les

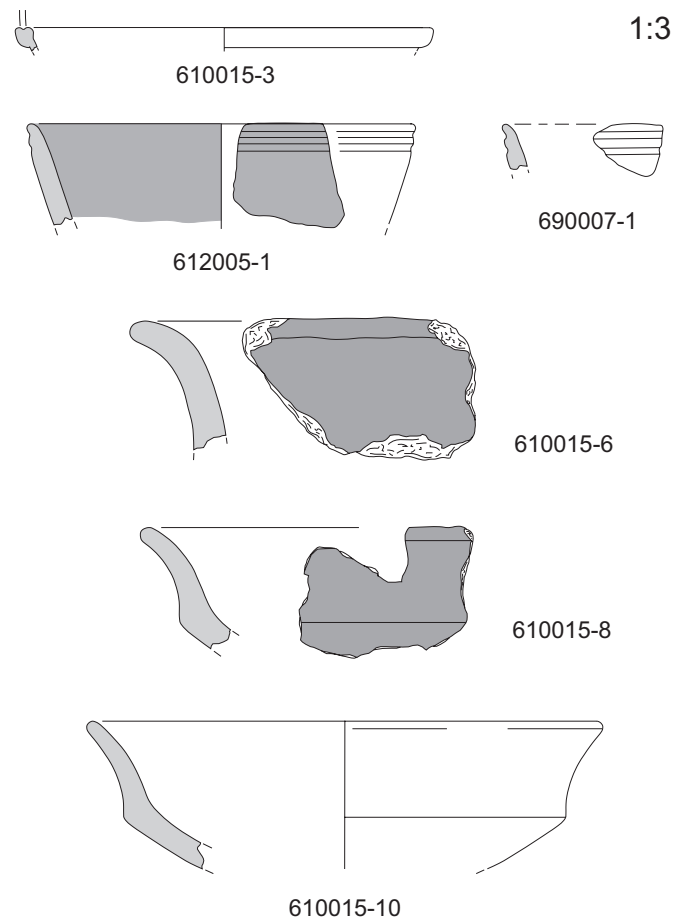


Fig. 45 : Mobilier de l'US 690007, 610015, 612005 et 612008.

52. KALLALA N. et SANMARTÍ J., *Althiburos I*, 2011, 280337-5 et 270235-1.



Fig. 46 : Vue de la couche de gravier US 610007 (au premier plan) déposée contre l'enceinte MR610011.



Fig. 47 : Vue de la couche de gravier US 610007 déposée contre l'enceinte MR610011 et couverte par l'US 610004.

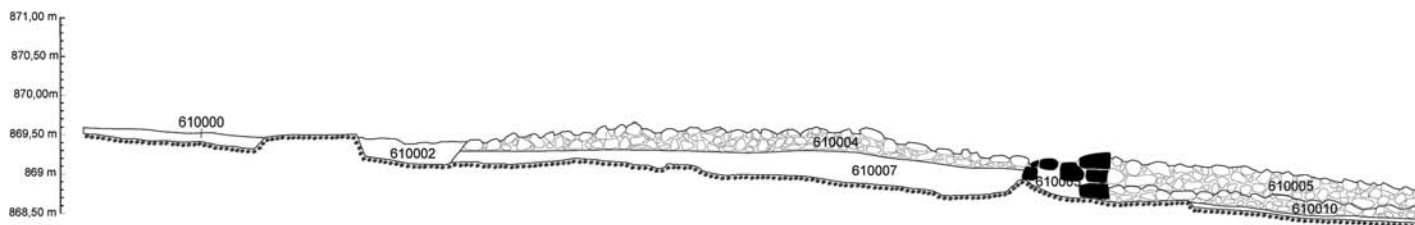


Fig. 48 : Coupe N.-S. montrant les rapports stratigraphiques du mur MR610003.

différents indices chronologiques fournis par les céramiques modelées, on en conclut que la date d'érection du monument est à situer dans le Numide Moyen, soit entre la fin du VII^e et la fin du V^e s. av. J.-C. Cette chronologie étant parfaitement cohérente avec la datation par C14 des restes humains provenant de l'US 680012, nous estimons que l'on peut proposer, avec beaucoup de vraisemblance, une chronologie située entre le VI^e et le V^e s. av. J.-C. pour la construction de notre monument.

L'US 690007, 610015, 612005 et 612008 repose directement sur le sol naturel, constitué par le rocher calcaire et, par endroits, par de fines couches de terre qui en comblent les dépressions ; par exemple, dans le quadrant S.E., l'US 612009 est constituée de terre noirâtre friable contenant quelques pierres, mais pas de mobilier, alors que, dans le quadrant N.E., l'US 610017 contenait un tesson informe de céramique modelée.

La fouille étendue au-delà de l'enceinte intérieure du monument a permis d'observer que le rocher naturel a été régularisé tout autour du monument par la déposition d'un niveau de gravier et de terre rougeâtre – très semblable à l'US 7004 du monument 42 –, dont l'épaisseur est comprise entre 0,10 et 0,35 m, selon la profondeur du sol naturel (US 610007, 612001, 612004) (fig. 34 et 35). Ce niveau a été déposé contre le parement externe de l'enceinte MR610011 (fig. 46 et 47), mais aussi contre deux murs extérieurs rectilignes (MR610003/MR610018 et MR612012) qui seront examinés plus loin (fig. 48). Il comprend un mobilier hétérogène (fig. 49) qui contient, en plus d'une monnaie numide en bronze très abîmée, de la céramique modelée à engobe rouge (9 tessons, dont un fragment de bord évasé droit), de la céramique punique (17 fragments, dont l'attache inférieure d'une anse), du matériel amphorique punique (5 fragments informes) et de Tarraconnaise (2 fragments informes), ainsi que de la céramique culinaire (7 tessons d'une casserole de forme indéterminée) et de la commune romaine africaine (20 fragments, dont une base de cruche à petit pied annulaire) (fig. 49, 612001-1). Il faut ajouter un tesson de bord d'un *spatheion* (fig. 49, 612001-2, et fig. 41), datable des V^e-VI^e s. apr. J.-C.⁵³. Cette amphorette témoigne de la formation très tardive de cette couche et, par voie de conséquence, de l'enceinte extérieure et des couches de pierres formées entre celle-ci et l'enceinte intérieure. La plus importante est l'US 690002, 610004, 610005 et 612002 ; elle se superpose, dans la partie N.E. du monument,

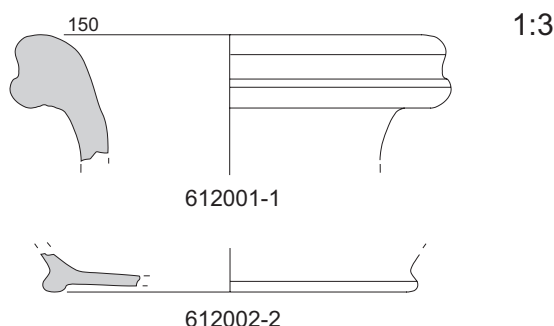


Fig. 49 : Mobilier de l'US 610007, 612001, 612004.

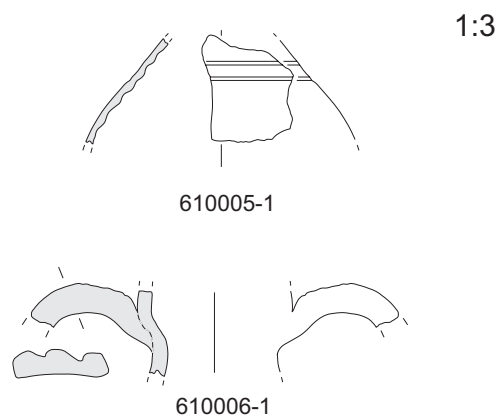


Fig. 50 : Mobilier des US 610005 et 610006.

à l'US 610010, formée directement sur le niveau de gravier, et à l'US 610006, couche de gravier, peu étendue, disposée sur l'US 610010. Le mobilier trouvé dans ces niveaux est peu abondant et très hétérogène ; il comprend un fragment d'épaule d'un *unguentarium*, daté du II^e ou du début du I^{er} s. av. J.-C. (fig. 50, 610005-1), et un fragment d'un col et d'une partie de l'anse d'une petite bouteille à anses verticales, datable entre le III^e et le VI^e s. apr. J.-C. (fig. 50, 610006-1). Finalement, un dernier niveau, déjà décrit (US 680000, 690000, 610000, 612000), a été déposé sur l'ensemble du monument, qui a acquis de la sorte sa forme définitive.

En plus des structures déjà décrites, la fouille du monument 53 a révélé l'existence de deux autres murs, cette fois-ci rectilignes (MR610003/MR610018 et MR612012) (fig. 36). Le premier, situé dans le quadrant S.E., mesure 0,97 m de largeur moyenne et s'étend radialement vers

53. Proche, peut-être, du type 2 de BONIFAY M., *Études*, 2004, p. 125-127.



Fig. 51 : Vue du mur MR610003/MR610018, prise de l'Ouest.



Fig. 52 : Vue du mur MR610018, prise de l'Est.

le Sud-Est à partir de l'enceinte circulaire intérieure MR690011, sur une longueur de 5,10 m (MR610003) (fig. 51). Puis, après une interruption sur une longueur d'à peu près 5 m, il continue (MR610018) sur au moins 53 m, mais avec une largeur plus faible, du moins dans le tronçon de 7,30 m où il a été possible de fouiller (fig. 51 et 52). Malgré cette différence de largeur, on peut supposer qu'il s'agit bel et bien d'une seule structure, dont la partie manquante aurait été détruite par l'érosion, tout comme d'ailleurs une partie du tumulus du quadrant S.E. Dans les deux tronçons fouillés, le mode de construction est le même, et bien particulier, puisque seule la face Nord est bien bâtie ; elle est formée de blocs de grande taille (jusqu'à 0,70 m de largeur) posés à sec en deux ou trois rangées ou, dans le cas de MR610018, de grosses dalles posées de chant, dont la plus grande mesure 1,16 m de largeur. Le côté Sud, en revanche, se compose, sauf rares exceptions, de pierres beaucoup plus petites, appuyées contre la face Nord et disposées de façon irrégulière.

Pour ce qui est de la chronologie de cette structure, on peut affirmer qu'elle est postérieure à MR690011, car elle a été bâtie contre ce dernier, et même l'un de ses blocs se superpose au parement externe de l'enceinte. D'autre part, le niveau de gravier US 610007, 612001, 612004 et les couches de pierres US 610005, 610006 et 610010 se sont formées respectivement contre les faces Sud et Nord de MR610003, de sorte que ce dernier leur est nécessairement antérieur. Il s'ensuit par conséquent que la datation doit être comprise entre la construction de l'enceinte MR690011 – qui, nous l'avons vu, remonterait aux VI^e-V^e s. av. J.-C. – et un moment donné de la période impériale. Par conséquent, malgré la disparition dans le quadrant S.E. de l'enceinte circulaire extérieure MR690001 et de la partie de MR610003 qui était en contact avec lui, on peut affirmer que le mur MR610003/MR610018 est antérieur à l'élargissement du monument funéraire.

Quant au deuxième mur rectiligne, MR612012, repéré dans le quadrant N.E. et conservé sur une longueur de 10,10 m, à la différence de MR610003/MR610018, il ne suit pas une direction radiale par rapport au monument ; de plus, il ne s'adosse pas, du moins dans son état actuel, à l'enceinte circulaire intérieure (MR690011), mais se termine à environ 1 m de celle-ci (fig. 36 et 53). Par contre, tout comme MR610003/MR610018, il se poursuit vers le N.O., au-delà l'enceinte circulaire extérieure, sur une longueur conservée de 10,10 m. Cette structure est très abîmée ; la hauteur maximale conservée est de 0,40 m et la largeur moyenne de 1 m. Il s'agit d'un mur en pierres sèches, bâti avec des blocs de moyennes dimensions, qui en occupent parfois toute l'épaisseur, bien qu'en général le mur soit à double parement. Il était couvert par l'US 690002, 610004, 610005 et 612002, et par les pierres formant l'anneau extérieur du monument ; de même, la couche de gravier rougeâtre qui contourne le monument (US 612004 = 610007) a été déposée contre ses parois. Le mur est, de fait, indubitablement antérieur à cette couche et à l'élargissement du monument, mais, faute de relation physique avec des structures de chronologie connue, la date *post quem* de sa construction reste impossible à déterminer. Par conséquent, et bien qu'il soit vraisemblable qu'il ait fonctionné avec MR610008, la stricte contempora-



Fig. 53 : Vue du mur MR612012, prise du Sud.

néité des deux structures ne peut pas être assurée, et il est même possible que MR612012 soit, en fait, la plus ancienne structure découverte dans cette fouille.

La fonction de ces murs ne peut être précisée pour l'instant. Mais au vu du contexte funéraire, on se demande s'ils n'auraient pas une fonction symbolique et s'ils ne reliaient pas le monument 53 à d'autres tombeaux situés au au Sud-Est et au Nord, peut-être pour indiquer l'appartenance à une même unité parentale. D'ailleurs il y a plus d'un siècle, S. Gsell, en fin observateur, a relevé non seulement l'existence de ces murs dans les nécropoles, mais parfois aussi que ces constructions étaient de véritables réseaux qui reliaient des différentes tombes entre elles⁵⁴. On pourrait supposer de même que le but de cette connexion était de délimiter des espaces sacrés autour de monuments préexistants, attribués peut-être à une même famille, voire plutôt à un même groupe gentilice. Quoi qu'il en soit, seule une fouille extensive, même partielle, de plusieurs monuments proches et le dégagement d'une superficie importante entre les différents tombeaux permettraient d'éclairer le fonctionnement et la chronologie d'ensemble de ces aires funéraires.

Il est significatif de relever – en dépit de l'éloignement – la forte ressemblance de ces deux murs du monument 53 avec les monuments dits « à antennes », qui sont particulièrement fréquents au Sahara, avec cependant un exemple en Algérie orientale, à Sila⁵⁵. Plus précisément, notre monument rappelle les monuments à antennes en V, qui sont les plus représentés et dont le plan ressemble à un éventail. En plan, la ressemblance est frappante avec certains monuments du Fazzan, dont l'intersection des « antennes » donne au monument une orientation approximative vers l'Est, qui n'est pas très différente de celle de notre monument tourné vers le Nord-Est (à la différence du monument de Sila qui, suivant ce

54. « Dans ces nécropoles, on voit fréquemment des traînées de pierres, constituant des clôtures autour de l'ensemble des tombeaux ou autour de certains groupes. D'autres forment de véritables filets réunissant les sépultures. D'autres sont alignées deux par deux et délimitent des sortes d'avenues » : GSELL S., *Monuments*, 1901, p. 9 ; cf. aussi Id., HAAN, 1927, p. 205-206 et CAMPS G., *Monuments*, 1961, p. 535-536.

55. CAMPS G., *Monuments*, 1961, p. 174-175 et 179, fig. 66.

critère, est orienté vers le Sud) ; la longueur inégale des deux murs constitue un autre trait commun entre le monument 53 et les exemplaires sahariens. Pour autant, la chronologie n'est pas la même, car on tend généralement à situer les monuments sahariens dans la période pastorale tardive, soit avant le premier millénaire av. J.-C.⁵⁶.

Il faut également indiquer que, du côté Sud-Est, en partie sous l'anneau extérieur du tumulus mais surtout au-delà de celui-ci, le rocher de base présente des traces d'extraction de dalles ou de blocs, que l'on reconnaît par la taille verticale nette des strates de calcaire, très différente de l'aspect de la roche mère dans la zone environnante. Ces lignes de fracture ont été utilisées en partie pour encaisser le mur MR610003/MR610018. La date des extractions reste – cela va sans dire – très floue, et tout ce que l'on peut affirmer est qu'elles furent réalisées avant le dépôt de la couche de gravier US 610007, 612001, 612004, qui date de l'époque impériale. Bien sûr, il est très vraisemblable, mais nullement assuré, qu'elles soient en rapport avec la construction du monument 53, durant le Numide Moyen.

2. HISTOIRE DU MONUMENT

De ce qui précède, il apparaît que la vie du monument s'est déroulée en plusieurs étapes et sur près d'un millénaire. Dans un premier temps, au cours des VI^e-V^e s. av. J.-C., le monument était constitué d'une enceinte circulaire de quelque 13,50 m de diamètre (MR690011), délimitant un tumulus de pierres et de terre peu élevé. La chambre funéraire, presque carrée (1,40 x 1,20 m), n'est pas centrale, mais légèrement désaxée vers le Sud-Ouest ; son accès est, comme d'usage, zénithal et elle est couverte par une grande dalle de 2,10 m de longueur sur 1,50 m de largeur, pour une épaisseur de 0,25 m.

En principe, et de même que le monument 42, le monument 53 est à classer, dans la typologie de G. Camps, comme un « dolmen engagé à enceinte simple », un type extrêmement courant dans la région d'*Althiburos*. Le monument 53 est toutefois l'une des plus grandes sépultures à enceinte simple qui y ait été repérée. Effectivement, sur 427 exemplaires à diamètres déterminés et documentés durant notre prospection, 39 seulement mesurent plus de 8 m de diamètre et seuls 19 dépassent 10 m, alors que la plupart (77 %) mesurent de 4 à 7 m. Notons également que l'enceinte a été construite de façon assez soignée, comme on peut le voir dans le quadrant S.E. où elle est particulièrement bien conservée. Il en est de même pour la chambre funéraire, qui est d'une grande profondeur (0,93 m). On peut supposer par conséquent que ce monument, qui abritait les restes de plusieurs individus, appartenait à une famille ou à un groupe gentilice occupant une position relativement élevée dans la hiérarchie de la société numide locale. On pourrait peut-être interpréter dans le même sens la présence, dans le remblai formé entre la chambre et l'enceinte, de plusieurs jattes et d'assiettes en céramique modelée à engobe rouge – un mobilier évidemment sélectionné par rapport à l'ensemble

du répertoire vasculaire numide –, qui attesteraient de cérémonies comportant la consommation d'aliments, vraisemblablement des banquets funéraires. Par contre, il n'en existe pas du tout dans le monument 647 et seuls un bord d'un vase modelé et des fragments informes de céramique punique ont été livrés par le remblai du monument 42.

Malheureusement, le pillage de la chambre funéraire a éliminé presque toute information quant à d'éventuels enfouissements postérieurs. Néanmoins, ceux-ci sont tout à fait probables, car, d'une part, il y a une distance de près de 0,75 m entre le sommet du niveau de pierres US 680012 et la limite supérieure de la chambre funéraire ; de l'autre – et bien que l'existence d'un espace vide sous la dalle soit possible, comme on l'a vu dans le monument 647 –, on a trouvé des ossements humains dans les couches formées à l'intérieur de la chambre après le pillage ; on peut supposer que celles-ci contenaient des restes provenant des niveaux funéraires originels. En fait, l'existence de stratigraphies relativement complexes est bien attestée dans les chambres funéraires de plusieurs tumulus africains⁵⁷, parfois avec des couches de pierres ou des dalles séparant différentes couches de terre et qui peuvent être rapprochées de notre US 680012. Il est aussi intéressant de noter la présence d'un os humain dans la tranchée de fondation de la chambre funéraire ; il est possible qu'il y ait été déposé de façon intentionnelle, peut-être pour matérialiser physiquement le lien symbolique de ce nouveau monument avec les ancêtres de la famille qui l'occupait. Par contre, on n'a pas relevé de reste organique dans les couches formant le remblai des deux cercles.

Deux murs extérieurs, rectilignes (MR610003/MR610018 et MR612012), ont été documentés en lien avec ce monument, mais leur fonction reste peu claire. Peut-être reliaient-ils physiquement notre monument à d'autres grandes sépultures mégalithiques, matérialisant par ce biais des rapports de parenté dans la structure tribale. Quant à leur datation, elle reste très imprécise. On peut dire seulement qu'ils sont antérieurs à l'élargissement du monument, qui eut lieu plusieurs siècles après son érection, à l'époque tardo-antique. En tout cas, il n'est pas inutile de signaler que la fouille n'a pas donné de matériel datable de façon certaine entre le IV^e et le III^e s. av. J.-C., et que les éléments dont la date de production est assurément comprise entre le II^e s. av. J.-C. et le I^{er} s. apr. J.-C. sont très rares, limités en fait à quelques fragments d'amphore italique et de Tarraconnaise, ainsi qu'au fragment d'*unguentarium* déjà mentionné. Tous ces tessons proviennent toutefois de niveaux constitués durant l'Antiquité tardive et ne prouvent nullement que le monument ait continué à être en usage sous une forme quelconque entre le IV^e s. av. J.-C. et le I^{er}, ou même le II^e s. de notre ère. Ils témoignent tout de même d'une fréquentation des lieux qui pourrait être liée au culte funéraire en rapport avec ce monument ou d'autres alentour⁵⁸. Par contre, la déposition

57. ROFFO P., *Sépultures*, 1938 ; CAMPS G., *Monuments*, 1961, p. 75-76.

58. Cette fréquentation est également attestée par la datation de la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C. du remblai intérieur d'un tronçon du « grand mur » mentionné plus haut, qui a été fait, de toute évidence, avec de la terre de la zone environnante. Cette fouille est encore inédite mais fera bientôt l'objet d'une publication.

56. MATTINGLY D.J., *Synthesis*, 2003, p. 201-203.

de vases – datés entre le II^e et le IV^e s.⁵⁹ – sur le muret d'enceinte du monument indique clairement une activité rituelle, mais nous ne sommes pas en mesure de savoir si elle est de nature funéraire ou liée à un culte des ancêtres, bien que la nature des deux vases indique que ces cérémonies impliquaient la préparation et la consommation d'aliments.

Quoi qu'il en soit, à un moment donné, cette activité a dû être interrompue, car les pierres de l'enceinte intérieure ont été partiellement pillées, surtout dans le quadrant S.O. Au cours de l'Antiquité tardive, vraisemblablement durant le V^e s., le monument a été élargi. Une couche de gravier a été déposée tout autour de l'enceinte et on a installé au-dessus un cercle de blocs de 25 m de diamètre, ainsi que plusieurs couches de pierres qui ont couvert l'ensemble, sauf probablement la dalle qui couvrait la chambre funéraire. C'est à ce moment là que le monument a acquis son aspect actuel et qu'il a atteint un diamètre faisant de lui l'un des plus grands dolmens de la nécropole mégalithique de la région d'*Althiburos*. Il se peut que l'épierrement de l'enceinte intérieure soit lié à l'aménagement de ce nouveau cercle, pour lequel on aurait peut-être utilisé du matériel de remploi. L'usage funéraire du monument au cours de cette dernière étape est possible, mais ne peut pas être prouvé à cause du pillage de la chambre funéraire.

VII. BILAN ET CONCLUSIONS

La fouille des trois monuments que nous venons de présenter apporte une somme d'enseignements importants qui constitue une avancée substantielle dans la connaissance de ce type de constructions, mais aussi des pratiques et des rites funéraires protohistoriques qui lui sont liés, et conséquemment – dans une certaine mesure – des sociétés préromaines du Maghreb oriental.

Tout d'abord, une question méthodologique. Les travaux que nous venons de présenter ont bien montré la nécessité de l'exploration complète des monuments, c'est-à-dire de ne pas se limiter à la seule fouille de la chambre funéraire. Et ce, non seulement parce que celles-ci sont très souvent pillées, mais aussi à cause des nombreuses informations que les autres parties des monuments recèlent, aussi bien du point de vue de la chronologie que des activités rituelles qui y sont liées. De même, l'existence de structures externes aux monuments eux-mêmes, telles que les murs MR610003/MR610018 et MR612012 ou le « grand mur », indique la nécessité d'étendre les fouilles sur la périphérie des monuments, ce qui pourrait vraisemblablement apporter des informations précieuses concernant les rituels. L'application systématique de ces approches et la fouille de plusieurs monuments proches les uns des autres fourniraient probablement un grand volume de données sur ce monde funéraire numide qui nous est encore si mal connu.

59. La présence à *Althiburos* même de deux exemplaires de forme sim. Ostia III, 324 – Hayes 199 dans des couches du premier tiers du III^e s. apr. J.-C. (US 280408 et 280411) (KALLALA N. et SANMARTÍ J., *Althiburos* I, 2011) indiquerait peut-être une fourchette chronologique plus serrée pour cette activité rituelle.

En ce qui concerne la typologie, les monuments étudiés correspondent tous les trois à des variantes bien connues des monuments typiques des grandes nécropoles situées à l'intérieur de l'Algérie orientale et à l'Ouest de la Tunisie. Néanmoins, chacun d'eux se signale par des traits caractéristiques qu'il n'est pas inutile de dégager. Pour ce qui est des formes de construction, le sol sur lequel ces monuments ont été bâtis a été préparé de façons diverses. Dans le cas de M42, on a déposé un niveau de régularisation sur lequel s'appuient les structures construites. Pour M647, qui se trouve sur un terrain en pente accentuée, on a aménagé directement le rocher de base pour faciliter la pose des éléments lithiques qui forment les structures bâties, notamment les dalles de la chambre funéraire. Pour M53, on ne remarque pas de traces de régularisation du sol de base, probablement à cause de son profil assez régulier ; par contre, on observe, dans les strates de calcaire situées immédiatement à l'Est, des traces d'extractions de dalles qui seraient peut-être en rapport avec la construction du monument durant le Numide Moyen et qui étaient couvertes par la couche de gravier sur laquelle on a bâti le cercle extérieur du monument.

Concernant l'enceinte circulaire qui délimite les monuments, elle est faite, dans tous les cas, de blocs et de dalles posées de chant, mais, contrairement à M647 et M42 où nous avons une enceinte simple, dans M53 elle est à double parement, ce qui n'est pas sans rapport avec ses dimensions supérieures (13,50 m de diamètre, contre 5 et 5,50 m pour les deux autres monuments).

Les trois chambres funéraires affectent toutes un plan rectangulaire. Celles des monuments 647 et 42 sont de dimensions proches : 0,85 x 0,70 m pour le premier, 0,97 x 1,12 m pour le second, avec cependant une plus grande largeur ; par contre les mesures de la chambre funéraire du monument 53 leur sont supérieures (1,40 x 1,20 m), tel qu'on pouvait s'y attendre. Les modes de construction du coffre sont variés : quatre dalles posées de chant dans M647 ; dans M42, une dalle posée de chant et trois murets bâtis avec des blocs dégauchis, superposés en deux assises ; dans M53, enfin, des blocs dont la face intérieure a été dressée, tandis que la partie postérieure reste fruste et s'intègre dans la masse de pierres et de terre qui forme le remblai délimité par l'enceinte. Le fond de la chambre funéraire montre aussi des différences significatives. Dans M647, il est constitué par un dallage grossier, ce qui est sans doute la conséquence du profil irrégulier de la roche mère en cet endroit précis. Dans M42, il s'agit du niveau de régularisation de gravier sur lequel fut bâti l'ensemble du monument. Dans M53, le fond de la chambre est formé par le rocher calcaire lui-même, sur lequel s'appuient directement les assises inférieures des murs de la chambre.

La situation précise des chambres funéraires n'est pas partout la même : si dans M42 elle est à peu près centrale, elle est clairement excentrée dans M647 et dans M53, où elle apparaît déplacée respectivement vers le Nord-Ouest et vers le Sud-Ouest.

Venons-en à la question importante de la chronologie. Déjà G. Camps avait fait très correctement le point sur cette question. Réagissant contre une *communis opinio* qui

proposait de dater les dolmens nord-africains à partir du III^e s. av. J.-C., et même de l'époque romaine, il a observé que leur vie peut être considérablement plus longue et complexe, et que leurs réutilisations sur la longue durée peuvent expliquer la présence de céramiques tournées ou de monnaies romaines qui avait amené des auteurs à leur donner une datation tardive. Et d'ajouter, qu'il n'est pas raisonnable de considérer que ces monuments, d'un type si nettement protohistorique, ne seraient apparus en Afrique du Nord qu'à partir le III^e s. av. J.-C. Prenant à contre pied cette opinion commune, et se fondant, d'une part, sur l'absence de matériel du Néolithique dans les dolmens africains et, d'autre part, sur quelques trouvailles d'objets métalliques du Bronze Final dans la nécropole de Beni Messous près d'Alger, Camps a proposé de situer leur introduction à un moment très avancé de l'Âge du Bronze, entre la fin du II^e et le début du I^{er} millénaire av. J.-C. Il en avait conclu que « la plupart des dolmens nord-africains semblent avoir été construits avant que la civilisation phénicienne, à qui ils ne doivent rien, ne rayonne à travers le Maghreb »⁶⁰. Entendons, bien avant le III^e s. av. J.-C., car, à l'époque où G. Camps écrivait, la découverte de matériel punique (ou autres céramiques tournées) antérieur à cette date était exceptionnelle dans les sites et les monuments funéraires relevant des sociétés autochtones. Jusque-là la position de Camps nous semble impeccable, d'autant que les fouilles modernes sont si réduites qu'elles ne permettent pas de la réexaminer de façon sérieuse. Il était donc important de multiplier les évidences pour en affiner les appréciations chronologiques. En effet, les datations que nous proposons pour les monuments 53 et 647, bien que peu précises (respectivement, VI^e-V^e s. av. J.-C. et V^e-IV^e s. av. J.-C.), confirment l'hypothèse de G. Camps. Pour le monument 42, le matériel découvert dans la couche de préparation ne permet pas une datation très précise, mais la prépondérance de la céramique tournée indiquerait, peut-être, une date plus tardive, bien que toujours d'époque préromaine ; d'ailleurs, les fouilles d'*Althiburos* montrent que les importations céramiques, puniques et autres, deviennent particulièrement nombreuses à partir du IV^e s. av. J.-C. Tout de même, une chronologie aux VI^e-V^e s. av. J.-C. reste toujours possible pour ce monument.

La fouille menée dans l'aire du capitole d'*Althiburos* a fourni des informations très importantes sur la chronologie des céramiques modelées préromaines, si bien que nous sommes désormais en mesure de proposer, *mutatis mutandis* et avec la prudence requise, des datations approximatives pour quelques monuments examinés par nos prédécesseurs, notamment par G. Camps et H. Camps-Fabrer à J. Mazela⁶¹.

60. CAMPS G., *Monuments*, 1961, p. 139-152, en particulier p. 148 ; Id., *Nécropoles*, 1995, p. 28-30.

61. Il va sans dire que cette connaissance de la poterie modelée autochtone, antérieure au III^e s. av. J.-C., issue d'un seul site et fondée sur un mobilier très fragmenté, est encore précaire. Bien sûr, de nouvelles fouilles, à *Althiburos* et dans d'autres sites, apporteront sans doute beaucoup plus de précisions sur la typologie et sur la chronologie de la céramique modelée préromaine. Nous estimons tout de même que l'information disponible permet d'ores et déjà une approche valable dans ses grands traits. Il est, en tout cas, évident que la céramique modelée préromaine peut devenir – en fait elle l'est déjà en partie –

C'est, par exemple, le cas du dolmen I de la nécropole algérienne, qui a livré une jatte large carénée⁶² d'un type bien connu à *Althiburos* surtout dans les niveaux du Numide Ancien 3 (VIII^e s. av. J.-C.), plus rarement dans ceux du Numide Moyen (fin VII^e-V^e s. av. J.-C.) et, sporadiquement (il s'agit probablement de matériel résiduel), dans les couches du Numide Récent I. Un vase du même type a été récupéré dans le dolmen XII de la même nécropole⁶³ et un troisième, un peu plus profond, dans le dolmen XXI⁶⁴. On peut donc proposer pour ces trois tombes de J. Mazela une chronologie semblable, ou même antérieure, à celle de nos monuments. Dans la même nécropole, le dolmen IV a donné un gobelet à profil sinueux⁶⁵ dont nous possédons, à *Althiburos*, un parallèle très proche, daté du Numide Moyen, donc de la fin VII^e-V^e s. av. J.-C. Le dolmen VIII de J. Mazela a aussi livré deux vases, dont un godet ovale et un bol tronconique⁶⁶ ; le premier vase ressemble à plusieurs exemplaires d'*Althiburos*, tous datés du Numide Moyen ; quant au second récipient, le parallèle le plus proche dans le même site daterait du Numide Ancien 3. Finalement, le dolmen XXIV de J. Mazela contenait un vase à profil sinueux, dont nous n'avons pas de parallèles complets à *Althiburos*, hormis quelques fragments de bord pouvant appartenir à cette forme et datant du Numide Ancien 3 ou du Numide Moyen. Encore faudrait-il y ajouter deux dolmens de Hr. Mided. Le premier dolmen, déjà mentionné⁶⁷, a donné une coupe attique de type *Vicup*, dont la date de production se situe au deuxième quart du V^e s. av. J.-C. Le second dolmen de Hr. Mided a été récemment fouillé dans le cadre du projet tuniso-italien sur les nécropoles de Makthar, Ellès et Hr. Mided. La datation par C14 des deux squelettes qui ont été trouvés correspond aussi au plateau de Hallstatt⁶⁸.

En conclusion, on peut affirmer avec une certaine vraisemblance que les dolmens des nécropoles mégalithiques algériennes orientales et tunisiennes occidentales, en tout cas ceux fouillés méthodiquement et qu'il est possible de dater à partir du mobilier ou de matériel organique, sont antérieurs au IV^e s. av. J.-C., sauf, peut-être, le monument 42 de la nécropole d'*Althiburos* qui pourrait leur être postérieur, mais toujours d'époque préromaine. Il est possible aussi que leur

un fossile directeur important pour la détermination des chronologies, contrairement à ce qui a été trop souvent affirmé et répété depuis, au moins, le temps de S. Gsell (*HAAN*, 1927, p. 225 : « Les poteries de fabrication indigène ne donnent pas de repères : depuis les temps préhistoriques jusqu'à nos jours, cette humble industrie présente les mêmes formes rudimentaires et la même technique »), et à sa suite, CAMPS G., *Monuments*, 1961, p. 143 ; p. 148 : « La totalité de ces vases ou presque est donc indatable ».

62. CAMPS G. et CAMPS-FABRER H., *Djebel Mazela*, 1964, p. 16, fig. 5, en haut.

63. *Ibid.*, p. 28, fig. 19.

64. *Ibid.*, p. 39, fig. 32.

65. *Ibid.*, p. 19, fig. 9, à droite. Ce vase est accompagné d'un autre gobelet, pour lequel nous ne connaissons pas de parallèles (*Ibid.*, fig. 9, à gauche).

66. *Ibid.*, p. 23, fig. 13.

67. Cf. n. 7.

68. 790-480 av. J.-C. (89,7 %) et 670-400 av. J.-C. (75,3 %), respectivement (MARRAS G. *et al.*, *Il dolmen*, 2009, p. 188).

datation initiale remonte au Bronze Final, étant donné que quelques-uns des exemplaires pourraient remonter au VIII^e s. av. J.-C. En tout cas, cela conforte largement le *terminus ante quem* proposé par G. Camps pour ce type de tombeau. Il est clair que, le nombre de monuments bien datés étant encore trop faible – limité en fait à trois nécropoles seulement –, la prudence est de mise avant d'élever au niveau de catégorie des observations qui restent encore préliminaires. Seule la multiplication des fouilles permettra de mieux cerner la chronologie et la signification historique de ces monuments.

De toute façon, la coïncidence chronologique – autour du milieu du premier millénaire av. J.-C. – de tous les monuments bien datés, ou presque, conforterait l'hypothèse d'une croissance démographique à cette époque, qui est également suggérée par d'autres indices dans la documentation archéologique⁶⁹ et qui, comme nous l'avons proposé dans d'autres travaux⁷⁰, serait une des raisons principales de la formation des États numides.

Un troisième aspect mérite de notre part un commentaire. Il a trait aux pratiques funéraires et à la forme de déposition des restes. Les deux niveaux intacts contenant des restes humains, dans les monuments 53 et 647, n'ont livré que des fragments d'ossements. Cela rejoint de nombreuses observations allant dans le même sens depuis le XIX^e s., concernant aussi bien des dolmens que des tumulus⁷¹, et notamment celles que G. Camps et H. Camps-Fabrer ont faites à J. Mazela, où l'on a même documenté des tombes intactes qui ne contenaient pas du tout de restes humains⁷². Cela confirme – ainsi que nous l'avons observé – l'existence, à un moment donné, de pratiques de décharnement préalable à l'inhumation, ainsi que, vraisemblablement, la sélection des restes effectivement déposées dans la sépulture. Il faut dire qu'il y a là des indices de rituels extrêmement complexes, dont le détail reste, et restera probablement longtemps, très difficile à cerner⁷³. Il y aurait lieu de supposer même qu'une partie des restes était emportée dans les sites d'habitat, et peut-être conservée dans les maisons. C'est du moins ce que

laisserait penser la découverte, à *Althiburos*, de plusieurs fragments d'ossements d'adultes humains dans des niveaux d'habitat du NA3, du NM et du NR1⁷⁴. Mais, étant donné que le décharnement n'est pas le seul procédé de traitement des corps des défunts parmi les communautés autochtones – loin de là⁷⁵ –, le problème de l'interprétation historique et chronologique des différents rituels ayant trait à ces tombeaux mégalithiques reste évidemment posé.

Pour ce qui est des offrandes funéraires, les résultats de nos fouilles confirment leur pauvreté, et parfois même leur inexistence, ce que d'autres recherches ont déjà constaté depuis longtemps, comme nous l'avons évoqué plus haut⁷⁶. On observe la même pauvreté dans les remblais formés entre l'enceinte circulaire et les coffres des monuments 42 (2 fragments de céramique tournée) et 647 (sans mobilier) ; par contre, le remblai du monument 53 a donné une quantité relativement importante de matériel céramique, aussi bien dans les couches inférieures – qui confirment la datation du monument probablement aux VI^e-V^e s. av. J.-C. – que dans celles qui se sont formées durant les périodes impériale et tardo-antique. Ce fait implique évidemment une différence qualitative très importante. On peut supposer que les vases qui contenaient les niveaux inférieurs ont été utilisés lors des cérémonies funéraires (ou de fondation du monument) qui impliquaient probablement la consommation de boissons et d'aliments solides. Effectivement, tant dans l'US 610015 que dans l'US 610014, l'immense majorité des récipients récupérés sont des coupes ou des assiettes, peut-être aussi des jarres ; les vases à cuisson et, bien sûr, les récipients de stockage sont complètement absents. Le fait que les céramiques à engobe rouge dominent très largement les vases à surfaces lissées (77 % contre 23 % pour l'ensemble des US 610015 et 610014), confirme aussi qu'il s'agit essentiellement de vaisselle de table. Dès le début, par conséquent, le monument 53 a fait l'objet d'un traitement différencié, ce qui s'accorde très bien avec ses dimensions remarquables, le soin apporté pour sa construction et, peut-être aussi, l'existence des murs extérieurs MR610003/MR610018 et MR612012. Ce caractère spécial est également démontré par le fait qu'il a été choisi à l'époque impériale pour y perpétuer des activités rituelles – ou encore cultuelles – qui, elles aussi, impliquent la consommation d'aliments, tel qu'il s'ensuit de la présence de plusieurs vases culinaires, d'une bouilloire et, à l'époque tardo-antique, d'un vase à filtre et de plusieurs mortiers. Tout de même, il est intéressant d'observer que la vaisselle de table – c'est-à-dire les différents types de *terra sigillata* qui se sont succédé durant ces périodes – est complètement absente, ou presque, ce qui contraste nettement avec ce que l'on observe dans les niveaux contemporains d'*Althiburos*, y compris

69. KALLALA N. et SANMARTÍ J., *Althiburos I*, 2011, p. 34-35 ; SANMARTÍ J. et al., *Filling gaps*, 2012, p. 36.

70. *Ibid.*, p. 25-26.

71. « On est étonné de constater la faible quantité d'ossements que la fouille d'un tumulus peut donner : dans la nécropole de l'oued Ouerk un tumulus elliptique de 6 m de longueur a livré un fragment d'os long situé au fond d'une fosse non violée. D'autres tumulus parfaitement clos, avec une chambre bien délimitée, se sont révélés entièrement vides. Ces constatations tendent à prouver l'existence de cénotaphes nord-africains, à moins d'admettre que les sépultures vides ont contenu des restes humains qui furent ensuite retirés, et que les monuments restaurés gardaient leur caractère sacré » (CAMPS G., *Monuments*, 1961, p. 75-76).

72. CAMPS H. et CAMPS-FABRER H., *Djebel Mazela*, 1964, p. 75-79.

73. Notons tout de même l'excellente discussion sur le sujet aux pages citées dans notre n. 74 et dans CAMPS G., *Monuments*, 1961, p. 481-501. Il va sans dire que procéder à des fouilles d'une superficie importante sur les aires attenantes aux monuments permettrait peut-être de documenter des aménagements en rapport avec ces pratiques. Des exemples intéressants de traitement extrêmement complexes des restes désarticulés des corps sont fournis, pour le Fazzan, dans MATTINGLY D.J., *Synthesis*, 2003, p. 226, bien que dans cette région l'inhumation primaire soit généralement de règle (*Ibid.*, p. 223).

74. Il s'agit des US 280113, 280125, 280200 (Numide Ancien 3) et 289478 (Numide Moyen) de la zone 2 et de l'US 180150 de la zone 1 (Numide Récent 1). Les trois premières ont donné des restes de trois adultes ; la deuxième, d'un enfant, et la dernière d'un adulte.

75. CAMPS G., *Monuments*, 1961, p. 465-480 ; CAMPS G., *Inhumation*, 2011.

76. Cf. p. 30 et n. 32. On constate la même pauvreté des offrandes funéraires dans la région du Fazzan durant le premier millénaire av. J.-C. (MATTINGLY D.J., *Synthesis*, 2001, p. 218).

– et ceci est peut-être important – le tombeau dolménique fouillé dans la nécropole méridionale.

Concernant les structures sociales, les grandes différences d'ordres divers (dimensions, forme de construction, nombre d'individus inhumés, évidence de pratiques rituelles) que l'on observe entre les monuments 42 et 647, d'une part, et 53, de l'autre, indiquent l'existence d'une hiérarchie bien établie depuis au moins les ^{vi}^e-^v^e s. av. J.-C. Aussi cela s'accorde-t-il, d'après notre modèle interprétatif, avec les indices déjà évoqués d'un processus de croissance démographique qui aurait débuté quelques siècles avant et qui aurait favorisé, vers le milieu du ⁱ^{er} millénaire av. J.-C., le développement de la complexité administrative et sociale. C'est probablement à ce moment là que les embryons des États numides ont commencé à se former, en rapport avec un processus d'urbanisation que les fouilles menées à *Althiburos* commencent à révéler, en dépit des difficultés que pose la fouille en extension sur un site pluristratifié qui a perduré durant près de deux millénaires⁷⁷. Il faut reconnaître, tout de même, que le rapport de cette grande nécropole avec la ville d'*Althiburos* reste théoriquement un peu flou, étant donné qu'elle s'étend sur plusieurs kilomètres carrés et que sa limite méridionale se trouve loin de la ville, à plus de 10 km. Toutefois, il peut être perceptible si, tel que l'a compris G. Camps⁷⁸ suivi par E. Fentress⁷⁹, on concède qu'un modèle proche de la cité-état, avec des territoires indépendants, s'est développé à un moment donné en Afrique du Nord comme en d'autres régions de la Méditerranée antique. La grande densité de tombeaux indiquerait en fait une occupation intensive des campagnes et, par voie de conséquence, une densité de population importante, l'une et l'autre étant des traits caractéristiques des sociétés étatiques. Cela étant – et à vrai dire –, nous n'avons pas encore repéré – hormis dans la vallée d'*Althiburos* –, des habitats ruraux (villages et/ou fermes) où les habitants enterraient leurs morts dans des nécropoles mégalithiques. Il n'empêche, leur inexistence nous semble hors de question⁸⁰.

Encore en rapport avec les structures sociales, il est très intéressant de remarquer la coexistence, apparemment à la même époque, de sépultures strictement individuelles (M647, qui contenait seulement un adulte) et de tombeaux collectifs (M53, qui abritait les restes d'au moins deux adultes, un adolescent et deux enfants). Malheureusement, le petit nombre de monuments fouillés empêche d'en tirer des conclusions bien fondées, mais cela pourrait indiquer que seulement certaines familles et/ou clans – évidemment ceux qui occupaient un niveau élevé dans l'échelle sociale – pouvaient disposer du « droit » à l'ensevelissement de tous leurs membres⁸¹, y compris des plus jeunes, dans des tombeaux mégalithiques.

77. G. Camps lui-même avait déjà noté le rapport entre les villes pré-romaines et les concentrations de dolmens, d'où sa conclusion de la date précoce du processus d'urbanisation en Afrique du Nord (CAMPs G., *Nécropoles*, 1995, p. 28).

78. CAMPs G., *Réflexions*, 1993.

79. FENTRESS E., *Romanizing the Berbers*, 2006, p. 7-9.

80. Cf. la discussion sur ce sujet dans *ibid.*, p. 17-22.

81. L'accès sélectif au droit de sépulture pour des raisons sociales a été constaté dans d'autres cultures protohistoriques méditerranéennes, par exemple chez les Ibères (SANMARTÍ J., *Demografía*, 2010).

La présence, dans le remblai du seul monument 53, d'un certain nombre de vases numides destinés à la consommation d'aliments – et révélant l'existence de cérémonies élaborées – irait probablement dans ce sens.

Une dernière question s'impose : comment expliquer qu'un monument, élevé probablement aux ^{vi}^e-^v^e s. av. J.-C., ait connu une telle résurgence au ⁱⁱ^e ou au ⁱⁱⁱ^e s. apr. J.-C. (soit huit à neuf siècles après ses premières utilisations) et à l'époque tardo-antique, d'autant plus que nous sommes dans des contextes historiques très différents ? Notons, d'emblée, que la question ne doit pas se poser pour l'époque punique⁸², ni *a fortiori* au lendemain de la chute de Carthage – bien que nous ne possédions pas d'évidences claires attestant l'utilisation du monument en question au cours de cette période, mais il est évident qu'il a continué d'exister – ; en effet, cette région était restée foncièrement numide, tout au long de cette période et jusqu'à l'an 46 av. J.-C., date de l'annexion du royaume de Juba par César. Il n'y a donc pas de raison pour qu'il ne fût pas d'usage à ce moment là. Certes, les choses se présentaient autrement dans la ville d'*Althiburos* même, étant donné qu'elle était dans le giron, du moins dans la sphère commerciale et culturelle, de Carthage⁸³. Mais la différence est qu'avec cette nécropole nous sommes dans un milieu strictement rural et loin du centre urbain. Il n'empêche, des pratiques funéraires ou culturelles ont dû perdurer, quoique par intermittence.

Par contre, la question se pose effectivement à l'époque romaine étant donné le phénomène généralisé de la romanisation, et davantage encore à l'époque tardo-antique en raison, en plus, de l'expansion du christianisme. Comment expliquer cette résurgence ou cette survivance ? Hâtons-nous de dire que la question est délicate et qu'elle ne peut être appréhendée clairement à partir de ce seul monument. Elle nécessite en effet un travail spécifique et approfondi qui doit être mené à partir du recoupement d'un ensemble de faisceaux des témoignages littéraires, mais surtout épigraphiques et archéologiques, qui commencent désormais à se préciser pour *Althiburos* et ses abords immédiats, mais sont encore insuffisants en milieu strictement rural.

Alors, sommes-nous dans une forme d'expression de « résistance à la romanisation », formule chère à Marcel Bénabou ? Question légitime, mais pour parler de résistance, encore faut-il que Rome ait cherché à imposer, d'une façon ou une autre, son mode funéraire ou cultuel, ou pour le moins à le faire valoir. Or, justement nous savons que Rome ne fit rien sur ce plan, particulièrement en milieu rural. Sinon, s'agirait-il d'un simple particularisme africain, marqué par des attaches solides, voire naturelles, aux traditions et croyances funéraires ancestrales associées au sacré – toujours actualisées, constamment remises en vie –, d'autant que le monument tend à se muer et à se confondre avec le culte du mort, ce que favoriserait le milieu rural ?

82. C'est ce que nous avons montré dans KALLALA N. *et al.*, *La ville numide d'Althiburos*, 2014 (sous presse). Remarquons toutefois que la ville, en tant que centre urbain, a subi une forte influence culturelle punique.

83. *Ibid.*

Cela, en sachant que certaines de ces traditions à caractère païen perdurent et sont restées vivaces jusqu'à aujourd'hui, il en est de même de la transformation/valorisation de tombeaux d'ancêtres (importants) en simples lieux de culte, voire en marabouts, notamment dans la campagne. Cela est tout à fait possible, sauf qu'il n'est pas simple, en l'état de la documentation, de montrer la mutation ou non de ce monument passant d'un caractère funéraire en un autre cultuel, bien que nous soyons ici et là, dans une ambiance sacrée. Ou encore, serait-ce parce que nous sommes dans une sorte de zone enclavée, laissée en pâture à des populations à caractère tribal et semi-nomade que symboliserait, à un moment donné, la construction du « grand mur »⁸⁴, sorte de limite territoriale ? Irait en ce sens, la rareté de la céramique sigillée, donnant l'impression que ce secteur était comme « ankylosé », en tout cas resté appauvri, marginal, à travers les siècles ? Ou finalement, et plus simplement, ne peut-on pas penser que les membres de la société liée à ce genre de monument refusaient d'utiliser ces lieux qu'ils identifiaient à des formes de vie étrangères, exprimant du même coup leur refus d'assimilation d'un certain mode de vie ? Dans ce cas, on s'inscrirait pleinement dans la théorie de l'opposition ville/campagne, avec tout ce que cette opposition peut engendrer comme contradictions et différences. Il faut dire que la dichotomie est réelle, d'un côté, entre la ville d'*Althiburos*, qui s'est mise au fait urbain romain dès le début de l'Empire, créant en quelque sorte un cadre propice à la romanité – tel qu'on peut le documenter dans la ville elle-même – et, de l'autre, la documentation romaine relativement pauvre, issue de la prospection de la nécropole mégalithique et de la fouille du monument 53. Cela pousse effectivement à penser à l'existence de secteurs sociaux

nettement différenciés, peut-être même opposés, qui auraient vécu (subi) les processus d'intégration dans l'ordre social et économique romain d'une façon très différente, et qui auraient par conséquent généré des identités particulières, parfois – et pour utiliser l'expression de D. Mattingly – en désaccord réciproque (*discrepant*)⁸⁵. Plus clairement, on aurait cherché en milieu rural, dans une certaine logique de légitimation, à garder les anciennes traditions dont la matérialité était si présente, si évidente, dans les nécropoles mégalithiques, en leur conférant une nouvelle fonction. Aussi, ces usages tardifs de certains monuments – certainement pas de tous – traduisent-ils une sorte de résurgence et de survivance culturelle, marquant l'expression d'une certaine opposition socio-culturelle, voire socio-économique, dans une dynamique interne qui a probablement perduré jusqu'à l'islamisation du pays.

Comme on peut le constater, nous n'avons fait qu'effleurer et poser les jalons d'une problématique si complexe, en évitant, pour le moment, sciemment de la développer davantage et de chercher à y apporter une réponse précise, dans l'attente de compléter l'instruction du dossier et d'approfondir davantage la question. C'est ce que nous comptons faire dans nos prochaines publications qui auront trait à l'occupation humaine du sol et au territoire d'*Althiburos*.

Retenons, pour l'heure, que quelle que fût la nature et le sens de l'utilisation du monument à l'époque romaine et tardo-antique – funéraire ou simplement cultuelle –, la récupération d'un vieux tombeau (M53) – qui, comme on l'a vu, devait appartenir à une famille de rang élevé – semble pérenniser, voire valoriser le passé. Un passé resté vivace.

Avril 2014

84. KALLALA N. *et al.*, Recherches, 2008, p. 103-106.

85. MATTINGLY D.J., *Imperialism*, 2011, p. 204-218.

BIBLIOGRAPHIE

- AGUAROD C., 1991, *Cerámica romana importada de cocina en la Tarraconense*, Zaragoza, Institución Fernando el Católico.
- AQUILUÉ X., 1995, La cerámica común africana, dans X. Aquilué et M. Roca coord., *Ceràmica comuna romana d'època Alto-imperial a la Península Ibèrica. Estat de la qüestió*, Barcelone, Museu d'Arqueologia de Catalunya-Empúries (Monografies Emporitanes, VIII), p. 61-72.
- BAGELLA S., CICILLONI R. et MARRAS G., 2009, Censimento e catalogazione dei monumenti dolmenici di Mididi, dans G. Tanda, M. Ghaki et R. Marras, *Storia dei paesaggi*, p. 91-156.
- BAGELLA S., CICILLONI R. et MARRAS G., 2009, Tipologia dei monumenti dolmenici di Mididi, dans G. Tanda, M. Ghaki et R. Marras, *Storia dei paesaggi*, p. 157-162.
- BENABOU M., 1976, *La résistance africaine à la romanisation*, Paris.
- BEN BAAZIZ S., 2000, *Rohia et le Sraa Ouertane dans l'Antiquité*, Tunis, Institut national du Patrimoine.
- BONIFAY M., 2004, *Études sur la céramique romaine tardive d'Afrique*, Oxford (BAR Intern. Ser., 1301).
- BONIFAY M., 2013, Africa: Patterns of consumption in coastal Regions versus inland Regions. The Ceramic Evidence (300–700 A.D.), dans L. Lavan éd., *Local Economies? Production and Exchange of Inland Regions in Late Antiquity*, Leiden (Late Antique Archaeology, 10), p. 529-566.
- BONIFAY M. et CAPELLI Cl. (avec la collaboration de C. Franco, V. Leitch, L. Riccardi et P. Berni Millet), 2013, Les thermes du Levant à Leptis Magna : quatre contextes céramiques des III^e et IV^e siècles, *AntAfr*, 49, p. 67-150.
- CAGNAT R. et SALADIN H., 1894, *Voyage en Tunisie*, Paris.
- CAMPS G., 1961, *Aux origines de la Berbérie. Monuments et rites funéraires protohistoriques*, Paris.
- CAMPS G., 1993, Réflexions sur l'origine protohistorique des cités en Afrique du Nord, dans L. Serra éd., *La città mediterranea : eredità antica e apporto arabo-islamico sulle rive del Mediterraneo occidentale e in particolare nel Maghreb*, Atti del Congresso Internazionale di Bari, 4-7 maggio 1988, Naples, p. 73-81.
- CAMPS G., 1995, Les nécropoles mégalithiques de l'Afrique du Nord, dans *L'Afrique du Nord antique et médiévale, Actes du VI^e colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord (Pau, octobre 1993)*, textes réunis par P. Troussset, Paris, p. 17-31.
- CAMPS G., 2011, s.u. Inhumation, dans *Encyclopédie berbère*, 24 [mis en ligne le 1^{er} juin 2011. URL : <http://encyclopedieberbere.revues.org/1577>]
- CAMPS G. et CAMPS-FABRER H., 1964, *La nécropole mégalithique du Djebel Mazela à Bou Nouara*, Paris (Mémoires du Centre de recherches anthropologiques, préhistoriques et ethnographiques, III).
- CAMPS G. et LONGERSTAY M., 2000, s.u. Haouanet, dans *Encyclopédie berbère*, 22, p. 3361-3387 [mis en ligne le 1^{er} juin 2011. URL : <http://encyclopedieberbere.revues.org/1697>].
- CARTON L., 1891, Les mégalithes de Bulla Regia, les alignements de la plaine de la Medjerdah et les sépultures du Djebel Herrech, *L'Anthropologie*, II, p. 1-16.
- ENNAÏFER M., 1976, *La cité d'Althiburos et l'édifice des Asclepieia*, Tunis, Institut national d'Archéologie et d'Art (Bibliothèque archéologique, I).
- FENTRESS E., 2006, Romanizing the Berbers, *Past and Present*, 190, p. 3-32 [<http://dx.doi.org/10.1093/pastj/gti026>].
- FERCHIOU N., 1984, *La civitas Thacensium* (Tunisie). Aperçus sur l'évolution d'une petite cité libyphénicienne au cours de l'Antiquité, à travers les données archéologiques, dans A. Mastino éd., *L'Africa romana*, I, p. 15-46.
- FERCHIOU N., 1987, Le paysage funéraire pré-romain dans deux régions céréalières de Tunisie antique (Fahs-Bou Arada et Tebourba-Mateur) : les tombeaux monumentaux, *AntAfr*, 23, p. 13-70.
- FERCHIOU N., 1987, Un problème d'éclairage historique : le cas des tumulus et des bazinas de l'ancien territoire de la Carthage punique, *Reppal*, III, p. 185-191.
- FERJAOUÏ A., 2010, Les relations entre Carthage et l'intérieur de l'Afrique, le cas de Zama Regia et sa région, dans A. Ferjaoui coord., *Carthage et les autochtones de son empire du temps de Zama. Hommage à Mh. H. Fantar*, Tunis, Institut national du Patrimoine, p. 341-352.
- GHAKI M., 1997, "Le nouveau mégalithe" de Makthar, rapport préliminaire, *Reppal*, X, p. 63-72.
- GONZALEZ VILLAESCUSA R., 1993, Origine et diffusion d'une forme peu courante de céramique africaine. Nouvelle contribution à la connaissance du commerce de Byzacène au III^e s. après J.-C., *AntAfr*, 29, p. 151-162.
- GSELL S., 1901, *Les Monuments antiques de l'Algérie*, I, Paris.
- GSELL S., 1927, *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, VI. *Les royaumes indigènes. Vie matérielle, intellectuelle et morale*, Paris.
- GUÉRIN V., 1862, *Voyage archéologique dans la Régence de Tunis*, Paris.
- HILAIRE et RENAULT Lnts., 1898, Études sur les gisements mégalithiques des régions du Kef et du Ksour-Thala, *BCTH*, p. 315-330.
- KALLALA N., SANMARTÍ J., BELARTE M.C., RAMÓN J., ALVAREZ R., BEN MOUSSA M., BECHRIFIYA S., BERMÚDEZ X., CAMPILLO J., CHEBBI N., FADRIQUE T., JORNET R. y D., BEL HAJ NASR LOUM Z., MARAOUI B., MINIAOUI S., NOGUERA J., PUCHE J.M., REVILLA V., TARRADELL N., TORCHANI M. et VALENZUELA S., 2008, Recherches sur l'occupation d'Althiburos (région du Kef, Tunisie) et de ses environs à l'époque numide, *Pyrenae*, 39, 1, p. 67-113.
- KALLALA N., RAMÓN J., SANMARTÍ J., BELARTE M.C., MARAOUI B., FADRIQUE J., JORNET R., LÓPEZ D., MORELL N. et VALENZUELA S., 2010, Sobre los orígenes de la civilización nómada y su relación con la colonización fenicia, *Mainake*, 32, p. 279-299.
- KALLALA N. et SANMARTÍ J. dir., 2011, *Althiburos I. La fouille dans l'aire du capitole et la nécropole méridionale*, Tarragone, Institut Català d'Arqueologia Clàssica (Col·lecció Documenta, 18).
- KALLALA N., SANMARTÍ J., RAMON-TORRES J., ALVAREZ R., MARAOUI B. et BELARTE C., sous presse, La ville numide d'Althiburos et le monde de Carthage, *RStudFen*, 42, 2.
- LONGERSTAY M., 1993, Les représentations picturales de mausolées dans les haouanet du N.-O. de la Tunisie, *AntAfr*, 29, p. 17-51.
- LONGERSTAY M., 1995, Les haouanet : état de la question, dans *L'Afrique du Nord antique et médiévale, Actes du VI^e colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord (Pau, octobre 1993)*, textes réunis par P. Troussset, Paris, p. 33-53.
- MARRAS G., DORO L., FLORIS R. et ZEDDA M., 2009, Il dolmen 102. Nota preliminare, dans G. Tanda, M. Ghaki et R. Marras, *Storia dei paesaggi*, p. 179-200.
- MATTINGLY D.J. ed., 2003, *The Archaeology of Fazzan*, 1. *Synthesis*, Tripoli - Londres, Socialist People's Libyan Arab Jamahiriya Department of Antiquities - Society for Libyan Studies.
- MATTINGLY D.J., 2011, *Imperialism, Power and Identity Experiencing the Roman Empire*, Princeton, University Press.
- MERLIN A., 1913, *Forum et maisons d'Althiburos*, Paris (Notes et Documents, VI).
- MONCHICOURT Ch., 1913, *La Région du Haut-Tell en Tunisie (le Kef, Tébourouk, Mactar, Thala) : Essai de monographie géographique*, Paris.
- ROFFO P., 1938, Sépultures indigènes anté-islamiques en pierres sèches. Étude sur trois nécropoles de l'Algérie centrale, *RAf*, 82, n° 376-377, p. 197-235.
- SANMARTÍ J., 2010, Demografía y cambio socio-cultural: el caso de la Iberia septentrional, *Arqueología espacial*, 28, *Arqueología de la población*, p. 91-108.

- SANMARTÍ J., KALLALA N., BELARTE M.C., RAMÓN J., MARAOUI B., JORNET R. et MINIAOUI S., 2012, Filling gaps in the Eastern Maghreb's Protohistory: the Althiburos archaeological project (el Kef, Tunisia), *Journal of African Archaeology*, 10 (1), p. 21-44 [ISI Web of Science-A&HCI DOI 10.321312191-5784-1021].
- STONE D.L., 2007, Monuments on the margins: interpreting the first millennium B.C.E. rock-cut tombs (haouanet) of North Africa, dans D.L. Stone et L.M. Stirling, *Mortuary Landscapes of North Africa*, Toronto - Buffalo - Londres, University of Toronto Press, p. 43-75.
- TANDA G., GHAKI M. et CICILLONI R., 2009, *Storia dei paesaggi preistorici e protostorici nell'Alto Tell tunisino. Missioni 2002-2003*, Cagliari, Università degli Studi di Cagliari et Ministère de la Culture et de la Sauvegarde du Patrimoine (Tunisie).
- TISSOT Ch., 1988, *Géographie comparée de la province romaine d'Afrique*, Paris.

ANTIQUITÉS AFRICAINES

NOTE AUX AUTEURS CONCERNANT LA PRÉSENTATION DES MANUSCRITS

Les manuscrits doivent être envoyés à la Rédaction (adresse ci-dessous) sur support informatique (Cdrom). Les articles, saisis ou composés sous Word, seront enregistrés dans un fichier au format RTF, formaté comme suit : corps du document en style standard, police de caractères Times 12 pts, double interligne, sans césures manuelles des mots ; notes de bas de page insérées et numérotées automatiquement (Menu : Insertion, Note de bas de page), police de caractères Times 10 pts, interligne simple.

L'auteur accompagnera son envoi d'un tirage papier, sur lequel il indiquera ce qui doit être composé en gras, en italiques (en limiter l'usage) ou en capitales, les alinéas, espaces, retraits, emplacements et dispositions des illustrations souhaités.

L'auteur joindra à son article un résumé (10 lignes maximum) en français et en anglais, et dans la langue de l'article si celle-ci est autre, ainsi qu'une liste bi-/trilingue de mots-clefs précisant la localisation géographique (pays, province romaine, ville), le thème, la datation...

Il mentionnera en tête des notes l'organisme scientifique auquel il est rattaché, et en fin de texte la date qu'il souhaite voir figurer au bas de son article.

Dans le cas où des caractères spéciaux sont utilisés – textes comportant du grec, du libyque, de l'arabe... – il est indispensable de fournir les polices employées et d'indiquer clairement sur l'épreuve papier la présence de chacun de ces caractères. Les polices de caractères seront au format TrueType (fichier TTF), OpenType (fichier OTF) ou PostScript (fichier PFM).

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

Abrégées, elles doivent être présentées de la manière suivante, l'auteur proposant un mot du titre déterminant :

Pour un volume : LE GLAY M., *Monuments*, 1961, p. 219, fig. 6, pl. XIX.

Pour un article : LASSUS J., Salle à sept absides, 1971, p. 193-207.

BIBLIOGRAPHIE

Elle est regroupée par ordre alphabétique, puis chronologique, des auteurs, en fin de manuscrit.

Pour un volume : LE GLAY M., 1961, *Saturne africain. Monuments*, I, Paris.

Pour un article : LASSUS J., 1971, La salle à sept absides de Djemila-Cuicul, *AntAfr*, 5, p. 193-207.

(Les abréviations – autres que celle de notre revue – seront reprises de l'*Année philologique*).

ILLUSTRATIONS

Les photographies seront fournies numérisées (fichier informatique et tirage papier au revers duquel sera porté le numéro de la figure et les dimensions souhaitées). Lorsqu'un détournage est nécessaire, il sera effectué au préalable par l'auteur.

Les figures au trait seront fournies numérisées (préciser les formats et logiciels employés, joindre un tirage papier). Lorsque celles-ci comportent du texte, la (ou les) police(s) de caractères utilisée(s) devront être incluses (cocher l'option « Inclure les polices dans le document » lors de l'enregistrement des fichiers).

Les fichiers sources des illustrations (photographies, cartes, schémas) seront enregistrés dans l'un des formats suivants : .tif, .png, .bmp, .eps, .svg, .ai ou .psd, à une taille et à une résolution suffisantes pour une utilisation sans agrandissement et pour l'impression, à savoir :

- 300 ppp ou dpi minimum pour les images en couleurs ;
- 600 ppp ou dpi minimum pour les images en niveaux de gris ;
- 1200 ppp ou dpi pour les reproductions au trait.

Sont absolument à proscrire : les illustrations et graphiques directement insérés dans un document Word ; les illustrations en basse résolution (inférieure à 300 ppp ou dpi) ; les formats de compression destructrice (notamment, les images au format .jpg).

La liste des légendes sera regroupée dans un fichier séparé et mentionnera précisément la provenance et l'auteur de chaque illustration.

Dans tous les cas, ne jamais remettre des photocopies en vue de l'impression. Il n'y aura ni dépliants, ni illustrations en couleurs. Les documents seront retournés à l'auteur après la parution.

Dans son envoi, l'auteur indiquera son adresse courriel à laquelle pourront lui parvenir les épreuves et son adresse postale précise où lui sera adressé le volume une fois paru.

Les propositions d'article sont attendues avant le 31 octobre 2015, à l'adresse ci-dessous :

Centre National de la Recherche Scientifique
REVUE ANTIQUITÉS AFRICAINES
Centre Camille Jullian - M.M.S.H.
5, rue du Château de l'Horloge - B.P. 647
13094 Aix-en-Provence Cedex 2
tél.: 04 42 52 42 77 - fax: 04 42 52 43 75
courriel : antafr@mmsh.univ-aix.fr

ANTIQUITÉS AFRICAINES

ISBN 2-222-01014-4	Tome 1 - 1967
ISBN 2-222-01068-3	Tome 2 - 1968
ISBN 2-222-01184-3	Tome 3 - 1969
ISBN 2-222-01267-8	Tome 4 - 1970
ISBN 2-222-01360-7	Tome 5 - 1971
ISBN 2-222-01441-7	Tome 6 - 1972
ISBN 2-222-01576-6	Tome 7 - 1973
ISBN 2-222-01689-4	Tome 8 - 1974
ISBN 2-222-01793-9	Tome 9 - 1975
ISBN 2-222-01698-3	Tome 10 - 1976
ISBN 2-222-02083-2	Tome 11 - 1977
ISBN 2-222-02211-8	Tome 12 - 1978
ISBN 2-222-02306-8	Tome 13 - 1979
ISBN 2-222-02357-2	Tome 14 - 1979, Hommages à Jean Lassus, 1
ISBN 2-222-02610-5	Tome 15 - 1980, Hommages à Jean Lassus, 2
ISBN 2-222-02645-8	Tome 16 - 1980, Hommages à Jean Lassus, 3
ISBN 2-222-02853-1	Tome 17 - 1981
ISBN 2-222-03075-7	Tome 18 - 1982
ISBN 2-222-03291-1	Tome 19 - 1983
ISBN 2-222-03422-1	Tome 20 - 1984
ISBN 2-222-03590-2	Tome 21 - 1985
ISBN 2-222-03697-6	Tome 22 - 1986
ISBN 2-222-03894-4	Tome 23 - 1987
ISBN 2-222-04084-1	Tome 24 - 1988
ISBN 2-222-04231-3	Tome 25 - 1989
ISBN 2-222-04435-9	Tome 26 - 1990
ISBN 2-222-04573-8	Tome 27 - 1991
ISBN 2-222-04718-8	Tome 28 - 1992
ISBN 2-271-05041-3	Tome 29 - 1993
ISBN 2-271-05160-6	Tome 30 - 1994
ISBN 2-271-05359-5	Tome 31 - 1995
ISBN 2-271-05431-1	Tome 32 - 1996
ISBN 2-271-05508-3	Tome 33 - 1997, Hommages à Georges Souville, 1
ISBN 2-271-05579-2	Tome 34 - 1998, Hommages à Georges Souville, 2
ISBN 2-271-05676-4	Tome 35 - 1999
ISBN 2-271-05777-9	Tome 36 - 2000
ISBN 2-271-06061-3	Tome 37 - 2001, Peuplement et mouvements de population en Afrique du Nord antique et médiévale
ISBN 2-271-06151-2	Tome 38-39 - 2002-2003
ISBN 2-271-06342-7	Tome 40-41 - 2004-2005
ISBN 2-271-06526-1	Tome 42 - 2006
ISBN 2-271-06700-5	Tome 43 - 2007
ISBN 2-271-06947-4	Tome 44 - 2008
ISBN 2-271-07157-6	Tome 45 - 2009
ISBN 2-271-07137-6	Tome 46-48 - 2010-2012
ISBN 2-271-07974-9	Tome 49 - 2013

ÉTUDES D'ANTIQUITÉS AFRICAINES

- Inscriptions antiques du Maroc, I. Inscriptions libyques, par L. GALAND. Inscriptions puniques et néopuniques, par J. FÉVRIER.
Inscriptions hébraïques des sites antiques, par G. VAJDA, 1966.
Palais et demeures de Tunis, XVI^e et XVII^e siècles, par J. REVAULT, 1967 (réimpression 1980).
Carthage-Utique. Études d'architecture et d'urbanisme, par A. LÉZINE, 1968.
Lampes de Carthage, par J. DENEAUVE, 1969 (réimpression 1975).
Les mosaïques de Timgad. Étude descriptive et analytique, par S. GERMAIN, 1969 (réimpression 1973).
Palais et demeures de Tunis, XVIII^e et XIX^e siècles, par J. REVAULT, 1971 (réimpression 1983).
Atlas préhistorique du Maroc, 1. Le Maroc atlantique, par G. SOUVILLE, 1973.
Recherches sur le *Limes Tripolitanus*, par P. TROUSSET, 1974.
Palais et résidences d'été de la région de Tunis, par J. REVAULT, 1974.
Maisons à mosaïques du quartier central de Djemila (Cuicul), par M. BLANCHARD-LEMÉE, 1975.
Un gisement capsien de faciès sétifien, Medjez II El-Eulma (Algérie), par H. CAMPS-FABRER, 1975.
Saint Cyprien, évêque de Carthage, «pape» d'Afrique (248-258). Contribution à l'étude des «persécutions» de Dèce et de Valérien, par Ch. SAUMAGNE, 1975.
Lampes chrétiennes de Tunisie (musées du Bardo et de Carthage), par A. ENNABLI, 1976.
Vbique Populus, peuplement et mouvements de population dans l'Afrique romaine de la chute de Carthage à la fin de la dynastie des Sévères (146 av. J.-C. – 235 ap. J.-C.) par J.-M. LASSÈRE, 1977.
L'habitation tunisoise. Pierre, marbre et fer dans la construction et le décor, par J. REVAULT, 1978.
Économie pastorale pré-agricole en Algérie orientale. Le Néolithique de tradition capsienne, l'exemple de l'Aurès, par C. ROUBET, 1979.
Le temple B de Volubilis, par H. MORESTIN, 1980.
La forteresse byzantine de Thamugadi, 1. Fouilles à Timgad 1938-1956, par J. LASSUS, 1981.
Inscriptions antiques du Maroc, 2. Inscriptions latines, par M. EUZENNAT, J. MARION et J. GASCOU, 1982.
Prosopographie chrétienne du Bas-Empire, 1. Prosopographie de l'Afrique chrétienne (303-533), par A. MANDOUZE, 1982.
Les tombes puniques de Carthage, par H. BENICHOUS-SAFAR, 1982.
Index onomastique des inscriptions latines de la Tunisie, par Z. BEN ABDALLAH et L. LADJIMI SEBAÏ, 1983.
La nécropole orientale de *Sitifis* (Sétif, Algérie). Fouilles de 1966-1967, par R. GUÉRY, 1985.
Le Bas-Sahara dans la Préhistoire, par G. AUMASSIP, 1986.
Cyrène et la Libye hellénistique – Libykai Historiai – de l'époque républicaine au principat d'Auguste, par A. LARONDE, 1987.
Synésios de Cyrène et la Cyrénaïque du Bas-Empire, par D. ROQUES, 1987.
La Troisième légion Auguste, par Y. Le BOHEC, 1989.
Le limes de Tingitane, la frontière méridionale, par M. EUZENNAT, 1989.
Les unités auxiliaires de l'armée romaine en Afrique proconsulaire et Numidie sous le Haut-Empire, par Y. Le BOHEC, 1989.
Le Tell nord-est tunisien dans l'Antiquité. Essai de monographie régionale, par J. PEYRAS, 1991.
Temples et cultes de Tripolitaine, par V. BROUQUIER-REDDÉ, 1992.
Carthage, une métropole chrétienne du IV^e à la fin du VII^e siècle, par L. ENNABLI, 1997.
Le royaume de Maurétanie sous Juba II et Ptolémée, par M. COLTELLONI-TRANNOY, 1997.
La basilique de Carthagenna et le locus des sept moines de Gafsa. Nouveaux édifices chrétiens de Carthage, par L. ENNABLI, 2000.
Le trésor de Carthage : contribution à l'étude de l'orfèvrerie de l'Antiquité tardive, par F. BARATTE, J. LANG, C. METZGER et S. La NIECE, 2002.
Inscriptions antiques du Maroc, 2. Inscriptions latines - Supplément, par N. LABORY, 2003.
Le littoral de la Tunisie. Étude géoarchéologique et historique, par H. SLIM, P. TROUSSET, R. PASKOFF et A. OUESLATI, avec la collaboration de M. Bonifay et J. Lenne, 2004.
Corpus des mosaïques de Cherchel, par S. FERDI, 2005.
Lieux de cultes : aires votives, temples, églises, mosquées. IX^e Colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord antique et médiévale (Tripoli, 19-25 février 2005), 2008.
Maisons de *Clupea*. Exemples de l'architecture domestique dans un port de l'Afrique proconsulaire. Les maisons de l'École de pêche, par J.-M. LASSÈRE et H. SLIM, avec une étude de la céramique par J. Piton, 2010.
Quasi Roma. L'Afrique en sa période romaine (256 av. J.C – 711 apr. J.C.), par J.-M. LASSÈRE (sous presse).

La Direction de la revue et le Comité de lecture sont heureux de vous annoncer que les numéros anciens de la revue *Antiquités africaines* sont désormais accessibles sur le portail Persée, à l'adresse suivante :

<http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/revue/antaf>

En accord avec CNRS Éditions, les nouvelles livraisons ne seront disponibles que trois ans après leur parution.

Un index par auteurs est disponible sur le site du Centre Camille Jullian / Antiquités africaines, à l'adresse suivante :

<http://ccj.univ-provence.fr/spip.php?article581>

Dès l'achèvement du travail de validation, ce même site offrira un renvoi vers les articles.

Par ailleurs, les volumes d'Études d'Antiquités africaines vont également être disponibles sur le portail de Persée.

Antiquités africaines

Tables des matières 50 | 2014

<i>In memoriam</i> . Une évocation de Naïdé Ferchiou, par Pierre Gros	5
<i>In memoriam</i> . Jerzy Kolendo, par Piotr Dyczek, Adam Łajtar, Tomasz Płóciennik et Krzysztof Rzepkowski (traduction de Katarzyna Bartkiewicz).....	13
Nabil KALLALA, Joan SANMARTÍ, Carme BELARTE, Rafael JORNET, Sarhane CHÉRIF <i>et alii</i> , La nécropole mégolithique de la région d' <i>Althiburos</i> , dans le massif du Ksour (Gouvernorat du Kef, Tunisie). Fouille de trois monuments.....	19
Hélène BENICHO-SAFAR, Coupe rituelle des cheveux et de la barbe à Carthage	61
Piotr DYCZEK, Jerzy KOLENDO, Adam ŁAJTAR, Tomasz PŁÓCIENNIK et Krzysztof RZEPKOWSKI, Une inscription métrique de <i>Lambaesis</i> (CIL, VIII, 2581 ; F. Buecheler, <i>Carmina Latina epigraphica</i> , 1527) et la statue du dieu illyrien Médaure.....	73
Philippe LEVEAU et Bernard RÉMY, Ésus en Afrique : à propos d'une inscription fragmentaire de <i>Caesarea Mauretaniae</i> commémorant l'exécution d'une injonction d'Ésus.....	85
Jérôme FRANCE, Normes douanières et réglementation des échanges. Trois questions simples sur le tarif de Zaraï (Numidie).....	93
Stéphanie GUÉDON, La <i>lex uestis peregrinae</i> dans le tarif de Zaraï.....	111
Zeineb BENZINA Ben ABDALLAH, Caroline BLONCE et Elsa ROCCA, Nouvelles inscriptions publiques inédites d'Haïdra.....	125
Cinzia VISMARA, Le Rif oriental côtier dans les pages de voyageurs, explorateurs, historiens, archéologues, géographes : de Jean-Léon l'Africain à nos jours	141

52 € prix valable en France
ISSN : 0066-4871
ISBN : 978-2-271-08263-3



www.cnrseditions.fr

Djemila, Algérie. Temple septimien.
Cliché CNRS/G. Réveillac -
Centre Camille Jullian et Recherches
d'Antiquités africaines.